

Fondé sur les enseignements de  
OLIVIER MANITARA

# LE SCEAU DE L'ÉCOLE ESSÉNIENNE

L'agneau de Dieu et les secrets de la Pâque

École du cœur – Cours 4



ÉCOLE ÉSSÉNIENNE

©ÉCOLE ESSÉNIENNE 2023

Tous droits réservés pour le monde  
(textes, dessins, schémas, logos, mise en page, concept)

Dépôt légal :

École Essénienne - 1607 Palézieux VD - SUISSE

[ecole-essenienne.world](http://ecole-essenienne.world)

[info@ecole-essenienne.world](mailto:info@ecole-essenienne.world)



Remerciements à toute les équipes de l'École Essénienne  
et de l'Ordre des Hiérogrammates pour la réalisation de ce cahier

Rédaction : Loïc Albisetti

Graphisme : Stéphane Despouy

Relecture/correction : Caroline Ehret et Isabelle Dobby

Mise en page : Sonia Ratel et Sara Devantéry

Coordination : Sara Devantéry

également un grand merci à

[Sukha.ch](http://Sukha.ch)

Graphisme de la mise en page du cours

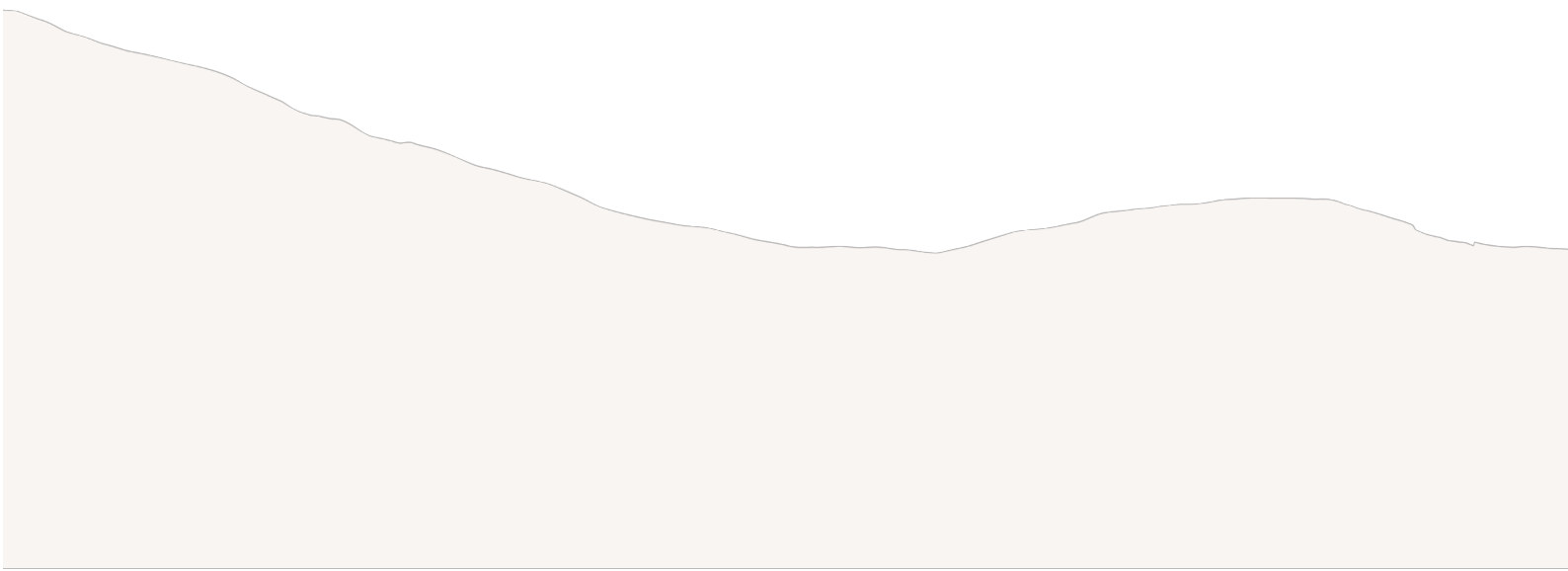
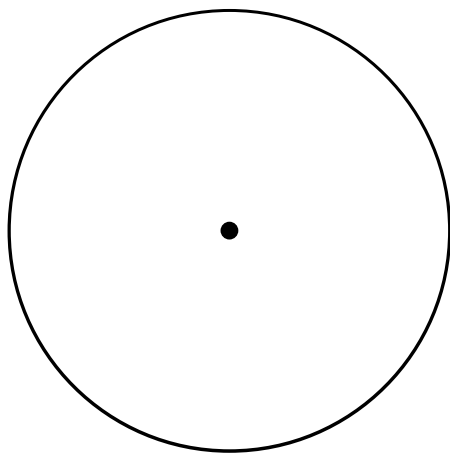
Jan Kop iva sur Unsplash

Photo de couverture

Les cours présentés au sein de l'École essénienne  
sont réalisés à partir des enseignements transmis par Olivier Manitarà  
durant 30 ans, entre 1990 et 2020.

Ces enseignements représentent un trésor inestimable  
pour l'humanité en marche et, par ces cours,  
nous entendons préserver ce patrimoine sacré,  
le rendre accessible à tous et le transmettre  
le plus fidèlement possible  
aux générations futures.





École du cœur

Cours 4

LE SCEAU DE L'ÉCOLE ESSÉNIENNE

L'agneau de Dieu  
et les secrets de la Pâque



# Table des matières

<b>CONTEXTE HISTORIQUE</b>	<b>1</b>
<b>OBJECTIFS DU COURS</b>	<b>7</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>9</b>
Le cœur, le soleil et Dieu sont un	9
La clé de la Tradition pour retrouver le chemin vers Dieu	12
Le 1er pas sur le chemin de l'éveil	13
<b>Chapitre 1 L'AGNEAU ET LA FLAMME, SYMBOLES DE DIEU</b>	<b>16</b>
L'homme est-il prêt à vivre avec Dieu ?	17
L'enseignement de Mani sur la crucifixion du Christ	18
La tradition de l'Agneau-Bélier dans l'antiquité	20
La préparation de l'épouse pour les noces de l'agneau	24
<b>Chapitre 2 UN AUTRE REGARD SUR LE RÈGNE ANIMAL</b>	<b>26</b>
L'alliance des celtes avec le totem du sanglier	26
Les causes spirituelles de la dégradation du lien entre hommes et animaux	28
<b>Chapitre 3 LE SACRIFICE COSMIQUE DE L'AGNEAU DE DIEU</b>	<b>31</b>
L'influence de Rama, de l'Inde antique jusqu'à nos jours	31
La création du monde par un sacrifice cosmique	34
Abraham est-il le père du monothéisme ?	36
L'origine égyptienne de la Pâque apportée par Moïse	38
Peuple hébreu et esclavage en Égypte... Vérités ou mensonges ?	42
La prière des animaux à la Nation Essénienne	43
<b>Chapitre 4 LES MYSTÈRES DE LA PAQUE RÉVÉLÉS</b>	<b>52</b>
De la Pâque juive à la Pâque chrétienne, une autre vision du sacrifice	53
Saint Jean et le Christianisme inconnu du monde	58
Les 3 degrés de la Pâque, de Moïse à saint Jean	60
La nouvelle Pâque apportée par saint Jean	63

La vision ultime de la Pâque et du sacrifice selon saint Jean	65
<b>Chapitre 5 LE SCEAU DE L'ÉCOLE ESSÉNIENNE, SIGNIFICATION ET MÉTHODES</b>	
<b>D'ACTIVATION</b>	<b>69</b>
La guerre des fils des ténèbres contre les enfants de la Lumière	70
L'Ordre des Templiers et le symbole johannite de l'Agnus Dei	72
Le temple de Salomon et le secret d'Hiram Abiff	73
Une expérience décisive dans la vie et la mission d'Olivier Manitar	75
Une nouvelle manifestation de l'agneau de Dieu	77
Les 3 lettres mères de l'alphabet hébraïque et le nombre 144	78
« Je suis l'Alpha et l'Oméga, l'Aleph et le Tao »	80
Le secret du serpent autour de la croix	85
Le « Testament des Couleurs » et les 7 flammes autour de l'agneau	87
5 méthodes magiques pour activer le sceau de l'Ecole Essénienne	92







# CONTEXTE HISTORIQUE



Aussi loin que l'homme peut remonter dans sa mémoire et sa conscience, il y découvrira ou redécouvrira l'animisme.

L'animisme est la religion originelle de l'humanité, que l'on peut encore trouver parmi les peuples premiers qui ont su résister à l'envahissement de la civilisation et de la philosophie occidentale.

En réalité, il suffit simplement de remonter dans le souvenir de notre propre enfance, l'enfant étant naturellement animiste. Pour lui, tout est vivant et tout lui parle : la nature, ses peluches, un insecte, son chien, son chat ou son lapin. Mais nous avons oublié cette réalité animique et spirituelle de la vie. Car la philosophie occidentale s'est emparée de nos sens, de notre pensée, de notre vie pour tout conduire vers une vie et une vision de la vie uniquement matérielle.

C'est pourquoi l'animisme est en train de disparaître et que l'enfance est de plus en plus abîmée, voire tuée par le monde moderne dans lequel la technologie a remplacé l'âme, où le sérieux et les obligations ont remplacé le jeu et la créativité naturelle de l'homme.

À l'inverse, la Nation Essénienne contemporaine apparaît comme une œuvre humanitaire de premier plan, dans le sens où elle œuvre activement pour la sauvegarde de l'animisme et des valeurs sacrées de l'enfance.

À travers ce 4ème cours de l'École du cœur, nous allons entrer dans la vision animiste et sacrée de nos ancêtres les plus lointains, en portant notre attention sur un animal divin entre tous : l'agneau<sup>1</sup>.\*

« Animal » vient du latin « animus, anima », qui signifie « âme ». Le mot « animiste » a la même origine. Ainsi, pour l'animiste, tout est vivant, tout est animé par une intelligence et un monde plus grands que le corps, un monde d'âme et d'esprit dont le corps n'est qu'une représentation extérieure, un reflet.

---

\* Vous retrouverez cet astérisque à la suite de chaque 1<sup>re</sup> occurrence des mots particuliers qui sont propres à l'enseignement essénien. Vous en trouverez la définition dans le « Glossaire essénien », disponible dans votre espace membre.

Pour l'animiste, comme pour l'enfant, l'animal est vivant ; non pas vivant uniquement comme un corps qui naît, vit et meurt, mais vivant d'une âme et d'un esprit collectifs, tout comme la pierre ou la plante.

Tout animal, pierre ou plante est porteur d'une écriture divine, d'un message sacré. C'est le sens même du mot « totem ». C'est pourquoi les anciens – avant l'avènement de la philosophie occidentale qui a tué Dieu et l'animisme – associaient toujours un enfant qui naissait à une plante, une pierre, ou un animal totems. Ils savaient que la terre et l'homme sont un, que l'homme porte en lui la pierre, la plante, l'animal et que sa mission est de conduire tous ses petits frères et sœurs vers une évolution supérieure.

En s'élevant de l'animalité vers l'humanité par l'éveil de la pensée, l'homme a pris conscience qu'il était à la fois différent de l'animal et en même temps indissociable, à l'image de la plante qui a besoin du règne minéral pour s'enraciner et s'élever. Il a compris que par le don de la pensée, il pouvait rendre conscientes en lui toutes les vertus particulières du règne animal et par elles, s'unir avec les Dieux, avec des mondes supérieurs d'intelligence et de sagesse. C'est ainsi que les hommes, depuis un très lointain passé, ont reconnu dans l'agneau une manifestation du divin.

À travers ce cours, nous voulons donc t'inviter à découvrir comment l'agneau a inspiré de nombreuses civilisations et comment son symbolisme initiatique a été connu et honoré bien avant l'avènement du Christianisme.

Bien sûr, Jésus apparaît dans la lignée des maîtres de la Tradition essénienne comme un être tout à fait particulier, car il est clair qu'il a élevé ce mystère divin de l'agneau vers une dimension grandiose. Néanmoins, il ne faut pas regarder l'œuvre de ce grand fils de Dieu d'une façon séparée, sectaire, mais plutôt comme la continuité d'une tradition universelle, en constante évolution. C'est pourquoi Jésus a dit :

*« Je ne suis pas venu pour abolir les anciens prophètes,  
mais les accomplir. »*

En réalité, pour les Esséniens, ce n'est pas seulement Jésus qui a libéré l'agneau en faisant notamment arrêter leurs sacrifices. C'est également Saint Jean \*, le disciple bien-aimé, qui dans le plus grand secret, a conduit l'œuvre de son maître vers un degré d'accomplissement encore plus grand. Et nous verrons pourquoi dans le chapitre 4 de ce cours. Il s'agit de secrets de la Tradition qui n'avaient encore jamais été révélés avant l'avènement de la Nation Essénienne.

De l'œuvre du maître saint Jean est né tout un courant sacré, une lignée de maîtres et d'initiés dont la mission a été de garder pur l'enseignement du Christ à travers les siècles jusqu'à son second avènement. C'est pourquoi, en parlant de saint Jean, Jésus dit à saint Pierre :

*« Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je revienne,  
que t'importe, toi, suis-moi. »*

Comme nous l'avons vu dans le cours n°1 de l'École du cœur, ce second avènement du Christ a lieu aujourd'hui à travers l'émergence de la Nation Essénienne.

Il suffit pour cela de lire ou de relire l'Apocalypse de saint Jean. Vous verrez alors avec quelle précision il décrit tous les maux et fléaux de notre époque actuelle. Mais ce n'est pas tout... Toutes les visions divines qu'il décrit, notamment dans les chapitres 4 et 5, se sont réalisées précisément à notre époque, à travers la naissance de la Ronde des Archanges\* et la création de la Nation Essénienne.

L'image de l'agneau est centrale dans ces visions mystiques de saint Jean et elle l'est également au cœur de la nouvelle révélation du monde divin pour notre époque. Ainsi, à travers l'enseignement et l'œuvre de la Nation Essénienne, l'agneau peut retrouver ses lettres de noblesse et sa souveraineté divine. Il réapparaît dans sa royauté originelle, guéri et délivré des siècles de superstition chrétienne.

Dès sa création en 1991 par Olivier Manitar, l'École Essénienne a été associée au symbole johannite de l'agneau de Dieu. Olivier Manitar utilisa également ce symbole comme logo des Éditions Télesma, à travers lesquelles il fit connaître l'œuvre et l'enseignement du maître Peter Deunov, avant d'éditer ses propres livres.

Au début des années 2000, la maison d'édition changea de nom et donc également de logo. C'est ainsi que le sceau de l'agneau disparut, du moins extérieurement, car la filiation johannite de notre école n'a évidemment jamais été abandonnée.

Bien au contraire, avec la naissance de la Ronde des Archanges en 2003, une toute nouvelle vision de la Pâque et du sacrifice de l'agneau fut révélée par le monde divin à Olivier Manitar, révolutionnant les fondements même du Christianisme.

C'est un grand travail de guérison qui commença alors et ne s'arrêta plus, au fur et à mesure que le travail des Esséniens avec les Archanges<sup>2</sup> s'élargissait et gagnait en intensité.

Après 14 années de pratique de la Ronde des Archanges, à l'occasion de la célébration 2017 de l'Archange Michaël, Olivier Manitarà créa un magnifique chant pour honorer l'agneau et à travers lui, la pureté des Anges. Voici les paroles de ce chant sacré<sup>3</sup> :

*« Agneau de Dieu, toi le feu, lumière des mondes.  
Agneau de Dieu, libère-nous du mal. »*

Comme un écho à l'offrande de ce chant sacré, le maître saint Jean se manifesta et apporta un enseignement magistral au sujet de l'agneau 2. Il nous révéla à quel point le monde divin avait été placé dans la faiblesse à cause de la mauvaise interprétation du « sacrifice de l'agneau », associé à la crucifixion du Christ, comme nous le verrons dans les chapitres 3 et 4.

Afin de donner un corps à cette nouvelle révélation, les Esséniens réalisèrent une cérémonie magique dans le but de libérer l'image de l'agneau dans l'inconscient collectif de l'humanité.

Un talisman de l'agneau de Dieu fut spécialement réalisé à cette occasion, basé sur le modèle de l'ancien sceau de notre école. La cérémonie fut absolument grandiose et eut un impact mondial, de par son action directe dans le monde des égrégores. Le talisman fut ensuite déposé dans le naos \* du temple de la Lumière, dans le Village Essénien de Terranova, en France.



Quelques années passèrent et c'est finalement à l'automne 2022 que se produisit l'événement décisif qui allait voir le sceau de l'agneau de Dieu renaître de ses cendres et être remplacé sur son trône...

Alors que les 5 membres du comité directeur de l'École Essénienne étaient réunis pour la première fois pour poser les fondements de cette œuvre naissante, la nécessité s'imposa très rapidement de définir un logo représentant notre école.

---

<sup>2</sup> À propos de ce travail des Esséniens avec le monde des Archanges, consulter le cours suivant, le cours numéro 5 sur l'incroyable histoire de la Bible Essénienne du Nouveau Commencement.

<sup>3</sup> Vous pouvez retrouver ce message du maître saint Jean dans la rubrique « Textes annexes » de ce cours, sur votre espace membre, ainsi que la piste audio de ce chant sacré de la Tradition essénienne.

Or, par l'un de ces heureux hasards qui n'en sont pas, le prêtre et conférencier Loïc Air – également membre du comité directeur de l'École Essénienne – avait été convié quelques jours plus tôt à participer à une autre réunion de travail, sans lien aucun avec l'École Essénienne. À peine arrivé sur les lieux de la réunion, il fut stoppé net en voyant, sur l'un des murs de ce bureau, le sceau de l'agneau de Dieu peint sur un morceau de bois, lui-même taillé en forme de soleil (voir photo ci-dessous).



Ce prêtre essénien connaissait pourtant bien ce symbole, ayant lu les premiers livres d'Olivier Manitarà étant jeune. Il avait également été le prêtre qui officiait en présence du Maître, lorsque fut réalisée la cérémonie de l'agneau de Dieu, 5 ans auparavant.

En se renseignant auprès de la personne qui l'accueillait dans son bureau, Loïc apprit en outre que ce talisman avait été entièrement réalisé par Olivier Manitarà il y a presque 30 ans.

Pour la petite histoire, cette œuvre du Maître était parfaitement inconnue des Esséniens, car elle venait juste de refaire surface, après avoir passé un grand nombre d'années dans un endroit abandonné... Heureusement, deux des premiers prêtres et amis d'Olivier vivaient encore dans le village de Terranova<sup>4</sup>. C'est ainsi que nous avons pu reconstituer son histoire.

Arriva alors la 1<sup>ère</sup> réunion fondatrice de l'œuvre naissante de l'École Essénienne. La question du logo fut posée parmi d'autres questions, mais le prêtre Loïc ne pensait déjà plus au talisman de l'agneau de Dieu qu'il avait vu quelques jours avant dans ce bureau. Il manifesta simplement le besoin de se poser pour y réfléchir.

À peine rentré chez lui, il se posa donc pour méditer et il demanda intérieurement aux mondes invisibles quel devrait être le sceau magique représentant l'École Essénienne.

---

<sup>4</sup> « Village des origines » est le nom qu'Olivier Manitarà donna au village de Terranova, qui est et restera dans l'histoire de la Nation Essénienne comme le premier des Villages Esséniens.

Sans même avoir eu le temps de réfléchir une seconde, le symbole de l'agneau de Dieu se manifesta avec une telle force et évidence qu'aucun doute n'était permis. La décision avait déjà été prise en haut lieu avant même que la question ne soit posée.

Cela fut communiqué dès le lendemain à l'ensemble du Comité directeur de l'Ecole Essénienne. Aussitôt, notre frère Stéphane Ronde des Archanges – responsable du pôle graphique de l'Ecole – se mit au travail pour affiner les traits du dessin de l'agneau qui avait été réalisé par Olivier Manitarà à la fin des années 80, comme logo des Editions Télesma.

Il fut également décidé d'entourer le sceau de l'agneau de Dieu de 7 flammes aux 7 couleurs de l'arc-en-ciel ; ceci, afin d'honorer le grand et pur chemin de la Lumière avec ses 7 étapes et ses 7 écoles, tel que le maître Olivier Manitarà l'a ouvert pour nous, et à travers nous, pour toute l'humanité. Ainsi naquit le sceau de l'Ecole Essénienne.



*« Alors je vis, debout entre le trône des 4 Vivants et les 24 Vieillards,  
un agneau immolé portant 7 cornes et 7 yeux,  
qui sont les 7 esprits de Dieu en mission par toute la terre. »*

(Apocalypse, 5 : 6)

L'Ordre des Hiérogrammates

# OBJECTIFS DU COURS



À travers ce 4ème cours de l'École du cœur, nous souhaitons t'inviter à poser tes premiers pas dans le monde sacré des mystères divins.

Le mystère, c'est Dieu Lui-même, l'inconnu sacré, ce que l'homme n'a jamais vu, ce que l'homme n'a jamais entendu, ce qu'il n'a pas encore goûté, touché, ressenti. Sinon, il vivrait d'une manière totalement différente.

Pour s'approcher de Dieu, du grand Mystère, il faut porter à l'intérieur de soi un sens inné du sacré. Si ce sens n'est pas inné, alors il faut le développer.

Entrer dans une école initiatique telle que l'École Essénienne contemporaine te conduira naturellement vers l'éveil de ce sens du sacré.

Le sens du sacré, c'est comme une fenêtre ou une porte qui ouvre la perception des sens intérieurs vers une autre dimension de l'existence, vers d'autres mondes que l'homme ordinaire ne soupçonne pas. Pourtant, il ne s'agit pas de mondes lointains qui seraient déconnectés de la terre. Bien au contraire, il s'agit de mondes bien réels qui peuvent illuminer la vie de l'homme dans tout ce qui l'entoure et le constitue : ses propres yeux, ses mains, sa respiration, ses pieds, une fleur, un arbre, une montagne, un animal, le soleil, les étoiles...

Tout dans la vie est empli de sens, de magie, d'âme, d'intelligence. Mais si l'homme n'éveille pas ses sens intérieurs, il passe à côté du trésor de la vie. Alors, comme disait le maître Jésus :

*« Vides les hommes entrent dans le monde,  
et vides ils en sortent. »*

En te parlant de l'agneau de Dieu et des secrets initiatiques du Christianisme des origines – le courant de saint Jean – nous allons entrouvrir devant toi la porte du mystère. Nous disons « entrouvrir », car nous ne pouvons pas franchir le seuil du mystère à ta place. Cela t'appartient et c'est la dignité même de l'homme d'être capable de s'élever intérieurement pour entrer dans le monde sacré. Alors progressivement, un pas après l'autre, il peut reprendre sa vie en mains en apprenant à l'orienter vers un but supérieur, divin.

Méditer sur cette écriture sacrée de l'agneau de Dieu peut réellement ouvrir en toi d'autres sens de perception et te permettre de regarder le monde et la vie d'une toute autre façon.

L'activité sacrée de l'âme et de la pensée que nous appelons « l'étude », est en réalité un processus magique par lequel l'élève sur le chemin attire à lui d'autres forces et influences que celles du monde terrestre et mortel. C'est une véritable initiation, une découverte intérieure de la « moitié inconnue du monde », comme disaient les Rose+Croix.

Par ce processus magique de l'étude, tu pourras progressivement entrer dans le champ de vie de l'école de Dieu, c'est-à-dire dans l'âme vivante de la Terre, ce que nos glorieux ancêtres appelaient la « Terre de Lumière » ou encore, la « Terre promise ».

En outre, l'étude du totem divin de l'agneau te permettra d'accéder à une toute autre compréhension du véritable sens de la religion, dont les religions actuelles ne sont qu'un pâle reflet.

Enfin, la compréhension juste du sceau de l'École Essénienne (l'agneau de Dieu et les 7 flammes) te rendra beaucoup plus fort, conscient et stable dans ta vie.

Par l'activation de ce sceau magique dans ta vie quotidienne, tu apprendras même à devenir invisible au côté sombre et à faire en sorte que le loup protège l'agneau, que l'homme protège le divin, et non l'inverse. C'est justement l'inversion de cet ancien ordre des choses qui est aujourd'hui la véritable cause de toutes les maladies et souffrances des hommes.



# INTRODUCTION



Cher(e) ami(e) sur le chemin de la Lumière et de la vie belle et utile au tout,

Si tes pas t'ont conduit jusqu'aux portails de l'École Essénienne et que tu demandes à recevoir l'éducation sage de la Tradition sans âge, la première chose qu'il te faut développer, c'est une image et une vision juste de ce qu'est Dieu.

La concentration sur l'agneau, l'étude aimante de cet animal sacré, t'aidera à développer cette juste vision de Dieu. En effet, s'il y a bien une chose qui ne doit pas être abstraite pour l'homme, c'est Dieu, c'est-à-dire la vie elle-même et l'origine de la vie, la source de la vie, ce qui fait que tout est rempli d'âme, de sens, d'intelligence.

En posant tes pas sur ce chemin sacré de la découverte du divin, tu dois également savoir que Dieu ne Se laisse pas être dévoilé comme cela, sans effort de la part de l'homme, sans travail sur soi, sans humilité, sans amour et reconnaissance du don qu'Il fait de Lui-même en permanence pour que la vie soit.

Avant de te parler de l'agneau comme symbole de Dieu, il est important de poser quelques bases pour une approche saine et authentique de cette grande idée de Dieu.

## Le cœur, le soleil et Dieu sont un

Dieu, c'est le précieux. Il est à la fois le plus lointain, le plus haut, et en même temps le plus proche de toi. C'est le trésor de ton cœur, de tes yeux, de ta pensée, de tes mains, de tes pieds. Il est à l'intérieur de toi et aussi dans tout ce qui t'entoure. Il est ce qui permet à tout être de naître, de croître, d'être et de se développer jusqu'à atteindre la plénitude d'une vie consciente et de nouveau reliée à son origine divine.

En ce sens, il est tout à fait possible d'associer l'idée de Dieu avec l'image du soleil.

En effet, dans notre monde visible et sensible, le soleil apparaît comme la représentation la plus parfaite de Dieu, car sans lui, aucune vie ne serait possible sur la terre. C'est lui qui est le grand dispensateur de la vie, celui qui fait tout pousser, celui qui rend tout possible.

Le soleil est la source du feu et de la chaleur à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de l'homme, dans son cœur. Par-dessus tout, il est la lumière qui nous éclaire et nous permet d'avancer chaque jour, de marcher sur le chemin de la vie et de l'évolution. Il est celui qui ouvre nos yeux et nous permet de nous voir les uns les autres et d'établir des échanges, des relations avec tous les êtres.

De ses mains de lumière, de chaleur et de vie pures, le soleil tisse la corde du soutien mutuel, de l'amour et de l'interdépendance entre les êtres, nous rendant tous frères et sœurs, fils et filles d'un même Père et d'une même Mère : le Père-Ciel et la Mère-Terre.

Bien sûr, le soleil n'est pas Dieu Lui-même, mais nul ne peut nier qu'il est Son plus grand représentant et Son plus grand serviteur dans notre monde. À chaque instant et sans relâche, il apporte la lumière, la chaleur et la force de la vie.

Chaque matin le soleil se lève, majestueux et grand, comme le sauveur et le libérateur, comme celui qui nous délivre de la nuit et de l'obscurité, inondant de sa lumière les pierres, les plantes, les animaux et tous les hommes. Il éclaire les bons comme les méchants, sans distinction, sans sectarisme, sans parti pris. Il est la générosité même, la bonté, l'amour et le partage. Plus il donne, plus il reçoit, car il est un avec Dieu et donc d'une certaine manière, il est Dieu, Son représentant, Son ambassadeur pour la Terre et toutes les créatures du monde.

Mais sache que le soleil, cet être grand et sublime que tu peux voir à l'extérieur de toi et qui est l'étoile de notre cosmos, vit également à l'intérieur de toi, dans le secret de ton cœur.

**En réalité, ton cœur, le soleil et Dieu sont un. Ils sont réellement un seul et même être.**

Dans le sanctuaire de ton cœur brille la flamme de vie du Père, un feu divin qui ne brûle pas, mais qui œuvre dans le silence et qui te parle à l'intérieur comme la voix de ton âme et de la conscience pure. Mais pour pouvoir entendre cette douce voix de l'âme, il faut prêter l'oreille et endormir tous les bruits intérieurs et extérieurs, toutes les préoccupations éphémères et mortelles, qui ne dépassent pas la limite de la vie terrestre.

La douce voix de l'âme ne s'impose pas à l'homme ; elle ne le juge ni ne l'abandonne jamais. Elle laisse l'homme faire ses expériences.

Elle peut même le laisser se perdre et errer dans les ténèbres pendant des milliers d'années, attendant patiemment l'heure du réveil, le moment où, las de vivre et de répéter toujours les mêmes expériences, l'homme se tournera enfin vers elle pour lui demander conseil.

L'âme est immortelle, elle est toujours là, à chaque instant, à l'image du soleil auquel les hommes tellement préoccupés par leur vie extérieure ne pensent même plus à dire « bonjour », « merci », « je t'aime », « tu es grand », « enseigne-moi, toi qui connais les secrets de l'immortalité et de l'harmonie parfaite ».

À ceux qui lui demandèrent où était le royaume de Dieu, Jésus répondit :

*« Si le royaume de Dieu est dans le ciel,  
les oiseaux le trouveront avant vous.  
S'il est dans la mer, les poissons vous précéderont.  
En vérité je vous le dis,  
le royaume de Dieu est plus près de vous  
que vos mains et que vos pieds.  
Il est à l'intérieur de vous. »*

À un autre moment, il dit encore :

*« Si tu veux prier ton Père—Mère,  
entre dans ta chambre secrète – le cœur –  
et ferme la porte à clé.  
Alors ton Père—Mère, qui te connaît, te verra  
et Il viendra partager avec toi le pain de la vie,  
la parole d'amour. »*

Cette parole du Christ est grande et contient de profonds secrets. Elle nous enseigne que tant que l'homme n'a pas rencontré Dieu dans l'intime, dans le secret de son cœur, il n'est pas né à la Lumière et ne peut donc pas se connaître lui-même dans la pureté et la vérité.

## La clé de la Tradition pour retrouver le chemin vers Dieu

Ce n'est pas forcément si simple pour l'homme contemporain d'entrer dans le secret de son cœur, car il s'en est énormément éloigné à travers des siècles et des siècles d'obscurantisme religieux, de croyances aveugles, de concepts morts et erronés au sujet de Dieu.

Le problème est que tous ces concepts engendrés par l'homme au fil des âges sont des mondes vivants et agissants, car l'homme est créateur par sa pensée, sa parole, ses sentiments et ses actes, dans le visible comme dans l'invisible.

Ces mondes engendrés par une vie de plus en plus fausse et coupée de la Source, sont bien réels. Ce sont des esprits \*, des génies \*, des égrégores \* entiers qui empêchent l'homme d'avoir accès à son propre temple intérieur, le maintenant prisonnier et esclave du corps et de la personnalité mortelle.

C'est pourquoi il est pour ainsi dire impossible à un homme seul aujourd'hui de retrouver le chemin de la Lumière et d'y marcher. Et même si cela était possible, quel serait l'intérêt de marcher seul sur un tel chemin, puisque Dieu a créé l'humanité et la terre comme un seul être, destiné à œuvrer d'un commun accord selon Sa loi d'amour, d'interdépendance et de soutien mutuel.

Jésus lui-même est né et a grandi au sein d'une communauté essénienne et a été formé par les grands sages qui la dirigeaient et qui savaient qu'aucun homme n'a jamais atteint le monde divin en étant seul.

Aucun homme n'est grand par lui-même. Seule la Tradition est grande, car c'est l'œuvre collective d'êtres orientés vers un même objectif grandiose qui rend possible la formation d'êtres humains capables de fleurir et d'entrer dans la grandeur du monde divin.

Si Jésus lui-même n'a pas fait exception à cette règle, comment l'homme contemporain, complètement déraciné et déconnecté du réel, pourrait-il devenir un être réalisé en étant seul, en dehors du cadre sacré de la Tradition des sages ? Croire une telle chose est juste de l'orgueil et une grande illusion.

En effet, si Dieu avait voulu que nous marchions seuls, Il nous aurait placés chacun seul sur une planète isolée, perdue dans l'univers. Mais la réalité est tout autre et grande est la sagesse cachée derrière cette réalité, car elle est celle de l'expérience de la vie sur terre, expérience d'amour, de fraternité et de partage.

« Les hommes sont destinés à s'unir entre eux pour porter l'œuvre de la sagesse ou de la bêtise. Nombreux sont ceux qui demeurent dans l'illusion de penser qu'ils peuvent vivre seuls et s'élever individuellement vers une vision supérieure en cultivant en eux une clarté. Bien sûr que l'individualité a un rôle primordial à jouer, mais si un homme est seul à comprendre une chose sans capacité de transmettre sa vision aux autres, cela veut dire qu'il se trompe et qu'il n'aboutira à rien. L'aboutissement passe toujours par la communication et le partage jusqu'à atteindre la communion. »

Évangile de l'Archange Raphaël, psaume 156, versets 18 et 19

## Le 1er pas sur le chemin de l'éveil

C'est pour permettre aux hommes de retrouver le chemin intérieur vers Dieu et leur propre âme que le monde divin envoie régulièrement des maîtres sur la terre. Ces êtres missionnés par un monde supérieur créent alors des écoles de sagesse, des centres d'étude et de formation intérieure à travers lesquelles l'homme peut retrouver ce chemin.

Dans la structure de lumière septuple de l'École Essénienne, la 1ère des 7 étapes-écoles est appelée : « l'École du cœur », **l'ouverture du cœur étant le 1er pas sur le chemin de l'éveil.**

En effet, avant de vouloir réaliser ses souhaits personnels – qui sont louables et compréhensibles – l'homme doit d'abord retrouver le chemin intérieur qui lui permettra d'être de nouveau relié avec la Source, le Soleil-Dieu en lui.

Ce n'est que lorsque l'homme retrouve ce chemin intérieur et rétablit le lien avec son âme, qu'il peut commencer à distinguer de plus en plus clairement ce qui est utile à son chemin et ce qui ne l'est pas.

Lorsque l'homme s'éveille dans la conscience de son âme, il trouve dans le sanctuaire de son cœur le lieu de la véritable sécurité et sérénité. Il prend également conscience que les souhaits et prières qu'il portait en lui avant n'étaient pas forcément ceux de son âme immortelle, mais plutôt de sa personnalité mortelle, fondamentalement instable et insatiable.

Beaucoup de problèmes et préoccupations qui absorbaient une grande partie de son énergie commencent à le quitter, perdant à ses yeux toute consistance.

Ses centres d'intérêt changent ; son orientation fondamentale de vie change ; son point de vue s'élargit et il développe une autre vision des choses, de lui-même et de la vie en général. C'est le processus intérieur du « bon retournement du cœur vers Dieu »<sup>5</sup> qui s'active.

Alors seulement on peut dire de l'homme qu'il est sur le chemin de devenir un véritable être humain, car la conscience intérieure et la flamme de son âme sont éveillées. C'est le 1er pas sur le chemin de la sagesse essénienne et le commencement de la vie véritable.

À ce moment précis, que l'on peut appeler « l'éveil », l'homme entre dans une nouvelle phase de son existence. Il devient un adulte dans le vrai sens du terme. Il n'est plus un enfant irresponsable ou gâté, se plaignant de ses conditions d'existence et ne sachant pas dire merci, même lorsqu'il est dans l'épreuve. Il devient un être conscient et responsable de sa vie intérieure, de son propre karma\*, de son hérédité, de la nature de ses pensées, de ses paroles, de ses états d'âme, de ses actes et des conséquences qu'ils peuvent avoir sur lui-même et sur son entourage.

*« Tu ne rendras pas les autres malades par ta pensée,  
ta parole, tes sentiments et tes gestes. »*  
4ème commandement de l'Archange Gabriel

Il y a également une prise de conscience majeure qui se produit dans l'homme qui passe par ce processus intérieur du bon retournement du cœur vers Dieu ; prise de conscience qui est étroitement liée à l'avènement de la Nation Essénienne et à la nouvelle révélation du monde divin apportée par les 4 grands Archanges serviteurs de Dieu.

Cette nouvelle révélation apportée aux hommes par les Archanges nous enseigne que ce n'est pas à Dieu de « descendre » dans la vie des hommes pour régler leurs problèmes, mais qu'il appartient aux hommes de s'organiser pour donner un corps à Dieu et prendre soin de Lui.

De cette nouvelle révélation, il ressort que la prière telle qu'enseignée aux hommes par les religions officielles depuis des siècles, est vaine et stérile.

---

<sup>5</sup> Pour comprendre ce processus intérieur et cette 1ère étape du « bon retournement du cœur vers Dieu », consulter le cours 10 de l'École du cœur, Le bon retournement du cœur. Voir également la définition de ce terme dans le Glossaire essénien, disponible sur ton espace membre.

D'ailleurs, elle n'a rien changé à la façon de vivre des hommes, qui reproduisent sans cesse les mêmes erreurs et se retrouvent systématiquement dans les mêmes impasses, qu'ils soient religieux ou athées.

Alors que les chrétiens proclament depuis 2000 ans que Jésus a pris sur lui tous les péchés du monde, force est de constater que l'humanité et la terre se trouvent aujourd'hui dans une situation bien plus critique encore qu'il y a 2000 ans.

L'homme nouveau qui vient, l'être humain véritable est un être responsable, qui ne demande plus à Dieu d'être protégé ou que Dieu prenne soin de lui. C'est lui-même qui prend sa vie en mains et qui entre dans la maîtrise par l'étude et la mise en pratique de l'Enseignement afin de prendre lui-même soin de Dieu et de Le protéger dans sa vie et dans la vie.

Cela change toute la donne, car penser et agir de cette façon, c'est aller à contre-courant de tout ce que les religions ont enseigné aux hommes depuis des siècles et même des milliers d'années. C'est arrêter de demander à l'agneau – Dieu – de se sacrifier pour apaiser la soif d'existence et l'avidité insatiable du loup, c'est-à-dire la personnalité mortelle de l'homme.

L'homme doit dompter le loup afin qu'il devienne un protecteur du temple intérieur dans lequel l'agneau doit être glorifié et servi, et non pas sacrifié et asservi par l'homme avide de pouvoir et de jouissance. Alors l'ordre est rétabli et l'homme peut de nouveau vivre en harmonie avec son âme, la terre et le monde divin.

# CHAPITRE 1

## L'AGNEAU ET LA FLAMME, SYMBOLES DE DIEU



Depuis la plus haute antiquité, les sages parmi les hommes ont associé Dieu à l'agneau, mais aussi au bélier, son père. À travers ces 2 animaux totems, ils cultivaient une double vision de la manifestation de Dieu et c'est là un grand secret de la Tradition des enfants de la Lumière :

- D'un côté, ils voyaient et vénéraient à travers le soleil la toute-puissance de Dieu, qu'ils associaient au bélier. Le mot « bélier » lui-même vient de cette ancienne vision du monde, « bel » (ou « bal ») voulant dire « soleil » dans le langage originel de l'humanité, dont on retrouve les traces dans de nombreuses traditions. On peut penser notamment à « Bel-enos » et « Bel-tane », divinités celtiques du ciel et de la terre ; dans la tradition viking, à travers le dieu solaire « Bal-der », fils d'Odin ; on la retrouve également dans les noms de certaines villes antiques associées au culte solaire, telles que « Baalbek » ou « Bali ». Tous ces anciens noms sacrés prouvent et révèlent à la fois l'universalité et l'unité de la Tradition primordiale, mère de toutes les traditions.
- D'un autre côté, les enfants de la Lumière, les Esséniens dans tous les peuples, cultivaient la vision que si Dieu est tout-puissant dans l'univers à travers le soleil et les étoiles, il en est tout autrement lorsqu'il se manifeste sur la terre, dans notre monde. L'histoire de Jésus naissant dans une « étable » et traqué par le roi Hérode pour être mis à mort en est l'illustration parfaite. On retrouve le même principe d'une guerre des ténèbres contre la Lumière à travers l'incarnation de Krishna ou Christ-na. C'est pourquoi Dieu, dans Sa manifestation terrestre, a toujours été associé non pas au bélier, mais à l'agneau.

Les sages parmi les hommes ont mis en place ce symbolisme vivant afin de rappeler aux hommes leur responsabilité vis-à-vis du divin. Ils ont voulu montrer aux hommes que s'ils ne prennent pas soin de Dieu, à l'image d'une petite flamme, celle-ci s'éteindra et l'homme perdra Dieu.



Il sera alors entièrement soumis aux ténèbres et réduit en esclavage à travers les siècles et les générations. Et c'est ce qui se passe depuis que les hommes ont perdu cette sagesse et cette clairvoyance naturelle qui leur permettait de voir Dieu là où Il était et de L'accueillir à travers les grands maîtres venus pour éclairer l'humanité.

## L'homme est-il prêt à vivre avec Dieu ?

C'est une grande sagesse et une profonde essence de méditation de considérer que Dieu apparaît toujours dans notre monde comme le plus petit et le plus faible. Ainsi, Dieu peut voir comment l'homme se comporte et éprouver son discernement : est-il suffisamment éveillé pour voir Dieu là où Il est ? Va-t-il L'accueillir et prendre soin Lui tel qu'Il se manifeste ? Ou les prières des hommes ne sont-elles qu'illusions trompeuses et belles paroles sans consistance ?

Dans l'Évangile selon Thomas (logion 28), Dieu dit, à travers Son envoyé :

*« Les hommes ont prié pour que Je me manifeste et les sauve.  
Et voici, je me tiens maintenant au milieu d'eux,  
mais Je les ai trouvés tous ivres.  
Je n'ai trouvé personne parmi eux qui eût soif  
et mon âme a été affligée pour les fils des hommes  
parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur et ils ne voient pas.  
Car vides ils sont venus au monde  
et vides aussi ils cherchent à en sortir.  
Cependant, maintenant ils sont ivres.  
Quand ils auront cuvé leur vin, ils se repentiront. »*

Cette parole du Christ en dit long sur le degré d'inconscience de l'humanité et montre à quel point les hommes ont perdu la Lumière et ont suivi les mauvais maîtres, les mauvais guides, ceux qui savent faire de belles promesses, mais n'apportent que la ruine et la désolation.

Les Esséniens dans tous les peuples – qui ont pris différents noms au fil des âges – sont ceux qui non seulement savent reconnaître Dieu là où Il est, mais qui en plus, œuvrent sans cesse pour préparer Sa venue et permettre Sa manifestation dans notre monde. C'est ainsi qu'ils ont préparé et permis la naissance de Jésus et l'incarnation du Christ à travers ce grand maître de la Tradition essénienne, pour le salut de l'humanité et de la terre entière.

Dans son psaume 211 (versets 1 à 4), l'Archange Ouriel décrit à la perfection cet état de conscience particulier de l'Essénien, de l'homme nouveau qui vient :

« Dieu est une petite flamme que tu allumes au milieu des intempéries et que tu dois protéger pour que la Lumière demeure avec toi. Cette flamme est petite, mais elle est l'essentiel de la vie, le sens, le goût, la beauté, la valeur, l'immensité.

Le nom « Essénien » vient de cette expérience et de cette pratique de prendre soin de la petite flamme, car les Esséniens sont ces êtres qui ont pris conscience que Dieu est une petite flamme qui doit être protégée.

Accueillir Dieu signifie Lui préparer un endroit, veiller sur Lui, Le nourrir et Le faire grandir. C'est pourquoi les Esséniens ont bâti une maison pour Dieu, la Tradition essénienne, qu'ils ont transmise à travers les siècles afin que Dieu demeure vivant et qu'Il voyage Lui aussi à travers le temps, en passant d'un être à un être jusqu'à être mis dans la victoire. C'est également la raison pour laquelle, dans tous les peuples, les Esséniens ont amené et vivifié l'image de la mère qui fait naître l'enfant-Dieu de sa vie intérieure.

Dieu doit naître dans l'humanité, Il doit apparaître et prendre un corps, mais pour cela, Il doit être accueilli et protégé comme la petite flamme de la vie intérieure. »

## L'enseignement de Mani sur la crucifixion du Christ

Médite sur cette double vision de Dieu apportée par les glorieux ancêtres de notre tradition immémoriale, car en elle résident les plus grands secrets de la vie.

Observe l'homme et vois par toi-même qu'il n'est pas possible de comparer la manifestation de Dieu dans le monde de l'homme avec Sa manifestation toute-puissante, telle que nous pouvons la contempler à travers le soleil.

Le soleil est permanence de lumière, de beauté, de félicité, d'unité et d'harmonie cosmique. Il ne connaît pas la dualité, la disharmonie et la guerre.

À l'inverse, si l'homme peut bien sûr connaître et goûter ce monde de plénitude et d'harmonie cosmique tout en étant incarné, ce n'est jamais dans une permanence, mais toujours dans une alternance de jour et de nuit, de plein et de vide, de joie et de peine.

L'homme sur la terre est sans cesse confronté à la dualité, à l'adversité, à un monde que l'on peut associer à la nuit, aux ténèbres, c'est-à-dire une absence de jour, de lumière.

Ainsi, lorsque la Lumière vient sur la terre pour prendre un corps et réaliser une œuvre à travers un envoyé, un fils ou une fille de Dieu, Elle se retrouve comme un agneau au milieu des loups. Elle est Elle-même confrontée à ce monde de ténèbres, d'hostilité, de méchanceté, voire même de cruauté. Il n'y a qu'à regarder ce que les hommes ont fait de Jésus ou du grand Mani \*, dont le supplice fut encore plus cruel et démoniaque.

Cela n'est pas seulement une vérité pour les envoyés de Dieu. C'est une réalité à laquelle chacun de nous est confronté, car la vérité est que chaque homme sur la terre, chaque animal, chaque plante, chaque pierre, est un envoyé de Dieu qui a une mission précise à accomplir. Mais bien souvent, l'homme délaisse le divin, l'agneau, et même le trahit, le déshonore au profit du terrestre humain ou même du sombre, du loup à l'intérieur de lui.

Cela ne veut pas dire que l'homme n'a pas le droit d'avoir un côté terrestre humain ou même une nature inférieure et qu'il ne peut pas la nourrir de temps en temps. C'est juste une question d'équilibre et de priorité. En effet, il ne s'agit pas de refouler sa nature inférieure en se donnant bonne conscience et en faisant comme si nous la maîtrisions alors que c'est elle, bien souvent, qui nous maîtrise et nous anime. Il s'agit simplement de remettre les choses dans le bon ordre et de faire en sorte que le divin en nous ne soit pas délaissé, abandonné, et finalement crucifié, mis à mort.

L'homme doit mettre le divin à la première place, comme le roi ou la reine sur son trône. L'esprit est le roi. L'âme est la reine. Et le trône est une image parfaite de notre personnalité terrestre, qui doit simplement être posée et maîtrisée, à l'image d'un musicien maîtrisant parfaitement son instrument afin de le mettre au service de son art, la musique.

Le grand Mani, qui se considérait lui-même comme un serviteur du Christ, parlait dans son enseignement du « Christ glorieux » et du « Christ douloureux ».

Il enseignait à ses disciples que si Jésus, en tant que manifestation du Christ, avait été crucifié, c'est parce que les hommes sacrifiaient sans cesse le Christ, le divin, l'agneau à l'intérieur d'eux. Comment ? Mais par des pensées malades, des mauvaises paroles, des états d'âme inférieurs, des actes insensés, etc.

Mani allait même encore plus loin et disait qu'en mangeant inconsciemment, sans savoir qui il nourrissait à l'intérieur de lui, l'homme crucifiait de nouveau le Christ. Car il disait que le Christ était également présent dans les légumes, les fruits et tout ce que la Terre donne dans son amour infini.

Pour Mani, le Christ n'était donc pas seulement un homme exceptionnel ayant vécu deux siècles avant lui, mais la lumière de la vie et la conscience divine au cœur de toute chose. C'est pourquoi il enseignait que la mission de l'homme sur la terre était de libérer cette lumière à l'extérieur de lui en l'éveillant à l'intérieur, dans le secret du cœur. Pour cela, Mani enseignait et incarnait des règles de vie et des préceptes vivants tels que :

- une bonne hygiène de vie physique, mais aussi morale et spirituelle ;
- cultiver de belles et bonnes pensées pour la vie et envers son prochain, mais en sachant également se protéger des mauvaises pour ne pas qu'elles puissent blesser l'âme, le Christ en soi comme dans l'autre ;
- ne jamais faire de mal à un animal et donc, adopter un régime végétarien ;
- étudier avec amour et gratitude les enseignements de la Lumière apportés par les grands maîtres et les appliquer par une vie simple, droite, équilibrée, harmonieuse, tant sur le plan terrestre humain, que spirituel et divin.

En adoptant un tel mode de vie, l'élève sur le chemin de la Lumière pouvait libérer le Christ de la croix – l'homme dans ses 4 aspects – en Lui permettant d'être ce qu'Il est de toute éternité : la lumière du monde, la grande force universelle du bien et de l'amour.

L'homme devenait alors semblable au bélier protégeant l'agneau, la petite flamme, l'enfant-Dieu à naître à l'intérieur de chaque être humain, animal, végétal et jusque dans le cœur des pierres.

## La tradition de l'Agneau-Bélier dans l'antiquité

Comme le mot « bélier », le mot « agneau » trouve son origine dans la langue originelle de l'humanité, d'où sont issues les langues les plus anciennes que nous connaissons, telles que le sanscrit, le sumérien ou encore l'égyptien.

En l'occurrence, « agneau » vient du sanscrit « agni », qui signifie le feu. On retrouve également cette racine dans le mot « di-gni-té », que l'on peut ainsi traduire par : la présence du feu (gni) de Dieu (di) dans la structure intérieure et le corps de l'homme (té).

Dans l'Hindouisme, il existe un yoga du feu, appelé « Agni Yoga », Agni désignant le Dieu du feu lui-même, dont le véhicule est ... le bélier ! En effet, comme nous l'avons vu précédemment, les initiés de tous les temples et de toutes les traditions de l'antiquité considéraient le bélier comme un hiéroglyphe du soleil, en tant qu'étoile de notre monde. L'agneau était donc pour eux l'être divin caché derrière le soleil, son esprit, sa divinité.

En représentant le Dieu Agni chevauchant un bélier, les grands initiés qui fondèrent l'Hindouisme ont voulu montrer aux hommes que le soleil est la demeure d'un Dieu, le grand Dieu du feu, de l'âme et le protecteur de la flamme-Dieu en tous les êtres.

À leur tour, les Esséniens depuis Moïse ont appelé « Michaël » le grand Archange gouvernant le soleil et tous les Anges solaires. En hébreu, « Michaël » veut dire « Celui qui est comme Dieu », c'est-à-dire le soleil. Ils disaient en outre que le Christ – l'agneau de Dieu – est le grand esprit divin dont le soleil est le trône, et que Michaël est le puissant Archange qui défend et protège l'agneau de Dieu par ses armes de lumière (l'épée et la balance).

On retrouve ces mêmes images cosmiques-divines dans l'Apocalypse de saint Jean. L'esprit solaire du Christ y est représenté comme un agneau immolé et posé sur un trône, lui-même porté et entouré par les « 4 Vivants », qui sont les 4 grands Archanges séculaires : Michaël, Gabriel, Raphaël et Ouriel.



C'est ainsi que l'on retrouve dans l'Hindouisme et dans le Judéo-Christianisme exactement les mêmes enseignements. Cela montre une fois de plus l'unité et l'universalité de toutes les religions et traditions des peuples, la source d'où elles ont coulé étant la même, une et indivisible.

Ce sont toujours les ignorants, les fanatiques et les sectaires qui amènent la division entre les différentes religions ou manifestations de Dieu-Un. Ce sont ces mêmes êtres qui ont poussé la bêtise humaine à son paroxysme en allant jusqu'à créer des « guerres de religion », ce qui est un non-sens absolu et une offense à Dieu, « religion » voulant dire relier, unifier, et non pas « diviser pour mieux régner ».

D'ailleurs, on ne devrait jamais parler de « guerres de religion », mais plutôt de guerres politiques. Car la religion est la chose la plus sacrée et la plus belle qui soit. Toute religion digne de ce nom ne peut être que pacifique et anti-belliqueuse.

Enfin, il est important de ne pas interpréter tous ces symboles sacrés de la Tradition sur un plan uniquement cosmique, intellectuel ou spirituel, mais de toujours les ramener à notre vie quotidienne.

Prends donc conscience que le bélier et l'agneau vivent également à l'intérieur de toi et qu'ils représentent différentes parties de ton être global.

Le bélier, véhicule d'Agni dans l'Hindouisme, ou encore le trône portant l'Agneau dans l'Apocalypse, revêtent la même signification.

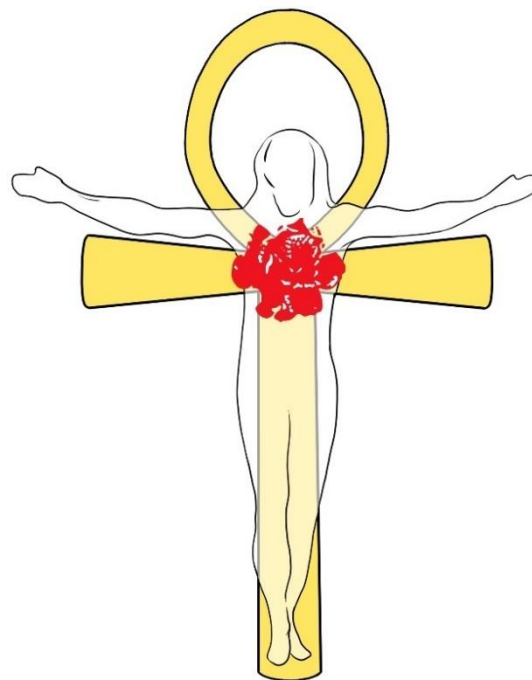
Ils représentent la personnalité mortelle de l'homme, constituée de 4 aspects, qui sont en réalité 4 corps (les 4 pattes du bélier ou les 4 pieds du trône), eux-mêmes reliés aux 4 éléments :

- la pensée, en lien avec l'élément Feu
- les sentiments, en lien avec l'élément Air
- la volonté, en lien avec l'élément Eau
- l'agir, en lien avec l'élément Terre

Ces 4 corps \*, lorsqu'ils sont purifiés et réunifiés avec la sagesse de la Mère, peuvent de nouveau incarner les forces solaires et protectrices du bélier.

On reconnaît un homme éveillé dans le fait qu'il est un protecteur de l'immortel, de l'agneau, de la flamme-Dieu. Cette flamme-Dieu se tient au centre de la croix des éléments et des 4 aspects de la personnalité, mais également au centre du corps de l'homme, qui forme une croix.

On retrouve cet enseignement sous une autre forme à travers le symbole johannique de la rose au centre de la croix. À l'image de l'agneau, la rose évoque la délicatesse, la beauté et la pureté de l'âme immortelle, de l'enfant-Dieu que tout homme doit accueillir et laisser fleurir au centre de son être, dans le sanctuaire du cœur, la « grotte de Bethléem ».



*« Le Christ serait-il né 1000 fois à Bethléem,  
s'il n'est pas né à l'intérieur de toi, tu ne le connais pas. »*

Parole des Rose+Croix

## La préparation de l'épouse pour les noces de l'agneau

En purifiant et en travaillant sa pensée, ses sentiments, sa volonté et sa propre vie quotidienne, l'élève sur le chemin prépare son instrument, le « trône » sur lequel le roi et la reine pourront de nouveau s'asseoir pour rétablir l'ordre divin.

Dans son Apocalypse, qui est le livre secret des initiés, saint Jean appelle cette étape intérieure de la purification : la « **préparation** de l'épouse pour les noces de l'agneau ».

Les « noces » représentent ainsi la 2ème étape du chemin, l'**illumination**, qui permet à la Lumière de s'individualiser à travers l'homme qui s'est préparé pour cette rencontre intérieure avec le monde divin.

Alors seulement l'homme est prêt pour la **réalisation** de la mission pour laquelle il est venu sur la terre.

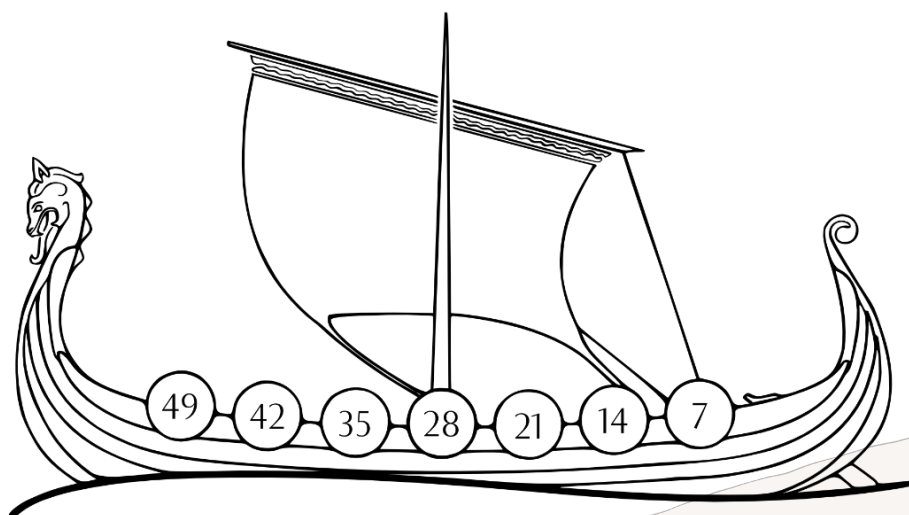
La réalisation représente la 3ème et ultime étape du chemin de la Lumière, à travers laquelle le disciple devient un maître. Cela signifie qu'il est parvenu à faire naître un autre corps à l'intérieur de son corps physique, un corps de lumière et de sagesse.

## Les trois étapes du chemin de l'initiation

Réalisation

Illumination

Préparation





On retrouve cet enseignement secret de l'initiation dans la tradition des alchimistes à travers les 3 étapes de la transmutation du plomb en or ; le plomb représentant la personnalité inconsciente ou semi-consciente de l'homme qui devient, par l'initiation et l'illumination, une individualité éveillée et pleinement unie avec la Lumière, l'or alchimique.

Ces 3 étapes sont :

- **l'œuvre au noir**, qui correspond au processus de la purification des 4 corps de la personnalité terrestre, qui constitue la matière première, la pierre brute des alchimistes ;
- **l'œuvre au blanc**, qui est l'étape de l'illumination, se manifestant lorsque la personnalité a été suffisamment travaillée et purifiée et que l'homme est prêt à rencontrer le monde divin à travers un Ange, messenger du Père (ce que saint Jean appelle les « noces de l'agneau ») ;
- enfin, **l'œuvre au rouge** correspond à l'étape ultime de la réalisation, qui conduit le disciple vers la transformation intégrale de sa personnalité. Celle-ci devient alors le « bélier d'Agni », le porteur du feu divin ou, selon le langage initiatique de l'Apocalypse, le « trône de l'Agneau ».

On retrouve encore ces 3 étapes de l'initiation dans la Franc-maçonnerie, à travers les 3 degrés de l'apprentissage, du compagnonnage et de la maîtrise<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> Les Esséniens distinguent la Franc-maçonnerie originelle de celle, purement politique, qui a été déviée de ses buts sacrés par des hommes avides de pouvoir ayant infiltré la plupart des gouvernements actuels dans un but occulte de domination des masses.

## CHAPITRE 2

# UN AUTRE REGARD SUR LE RÈGNE ANIMAL



Comme évoqué précédemment, la connaissance de l'agneau et du bélier en tant que hiéroglyphes divins, remonte à la plus haute antiquité.

Dans ces temps lointains, il n'était pas question de sacrifier des animaux pour plaire aux Dieux ou s'attirer leurs faveurs, et encore moins des animaux faibles et innocents. Il s'agissait plutôt de dompter sa propre nature inférieure à travers certaines épreuves et initiations dans lesquelles l'homme devait par exemple affronter et maîtriser un lion, un taureau ou un buffle.

À travers de tels rites, il ne s'agissait pas seulement de se prouver à soi-même ou aux siens que l'on était devenu un homme véritable. Il s'agissait avant tout d'épreuves initiatiques mises en place par les prêtres, les druides ou les chamanes – peu importe le nom – qui guidaient jadis les hommes dans le but de les rendre forts et libres, et non pas faibles et asservis.

Ces glorieux ancêtres, oubliés de notre humanité devenue amnésique, connaissaient en outre la haute valeur morale et spirituelle des animaux, ainsi que leur origine divine. Ils savaient qu'un Dieu et des constellations d'étoiles se tenaient derrière l'apparence extérieure d'un animal, d'une plante ou d'une pierre. Alors ils éveillaient leur sens et mettaient en place des rituels, des cérémonies magiques pour établir des alliances avec ces différentes manifestations de la Mère-Terre.

### L'alliance des celtes avec le totem du sanglier

Les celtes, par exemple, avaient une alliance avec le sanglier, mais aussi avec d'autres animaux, pierres et plantes. Cependant, ils ne pratiquaient pas de sacrifices sanglants pour sceller ou entretenir de telles alliances magiques<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Il est arrivé plus tard que des peuples animistes comme les celtes, les amérindiens, les mayas ou les incas, dégénèrent et finissent par pervertir leurs traditions originelles par des sacrifices sanglants d'animaux et même d'humains. Mais cela n'était pas à l'origine.

Ce sont les druides – les guides spirituels de ce peuple – qui entretenaient et maintenaient ces alliances en prenant soin des vertus liées au sanglier, au cerf ou au chêne et en renforçant ces vertus au sein du peuple à travers ceux et celles qui portaient ces totems. C'est ainsi que les celtes bénéficiaient de l'aide, de la guidance, de l'inspiration de leurs différents totems, car le lien, la relation unissant l'homme aux règnes de la nature était juste et harmonieuse.

Toute alliance, de quelque nature qu'elle soit – commerciale, magique ou spirituelle – doit avoir comme fondement le respect de l'autre et l'harmonie dans les échanges, ce qu'on appelle aujourd'hui le « commerce équitable ». Alors l'alliance, ou le contrat, peut être pérenne et prospère. Ce sont là des lois universelles.

En dehors de cette vision animiste du monde, il est impossible d'expliquer comment les celtes pouvaient partir au combat et remporter des victoires sur des armées entières en étant nus, sans armures et sans protections.

En réalité, cela ne peut s'expliquer que par la connaissance de l'animisme et de la magie, qui est la véritable religion de Dieu ; la religion et la science ne formant qu'une seule et même chose dans l'antiquité et chez les peuples réellement civilisés.

Ainsi, par l'alliance que les druides entretenaient avec le totem du sanglier, ce dernier prodiguait aux guerriers une force magique surnaturelle se manifestant jusque dans leur corps physique comme une sorte de cuirasse d'invulnérabilité.

C'est un exemple parmi tant d'autres. En effet, on retrouve cet art de vivre en osmose parfaite avec les forces vivantes de la nature dans de nombreuses traditions des temps anciens. On peut penser aux alliances magiques que les amérindiens avaient avec le bison, le mustang, l'aigle ou encore l'ours ; les incas avec le condor ; les égyptiens avec le lion, l'ibis, le chat, le taureau, le faucon ou même le crocodile ; l'Inde avec la vache, l'éléphant ou le singe...

Ces anciennes traditions et civilisations connaissaient également les secrets des pierres et des plantes, dont ils honoraient les divinités.

Tous ces exemples montrent une fois de plus l'universalité du savoir, de la religion et de la magie – qui est une science à part entière – dans l'antiquité.

On peut alors se poser des sérieuses questions quant à l'éducation très orientée que nous avons reçue dans notre enfance dans les écoles de la République.

En effet, force est de constater que plus on remonte dans le passé, plus on découvre une unité, une cohérence, une universalité et une harmonie des différentes traditions entre elles. Et plus on se rapproche de notre époque moderne, soi-disant « civilisée », plus on voit apparaître le chaos, la souffrance, la maladie, la guerre, bref, tous les maux et fléaux qui n'ont pas d'autres origines que l'ignorance, l'orgueil, le fanatisme et le sectarisme.

## Les causes spirituelles de la dégradation du lien entre hommes et animaux

Cette décadence, qui atteint son apogée à notre époque, ne date pas d'hier. Elle a même commencé il y a plusieurs milliers d'années, à partir du moment où les hommes n'ont plus suivi la voie lumineuse tracée pour eux par les fils et les filles de la Lumière, par les envoyé(e)s du Père et de la Mère.

Dans la mythologie égyptienne, ces faits historiques sont relatés d'une façon voilée, notamment à travers la légende d'Isis et d'Osiris. Il est dit qu'Osiris fut enfermé dans un sarcophage par son frère Seth, avant d'être découpé en 14 morceaux, qui furent ensuite dispersés de par le monde. Alors Isis se mit en chemin pour retrouver ces fragments du corps de son divin époux dans l'espoir de le reconstituer et de le ressusciter.

Cette histoire nous parle en réalité d'une lutte acharnée pour préserver la Lumière, qui est l'unique remède à tous les maux et souffrances d'une humanité errante, qui s'est perdue en chemin.

Finalement, après d'interminables pérégrinations, il est dit qu'Isis parvint à reconstituer le corps d'Osiris et à le ressusciter. Alors elle put de nouveau recevoir sa semence et mettre au monde un fils, le divin Horus.

Par la grâce d'Horus et la lumière dont il était l'incarnation, la terre et l'humanité ne furent pas abandonnées complètement aux ténèbres.

Ainsi le monde divin put continuer son œuvre rédemptrice à travers le corps et la tradition des maîtres, qui portèrent désormais le nom de « fils d'Horus » ou de « fils du Soleil ».

Dans ce récit sacré, à la fois historique et initiatique, Isis représente l'humanité consciente, éveillée, constituée par la minorité des êtres humains qui n'ont pas oublié et renié leurs divins ancêtres, les pères et les mères de l'éternelle tradition de la Lumière. Isis est le corps et l'âme vivante et pure de cette tradition qui

perdure à travers les âges et qui met au monde les envoyés du Père, à l'image de Marie enfantant le maître Jésus.



Quant à Seth, le frère d'Osiris, il représente l'humanité souffrante, errante et inconsciente, ayant choisi les mauvais guides, les faux rois, les usurpateurs, les dictateurs et les politiciens en tous genres, dont nous pouvons voir aujourd'hui les fruits partout répandus.

La légende d'Osiris, Isis, Horus et Pharaon (avant qu'il ne soit remplacé par Seth) – qui sont les 4 lettres du nom de Dieu – nous parle donc d'une chute de l'humanité et d'un tournant des âges, qui eut lieu il y a environ 6000 ans. D'un point de vue astrologique, ce tournant historique correspond à l'entrée de la Terre dans le signe zodiacal du Taureau, lui-même gouverné par les influences astrales de la planète Vénus.

Mal aspectées et non maîtrisées, les forces du Taureau, associées à Vénus, se transforment effectivement en un volcan de passions débordantes engendrant la guerre, la grossièreté et la jouissance des sens à tout prix.

À partir de cette époque, les religions elles-mêmes perdirent de plus en plus leur lumière et leur sagesse originelles. L'épisode biblique du peuple hébreu adorant un veau d'or – les mystères d'Hator dégénérés – est l'illustration parfaite de cette décadence de l'humanité.

En dehors de ce cadre de la Tradition, il est difficile de percevoir les secrets de l'évolution de l'humanité ou plutôt, de l'involution de l'âme humaine s'enfonçant de plus en plus dans les ténèbres de la matière, au détriment de l'âme et de la vie universelle.

Seule cette connaissance subtile des rouages de notre histoire peut nous permettre de comprendre les causes réelles, et souvent spirituelles, de certains maux et fléaux qui frappent l'humanité aujourd'hui.

En ce qui concerne les conditions abominables d'exploitation et de mise à mort des animaux à l'heure actuelle, il faut donc comprendre que la cause principale est la chute des religions. En effet, dans son origine divine, toute religion digne de ce nom a pour vocation de protéger les animaux et de veiller à ce que les hommes cultivent de belles et saines relations avec les différents règnes de la Mère-Terre.

C'est pourquoi les grands initiés de l'Inde ou de l'Égypte antiques ont donné aux Dieux des formes animales. C'est pourquoi également ces 2 grandes cultures de l'antiquité prônaient le végétarisme, non seulement pour des raisons d'hygiène – que l'on redécouvre seulement aujourd'hui – mais également et avant tout pour des raisons magiques et spirituelles, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

Puis, sous l'action du temps et sa fatale usure, certaines religions et traditions ont commencé à faire des sacrifices sanglants, immolant sur leurs autels des animaux innocents, voire même des humains.

Il est important de préciser ici que si nos livres d'histoire – compilés de façon consciente pour certains buts occultes – ont voulu nous faire croire que ces pratiques étaient la norme de l'antiquité, rien n'est moins vrai. Il s'agit là d'une chute de la religion, survenue après des siècles et des milliers d'années de pratique pure et consciente, absolument pacifique et non sanglante.

## CHAPITRE 3

# LE SACRIFICE COSMIQUE DE L'AGNEAU DE DIEU



L'Essénisme est une culture immémoriale, dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Cette culture de la Lumière a traversé toutes les époques, civilisations et peuples de l'humanité depuis des milliers et même des dizaines de milliers d'années.

Ce sont les Esséniens par exemple qui ont fondé la grande civilisation de l'Atlantide, il y a plus de 30 000 ans. Cette civilisation a prospéré dans la paix et l'harmonie pendant plus de 10 000 ans, sur un continent aujourd'hui disparu. La civilisation égyptienne a elle aussi été créée par les grands initiés de la Tradition essénienne à partir du modèle atlante, comme en atteste Platon dans son livre « Critias ».

Avant l'Égypte, les Esséniens furent également à l'origine de civilisations grandioses telles que l'Inde des grands rishis ou encore la divine Chaldée. Ces deux civilisations, qui succédèrent celle des atlantes lorsque leur continent disparut, furent engendrées par l'un des plus grands rois divins que la terre ait connus. Son nom en tant que roi était Ram, ce qui signifie le « bélier », alors que son nom d'initié et de prêtre au service de Dieu était Lam, ce qui signifie l' « agneau ». Il est d'ailleurs remarquable de constater que ces 2 noms désignent encore ces 2 animaux dans la langue anglaise, ainsi qu'en allemand.

### L'influence de Rama, de l'Inde antique jusqu'à nos jours

À notre époque, l'Inde est le seul pays qui garde et cultive encore le souvenir de Ram. Pourtant, ce grand initié, ce divin législateur était un celte et un druide originaire des terres qui sont aujourd'hui celles de la France. Mais pour des raisons sombremenent politiques, son nom et sa mémoire ont été effacés de notre histoire.



Ce grand maître essénien fut à l'origine du plus grand exode de l'ère post-atlantéenne<sup>8</sup>. Alors qu'il était encore un jeune celte et un apprenti druide, un grand nombre de peuplades celtiques furent frappées par un fléau d'une violence rare : une peste dévastatrice, qui emporta avec elle des millions d'âmes.

Le jeune Rama comprit très rapidement que cette peste était liée aux sacrifices humains pratiqués à grande échelle par les druidesses, qui gouvernaient alors sans partage les peuples de la grande Celtide – l'actuelle Europe, et plus encore.

Doué de capacités spirituelles rares pour son jeune âge, Ram reçut des Anges la composition secrète d'un remède à base de miel permettant de guérir le mal causé par cette peste. Réalisant de véritables miracles grâce à ce remède, sa renommée grandit très rapidement, ce qui ne manqua pas d'attiser la colère des druidesses. Il fut alors arrêté, jugé et menacé de mort s'il continuait à guérir et à convertir les foules à la philosophie et à la religion pacifique qu'il prônait. Les druidesses lui donnèrent cependant le choix de garder la vie sauve, à la seule condition qu'il s'exile et emmène avec lui tous ceux qui voulaient suivre son enseignement.

Ram quitta donc le pays de Kal, emmenant avec lui des millions de celtes, qui le suivirent à travers l'Espagne, l'Afrique du Nord, l'Asie Mineure, le Moyen-Orient et jusqu'au vaste royaume des Indes<sup>9</sup>. C'est là qu'il s'établit définitivement et devint le père fondateur du plus grand empire que la Terre ait jamais connu. Son règne prospéra pendant plus de 3000 ans.

Lorsqu'il fut arrêté par les milices religieuses des druidesses, notre héros était déjà connu sous le nom spirituel de Ram, et donc comme un porteur du totem du Bélier. Mais s'étant opposé aux sacrifices sanglants pratiqués par les druidesses, il avait fait l'objet de la risée générale du sacerdoce gouvernant, hommes et femmes confondus. Il se disait alors comme une rumeur se répandant jusque dans le peuple : « Quoi, ce jeune druide aux manières délicates s'affuble du nom de Ram, le puissant bélier. Il ferait mieux de s'appeler Lam, car c'est un agneau, mais sûrement pas un bélier... »

Plusieurs décennies après ces événements, lorsqu'il se trouva à la tête de son empire universel, Ram établit son nom comme celui que tous les empereurs devraient porter à sa suite, en tant que « Roi des rois des peuples de la Terre ».

---

<sup>8</sup> Expression empruntée à la terminologie anthroposophique de Rudolf Steiner. Elle désigne le grand cycle d'évolution de 12 960 ans qui a débuté lorsque le continent atlante fut totalement englouti – le Déluge de la Bible – il y a environ 11 000 ans. Rama naquit en 6700 av. J.-C.

<sup>9</sup> Ce grand exode celtique est à l'origine du métissage qui s'est produit dans les pays du Maghreb, puis en Inde, et qui explique le type particulier des hommes peuplant aujourd'hui ces terres, jadis occupées exclusivement par des peuples noirs.



En effet, si Ram avait établi son trône au cœur d'une gigantesque cité des Indes, son empire était international, englobant sous sa bannière la quasi-totalité des peuples de la Terre. C'était un règne divin, basé sur la sagesse, la paix, l'amour et la fraternité universels.

Parallèlement à cette fonction suprême de « Roi des rois », Ram établit également un « souverain pontife », c'est-à-dire un chef religieux ayant une responsabilité et une autorité mondiale vis-à-vis du sacerdoce de tous les pays de l'« Empire du Bélier ». Il attribua à cette fonction sacerdotale suprême le nom de « Lam » ou « Lama », se rappelant la raillerie dont il avait fait l'objet étant jeune, mais qui ne l'avait absolument pas affecté.

En effet, Rama considérait l'agneau comme la représentation la plus fidèle de Dieu dans sa manifestation terrestre. Il enseignait que l'homme devait être un bélier pour l'agneau, c'est-à-dire un protecteur de Dieu, de tout ce qui est doux, bon, délicat et divin, en lui comme dans l'autre. C'est pourquoi Jésus – l'« agneau de Dieu » – dira :

*« Aime Dieu par-dessus tout,  
et ton prochain comme toi-même. »*

C'est d'ailleurs dans ce lointain passé de l'humanité que l'Église catholique a puisé son inspiration pour tenter d'établir sous la bannière de Rome – usurpation du nom de Ram – un empire spirituel et temporel englobant tous les peuples de la terre. Simplement, les intentions des êtres avides de pouvoir à l'origine de l'empire romain n'étaient en rien comparables avec les intentions et les buts supérieurs divins que poursuivait Rama en tant que serviteur et représentant du règne de Dieu, « sur la terre comme au ciel ». C'est ainsi que les pères fondateurs de l'Église catholique ont instauré la papauté à Rome, comme une piètre caricature du souverain pontificat de l'empire de Ram.

Dans cet empire universel, véritable incarnation du ciel sur la terre – commémoré par Jésus dans sa prière du Notre Père – la religion était absolument pacifique et le végétarisme était la norme. Les sacrifices sanglants étaient interdits et les prêtres – appelés « brahmanes » dans l'Hindouisme – communiaient déjà sous les espèces sacrées et consacrées du pain et du jus de raisin, tel que Jésus l'instaurera à son tour, des milliers d'années plus tard.

Encore aujourd'hui, l'Inde a conservé cette culture de la non-violence et du respect envers nos frères les animaux. C'est l'un des très rares pays de notre époque barbare où le végétarisme est une véritable culture et philosophie de vie.

## La création du monde par un sacrifice cosmique

La notion de « sacrifice cosmique de l'agneau » a été connue et étudiée par les initiés des temps passés depuis la plus haute antiquité, bien avant l'avènement du Judaïsme et du Christianisme.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, le mot « agneau » vient du sanscrit « agni », qui signifie le feu. Ainsi, pour nos ancêtres depuis Rama, et même depuis l'Atlantide, l'agneau a toujours été déifié et vénéré comme un principe divin lié au feu. Il était même considéré comme la représentation hiéroglyphique dans le règne animal de l'entité cosmique-divine la plus haute qui soit : le Christ.

En effet, ces grands sages considéraient que l'univers tout entier avait été engendré à partir d'un immense sacrifice et que le soleil était la manifestation visible de la divinité de la Lumière, que les chrétiens ont appelé le Christ, en pensant qu'il s'agissait d'un homme. Mais le Christ n'est pas un homme, même s'il s'est effectivement manifesté à un moment précis de l'histoire dans le corps d'un homme appelé Jésus.

Pour les initiés de l'antiquité, le cosmos, avec ses myriades de constellations, d'étoiles et de systèmes solaires avait donc été créé par des hiérarchies angéliques, archangéliques et divines dont le Christ était la « tête d'or », le chef suprême, le Soleil de tous les soleils. Par leur sacrifice cosmique, ces êtres divins avaient créé l'univers comme un « ordre de secours », dans le but de permettre à tout ce qui était sorti de la création originelle de Dieu – le « Jardin » de la Genèse – de trouver le chemin du retour vers la patrie perdue.

Ainsi, l'univers et la création tels que nous les connaissons n'étaient pas considérés par ces initiés comme la création originelle de Dieu, mais plutôt comme une antichambre du monde divin, un monde créé dans le but d'ouvrir un chemin de remontée vers le Père, vers l'origine.

Selon cette vision cosmogonique<sup>10</sup>, l'homme faisait partie des créatures de Dieu qui, ayant reçu le don du libre-arbitre, avaient préféré goûter le fruit de l'existence personnelle, appelé dans la Genèse l'« arbre de la connaissance du bien et du mal » ; l'« arbre de la vie » étant le symbole du monde de l'origine, que l'homme avait quitté avant que l'univers et le monde de la chute ne soient créés.

---

<sup>10</sup> Pour en savoir plus sur ce sujet passionnant de la cosmogonie, consulter le cours n°8 de l'École du cœur, La cosmogonie essénienne.

L'humanité terrestre, apparue après des millions et des milliards d'années d'évolution sur notre planète, était donc regardée comme l'aboutissement de la « deuxième création », celle du monde de la chute engendrée par la hiérarchie du Christ comme un ordre de secours. Et de nouveau, ces grands sages considéraient la création de notre humanité terrestre comme le fruit d'un immense sacrifice, celui de la Mère-Terre, qui avec le soutien des Anges, avait enfanté les pierres, les plantes, les animaux. Le corps humain était donc regardé comme l'aboutissement du travail et du sacrifice de tous ces règnes, et aussi comme la perfection de leur union.

Cette façon de regarder le monde change tout, car l'homme peut enfin redevenir conscient de son origine et de sa mission sur terre en tant que porteur, dans ses cellules, de la mémoire des pierres, des plantes et des animaux et de leur devenir. N'est-ce pas là le sens lumineux, grandiose de la parole de Jésus, lorsqu'il a dit :

*« Si je vais vers le Père, j'emmènerai avec moi  
la terre entière dans la Lumière. »*

Par cette nouvelle vision du monde, l'homme peut prendre conscience que les pierres sont le fondement de la création de Dieu dans le monde de la chute, et que ce sont elles qui ont stoppé cette chute cosmique, permettant ainsi qu'un chemin de remontée soit ouvert.

Les plantes elles-mêmes ne peuvent exister que grâce au sacrifice des pierres. En effet, le règne minéral se donne en nourriture pour que toutes les semences tombées en terre puissent s'enraciner en elles et s'élancer à la conquête du ciel.

En offrant l'herbe verte, leurs fruits et leurs fleurs, les végétaux se donnent eux aussi en nourriture pour permettre l'existence des 2 règnes qui sont au-dessus d'eux : l'animal et l'homme.

À leur tour, les animaux s'offrent en nourriture, à la fois pour ceux d'entre eux qui leur sont supérieurs dans la chaîne alimentaire, et pour les hommes.

Prends ainsi conscience que sans le sacrifice cosmique réalisé par la hiérarchie du Christ en harmonie avec la Mère et ses règnes, l'être humain que nous sommes aujourd'hui ne serait pas. C'est uniquement par le travail et l'amour infini de tous ces êtres terrestres et célestes que le corps de l'homme – qui est une merveille – a pu être formé.

En dehors de l'union avec les règnes terrestres et célestes de la Création (cf. cours n°1), l'homme n'est pas et n'a aucun chemin d'évolution possible. Il est condamné à l'errance, voire même à la destruction.

C'est pourquoi l'homme doit éveiller sa conscience dans cette réalité à la fois subtile et très concrète et s'unir par amour de Dieu avec la sainte hiérarchie des serviteurs du Père et de la Mère.

Sur la terre, nous sommes réellement tous interdépendants, reliés les uns aux autres en une chaîne d'amour, de soutien mutuel et de fraternité. Mais si l'homme oublie ces fondements de la vie, qui sont également les fondements de la vraie religion, cette chaîne devient alors une chaîne d'esclavage, d'exploitation et de mort.

Si l'homme ne fait que prendre sans jamais rien donner en retour, sans offrir lui aussi les fleurs et les fruits de son âme en nourriture pour les créatures lumineuses peuplant le ciel et la terre, il s'enfoncera toujours plus dans les ténèbres de l'inconscience. Comme il a conduit, ou laissé conduire en esclavage les pierres, les plantes et les animaux, il sera lui-même conduit en esclavage, car « tel est pris qui croyait prendre ». Il portera alors sur son front et sa main droite – l'intelligence et l'activité – le « sceau de la Bête », selon les paroles prophétiques de l'Apocalypse

Si l'homme veut être digne de porter le « sceau de l'Agneau », il doit prendre conscience de ce sacrifice cosmique et ne pas permettre qu'il soit accompli en vain. Pour cela, il doit lui-même s'offrir en sacrifice, en nourriture pour le règne d'existence qui se tient au-dessus de lui dans la hiérarchie cosmique, c'est-à-dire le monde des Anges.

C'est là le sens véritable, profond, caché de la Pâque, qui n'a pas été compris et réalisé, ni par les juifs, ni par les chrétiens. Aussi la juste compréhension du mystère de la Pâque représente-t-elle un enjeu cosmique, car d'elle dépend l'évolution de la Terre et de l'humanité tout entière...

## Abraham est-il le père du monothéisme ?

De tout ce que nous avons vu précédemment, il ressort des conceptions nouvelles, ou plutôt des conceptions et visions très anciennes, mais dont l'homme contemporain ne se rappelle plus, qu'il a oublié. En réalité, il serait plus juste de dire qu'une certaine intelligence gouvernante a fait en sorte que les hommes oublient la gloire et la splendeur des temps lointains où l'humanité était guidée par des sages et des fils de Dieu.

Il est par exemple absolument faux de dire que la vision et la conception d'un Dieu unique sont apparues avec Abraham il y a 4000 ans, avant de se répandre dans le

monde à travers les 3 grandes religions monothéistes : le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam.

Abraham, ou « Ab-Rama », signifie celui qui vient après (ab) Rama (raham). Ainsi, c'est à Rama que nous devons cette vision-conception d'un Dieu unique se tenant au-dessus de tous les Dieux, des Archanges, des Anges et des maîtres incarnant la présence du monde divin sur la Terre.

En réalité, cette vision d'un Dieu unique est encore antérieure à Rama. Elle était déjà cultivée dans le secret des temples en Atlantide, en Égypte et dans tous les sanctuaires de l'antiquité. Et même bien avant l'Atlantide, elle remonte à Enoch, le père fondateur de la Tradition essénienne il y a plusieurs dizaines de milliers d'années. Mais disons que pour le grand cycle d'évolution (environ 13000 ans) dans lequel s'inscrit l'humanité actuelle, nous devons cet héritage sacré au grand Rama.

Malgré cette vision monothéiste des initiés des temps passés, il n'y avait aucune opposition entre monothéisme et polythéisme. Ce sont là de faux débats qui ont été engendrés par des théologiens qui ont perdu les clés de l'initiation et du savoir divin, et qui étaient même prêts à faire couler le sang pour imposer leur vision erronée. Il suffit d'ouvrir la Bible que partagent les juifs et les chrétiens pour constater que le polythéisme est présent dès les premiers versets (Genèse, 1:1), où il est fait mention « des Dieux » qui créèrent le ciel et la terre :

« Bereshit bara Elohim et ha shamaïn et ha arets », ce qui signifie littéralement : « Au commencement, les Dieux créèrent le ciel et la terre ». En effet, « Elohim » en hébreu est le pluriel de Dieu, qui se dit « Eloha » ou « El ».

Cela peut apparaître à l'œil non initié comme un grand paradoxe, la Bible étant un des 3 livres sacrés des grandes religions monothéistes. En fait, cela s'explique par le fait qu'il s'agit là de la « deuxième création » dont nous avons parlé plus haut, mais qui n'est pas la création originelle de Dieu et de Son jardin de la Lumière éternelle. C'est pourquoi le monde et l'univers dans lequel nous vivons est un monde de dualité permanente, et non pas de permanence de l'unité divine originelle dans laquelle la souffrance, la maladie et la mort n'existent pas.

Notre tâche ici-bas est donc de parvenir à la sublimation de la dualité par l'étude et le travail sur soi, mais aussi par la dévotion, la pratique des rites sacrés et la réalisation de l'œuvre de la Lumière.

Ce sont là les 4 fondamentaux de l'enseignement essénien, que l'on retrouve sous forme hiéroglyphique à travers les 4 pattes du bélier, telles qu'évoquées plus haut :

- l'étude est la sanctification de la pensée dans l'homme
- la dévotion est la sanctification du cœur et des sentiments
- la pratique des rites sacrés est la sanctification de la volonté
- l'œuvre est la sanctification du corps et de la vie terrestre.

Par la mise en œuvre de ces 4 fondamentaux, les 4 aspects de la personnalité mortelle de l'homme peuvent être purifiés et stabilisés. L'homme devient alors semblable au bélier, capable de porter et de protéger l'agneau, le divin dans sa vie et dans la vie. Alors, selon les paroles sacrées de l'Apocalypse, il devient un trône pour l'agneau de Dieu, c'est-à-dire pour son âme immortelle.

## L'origine égyptienne de la Pâque apportée par Moïse

À travers cette autre vision de l'homme, de son origine et de sa mission, telle qu'elle était transmise dans tous les sanctuaires de l'antiquité, nous allons pouvoir nous approcher de la bonne compréhension du mystère de la Pâque et de son grand message, véritable clé de voûte de notre évolution.

En effet, force est de constater que la Pâque, telle qu'elle a été comprise et pratiquée depuis plus de 3000 ans par les juifs puis par les chrétiens, n'a pas conduit l'humanité vers une libération. Au contraire, en conduisant l'agneau en esclavage, en l'utilisant comme « bouc émissaire » devant porter le poids de leurs fautes, ce ne sont pas des forces constructives que ces êtres ont invoquées, mais plutôt des forces sombres qui n'ont fait qu'accélérer la dégénérescence de l'humanité.

Afin de bien comprendre l'origine égyptienne de la fête juive de la Pâque – « Pessah » en hébreu – il est important de rappeler ici que l'Égypte dans laquelle Moïse est né et a grandi, était déjà une Égypte dégénérante, qui ne portait plus l'alliance avec le monde divin. Les prêtres gardaient encore certains secrets de l'initiation, mais les portes se fermaient de plus en plus et l'ordre de la prêtrise ne parvenait plus à protéger Pharaon de lui-même.

Depuis l'assassinat politique du pharaon Akhénaton un siècle avant Moïse, le processus de dégradation morale et spirituelle affectant Pharaon et le corps de l'Etat s'était accéléré de façon inquiétante. Pharaon devenait davantage un homme politique qu'un prêtre-roi authentique incarnant la divinité de Rê (le soleil, le Christ) et le « pilier de Maat », la vérité-justice, seule garante de l'union bienheureuse du ciel et de la terre.

Les prêtres qui avaient pour fonction de protéger Pharaon en tant que représentant incarné du monde divin se trouvaient donc confrontés à de grandes difficultés, ne parvenant plus à équilibrer les forces à l'œuvre... Ramsès II, qui était le roi d'Égypte lorsque Moïse est né, était en effet beaucoup plus préoccupé par son image extérieure et par les affaires étrangères, que par la santé de son pays et l'alliance avec le monde divin, conservée tant bien que mal par ses prédécesseurs depuis des siècles.

C'est à cause de tout ce contexte politico-religieux que les prêtres de Pharaon avaient dû trouver des solutions magiques radicales dans le but d'équilibrer les forces sombres qu'ils voyaient s'amonceler comme des nuages menaçants dans le ciel de l'Égypte. Ces forces sombres étaient la résultante de certains vices et maladies spirituels, moraux et structurels à l'œuvre depuis plusieurs décennies au sein du gouvernement égyptien.

Toute maladie prenant sa source dans le monde de l'esprit avant de se manifester physiquement, cette maladie gouvernementale se répercuta finalement sur le peuple à travers ce qui est décrit symboliquement dans la Bible comme les « 10 plaies d'Égypte »<sup>11</sup>. En effet, de même qu'il existe un karma individuel pour tout être humain vivant sur la terre, il existe également un karma familial (l'hérédité) et un karma des peuples, qui peut même aboutir à la destruction d'une nation ou d'une civilisation<sup>12</sup>.

Jésus, qui était connu dans la fraternité essénienne comme la réincarnation d'un grand pharaon des premières dynasties d'Égypte, a traduit cette loi spirituelle unissant un peuple à son gouvernement par cette parole d'une vérité absolue :

---

<sup>11</sup> – Pour en savoir plus sur l'interprétation essénienne des 10 commandements et les 10 plaies d'Égypte, lire le livre magistral d'Olivier Manitar, *Le Livre secret des Esséniens*, paru aux éditions Véga, et réédité plus tard par Trédaniel Editeurs.

<sup>12</sup> Voir la définition essénienne de la notion de karma dans notre Glossaire, disponible sur ton espace-membre.

*« Si l'œil – le gouvernement – est dans la Lumière,  
tout le corps – le peuple – sera dans la Lumière.  
Mais si l'œil est obscurci,  
alors le corps entier sera plongé dans les ténèbres. »*

Il est également important de rappeler ici que Moïse était de lignée royale. Il était le neveu de Ramsès II et c'est lui qui était promis au trône et à la couronne d'Égypte. Cela est confirmé dans les écrits du prêtre et historien égyptien, Manéthon (III<sup>ème</sup> siècle av. J-C), qui précise en outre que Moïse était « prêtre d'Isis et d'Osiris ».

Moïse faisait donc partie du collège des prêtre(sse)s égyptien(ne)s qui se posaient les graves questions que nous venons d'évoquer. Néanmoins, lorsqu'il était encore un jeune prêtre et prince d'Égypte, Moïse était loin de s'imaginer qu'il devrait un jour quitter la patrie qui lui était si chère, pour aller vivre dans le désert. Sa seule et unique préoccupation était de sauver sa patrie et de restaurer Maat, la vérité-justice, source de tous les bienfaits.

Aussi, afin d'atténuer et si possible de guérir les maux rongeant leur pays de l'intérieur, depuis le sommet de la pyramide jusqu'à sa base, les prêtres égyptiens se mirent à pratiquer des rites particuliers, basés sur le sacrifice d'animaux et plus particulièrement d'agneaux.

En effet, ces prêtres initiés dans la science secrète des temples avaient une profonde connaissance des lois régissant la création. Ils avaient parfaitement conscience de tout ce que nous avons expliqué précédemment au sujet du sacrifice de l'agneau de Dieu, c'est-à-dire de l'entité cosmique du Christ et de sa hiérarchie divine. Ils étaient également conscients que l'humanité terrestre devait son existence et sa sauvegarde au sacrifice perpétuel accompli par les règnes minéral, végétal et animal sous la guidance de la Mère, la grande divinité de la Terre.

En lien avec cette connaissance profonde des secrets de la création, les prêtres égyptiens savaient également que le sang de l'agneau avait des propriétés magiques tout à fait particulières, dont la capacité d'apaiser les « démons » ou les « esprits malades ». À travers ces rites, les prêtres sacrificateurs offraient donc le sang des agneaux en nourriture pour calmer les démons, mais en aucun cas comme une nourriture ou une offrande pour les Dieux. En cela, ils étaient de vrais initiés, des êtres qui savaient ce qu'ils faisaient et qui ne mélangeaient pas les mondes, conscients également du sacrifice que représentaient ces rites magiques pour les animaux, envers lesquels ils éprouvaient un profond respect.



Les prêtres sacrificateurs eux-mêmes ne mangeaient pas la viande des animaux ainsi sacrifiés. Et ceux qui la mangeaient ne le faisaient que parce que l'animal avait été vidé de son sang. En effet, ces prêtres initiés aux mystères de la vie et de la magie savaient que le sang est le véhicule de la conscience. Selon cette vision magique du monde, l'homme qui mangeait de la viande non vidée de son sang voyait automatiquement sa conscience régresser vers l'animalité. C'est là l'origine égyptienne et surtout la cause spirituelle de la viande « casher » dans la religion juive.

Contrairement à ceux qui pratiquent encore ces rites aujourd'hui, les prêtres égyptiens étaient tout à fait conscients que ces pratiques étaient une faiblesse, quelque chose qui ne devait pas être à l'origine. Mais ils se sont retrouvés contraints de les réaliser pour tenter d'équilibrer les mondes et de maintenir l'alliance avec le monde divin.

En effet, il faut savoir que le régime végétarien était la norme dans la culture égyptienne, et ce, depuis des siècles et même des milliers d'années ; non seulement pour les raisons spirituelles que nous venons d'évoquer, mais surtout à cause de l'amour, du respect et même de la vénération que ce peuple si raffiné cultivait envers le règne animal. Cependant, la royauté égyptienne inclinant vers une dégradation morale et spirituelle, celle-ci se répercutait dans le peuple tout entier.

Après avoir tenté en vain de redresser la royauté égyptienne, Moïse mit donc en place ces rites sacrificiels afin de compenser autant que faire se peut la dégradation morale et spirituelle qui venait de la tête du gouvernement et surtout, afin d'alléger les prêtres pour leur permettre d'assurer leur fonction de « gardiens de l'Alliance ».

C'est pourquoi nous pouvons lire dans la Bible (Genèse, 1:1) que lorsque l'Ange de la mort s'approcha de l'Égypte pour déchaîner sur elle la « 10ème plaie » (la mort de tous les premiers-nés du pays), Moïse demanda aux siens de sacrifier un agneau et de tracer avec le sang certains signes sur les linteaux de leurs portes. Moïse étant un prêtre égyptien initié aux secrets de la magie, il dit cela afin que l'Ange de la mort n'entre pas dans leurs maisons et que les premiers-nés soient épargnés.

C'est là un langage symbolique qui signifie que la magie des « premiers-nés de Dieu » (c'est-à-dire les prêtres, ceux qui sont renés par l'initiation) n'était plus suffisante pour redresser Pharaon et sauver le peuple.

Ainsi, tous ceux d'entre eux qui ne quitteraient pas l'Égypte avec Moïse seraient tués, dans le sens qu'ils perdraient leur âme, ne pouvant plus honorer leur fonction d'équilibrer et d'unir les mondes dans l'harmonie et la paix.

Telles sont les causes profondes, spirituelles, ésotériques de la Pâque juive et de la coutume de sacrifier un agneau au moment de cette fête, que les juifs célèbrent encore en commémoration de la libération du peuple hébreu du « pays de l'esclavage ».

## Peuple hébreu et esclavage en Égypte... Vérités ou mensonges ?

Il règne depuis des siècles une confusion au sujet de l'identité du « peuple hébreu ». En fait, il n'y a jamais eu de peuple hébreu à proprement parler, dans le sens d'une race ou d'une religion à part entière.

Le terme « hébreu » désignait en Égypte une certaine catégorie d'individus. Les « hébreux » étaient donc d'authentiques citoyens égyptiens, parfaitement intégrés à cette grande civilisation et ce, depuis des siècles et même des milliers d'années. Ils avaient simplement conscience d'une origine plus lointaine encore que celle de l'Égypte. Ils conservaient notamment le souvenir du grand empire universel de Ram, et faisaient remonter leurs origines aux contrées celtiques d'où ce grand roi divin était venu. En effet, Ram avait laissé en Égypte une partie des peuples qui l'avaient suivi dans son exode.

C'est pourquoi, en plus de vénérer les grands pharaons fils du Soleil qui avaient fondé la civilisation égyptienne, ces égyptiens aux origines très diverses vouaient également un culte aux grands maîtres qui avaient œuvré en Inde ou en Perse dans la continuité de Rama. Ils vénéraient particulièrement Zoroastre, Hermès Trismégiste, et bien sûr Abraham. Ils considéraient également le pharaon Akhénaton comme un pur descendant de cette lignée royale des fils de Dieu.

D'ailleurs, le nom d' « Adonāï – ou Aton-Ay – que ces égyptiens exilés donnèrent à Dieu après avoir quitté leur pays avec Moïse, est un hommage à la grande réforme monothéiste initiée par Akhénaton un siècle auparavant. En effet, ce grand pharaon avait notamment remplacé le nom divin « Amon » par celui de « Aton » et son nom royal « Amenhotep IV » par celui d'Akhénaton.

Le suffixe « Aï » fut ajouté en hommage au chambellan du roi, qui s'appelait « Ay » et qui avait défendu cette réforme monothéiste au péril de sa vie.

Quant à la question d'un hypothétique esclavage du « peuple hébreu », il faut savoir qu'à cette époque, l'Égypte était réputée depuis des siècles comme un pays très ouvert où cohabitaient harmonieusement un grand nombre d'ethnies. De plus, l'esclavage a toujours été banni en Égypte. Tous les égyptologues sont unanimes sur ce sujet depuis longtemps.

L'esclavage dont il est question dans la Bible au sujet de l'Égypte est un esclavage subtil, spirituel, celui des âmes formant le corps et les cellules d'un pays lorsque ce dernier n'est plus dirigé par des sages et des êtres bienveillants. À partir de ce point de vue, nous laissons à chacun la liberté de prendre conscience du degré extrême d'esclavage des âmes à notre époque. On peut même dire que non seulement l'esclavage n'a jamais été aboli en Occident, mais qu'il n'a jamais été aussi grand qu'à l'heure actuelle.

Seule l'appartenance à une lignée ancestrale pure et vierge de tout karma négatif peut permettre à l'homme d'être libéré de cet esclavage subtil des âmes. C'est pourquoi saint Jean, dans son Apocalypse, parle des « plaies des nations » et révèle qu'il n'y a pas d'autre chemin pour l'homme que de s'engager sur le chemin de l'éveil et de l'initiation dans le pur courant de la tradition des envoyés de Dieu.

Tel est le chemin qui est de nouveau ouvert aujourd'hui, à travers l'École Essénienne, cœur vivant de la Nation Essénienne, peuple d'âmes dans tous les peuples.

## La prière des animaux à la Nation Essénienne

À l'occasion d'un grand rassemblement mondial de la Nation Essénienne en 2009, les Esséniens se tournèrent vers la Mère et ses règnes afin de demander leur bénédiction et leur soutien pour l'accomplissement de l'œuvre de la Lumière sur la terre. En effet, les Esséniens ont toujours été un peuple et une tradition animiste, proclamant qu'aucun homme ne peut aller vers le Père sans passer par la Mère. C'était également l'enseignement des pharaons et des hiérophantes égyptiens, qui étaient des Esséniens, on peut même dire une des manifestations les plus grandioses de notre tradition.

Les règnes de la Mère, et la Mère Elle-même, nous ont alors manifesté tout leur soutien et leur bénédiction. Ils offrirent entre autres 5 prières à la Nation Essénienne, exprimant leur souhait que nous fassions connaître aux hommes la volonté et le message de la Mère, des pierres, des plantes, des animaux et de la tradition des sages.

Ces 5 prières-messages sont saisissants par la vérité criante qui en émane, et qui vient également sonner l'heure du grand réveil. Si cet éveil n'a pas lieu, il est clair que l'humanité tout entière sera vouée à l'esclavage et à l'anéantissement total, comme cela est déjà arrivé dans des temps lointains et oubliés des hommes.

Aussi, en guise de conclusion de notre explication sur la Pâque apportée par Moïse et de transition vers le degré supérieur apporté par le maître Jésus, nous te partageons cet extrait de la prière du règne animal, qui te parlera peut-être plus directement encore :

« (...) Nous avons toujours été proches de l'homme, nous avons toujours aimé sa présence, car il est pour nous notre avenir. Il représente notre futur, notre évolution, la prochaine étape à atteindre.

Nous ne nous sentons pas si loin de l'homme, car nous le comprenons beaucoup mieux que le règne minéral ou le règne végétal. Nous savons qu'il porte un poids dans sa vie, une charge importante, car son rôle est d'être l'intermédiaire et le régulateur entre un monde supérieur et un monde inférieur. Nous l'avons compris et nous avons voulu le soutenir dans cette tâche et dans son évolution.

Malheureusement, l'homme n'a pas été fidèle à sa mission et il s'est servi de sa liberté pour se détourner de la Lumière et se maintenir dans une illusion d'indépendance. Il s'est servi de sa créativité pour engendrer des démons, des êtres avides de pouvoir, de sang et de passion.

Certains hommes ont résisté et sont demeurés fidèles à leur mission et à l'intelligence supérieure. Dans leur sagesse, ils se sont tournés vers la Mère pour lui demander de les aider à nettoyer et équilibrer cette faute.

Dans son amour, la Mère nous a demandé de nous sacrifier et de donner notre sang et notre vie pour satisfaire ces démons afin que les hommes puissent être allégés et continuer leur chemin vers la Lumière.

Nous sommes devenus des pansements. Nous avons accepté d'être sacrifiés, que notre sang coule pour que ces êtres invisibles et féroces puissent libérer la sphère de l'homme en se concentrant sur notre sang. Ces démons étaient alors apaisés et l'homme pouvait continuer à célébrer l'Alliance et nous ouvrir les portes des mondes supérieurs. Il était malgré tout encore le libérateur.

Ceci est une partie de l'histoire de l'humanité que les hommes ont oubliée et ne comprennent plus. Aujourd'hui, ils se sont fait envahir et enchaîner par ces forces parce qu'ils n'ont plus d'idéal, d'objectifs grandioses et ont perdu le contact et l'alliance avec les mondes invisibles qui seuls pouvaient maintenir vivantes leur intelligence, leur âme et leur force. (...) »

Nous avons choisi cet extrait, car il évoque en réalité la période charnière de l'histoire de l'humanité dont nous avons parlé juste avant. Tu pourras retrouver cette prière dans son intégralité dans la rubrique « Textes annexes », sur ton espace membre.

## La grande mission de Jésus l'Essénien

Comme Moïse, Jésus s'est également incarné à une époque décisive de notre histoire. La religion était devenue idolâtre, abstraite, moralisatrice et dogmatique. Il n'y avait plus de place pour la liberté, la joie, l'amour fraternel, la légèreté, l'innocence. Le Judaïsme s'était obscurci, car ses représentants avaient perdu les clés de la sagesse et avaient même fini par renier leurs origines égyptiennes, au cours de la longue captivité des juifs à Babylone.

Or, Jésus venait, entre autres, pour rappeler au peuple juif ses origines égyptiennes et ressusciter l'ancienne sagesse dans laquelle Moïse lui-même avait été formé. C'est la raison pour laquelle, dans les Évangiles, Dieu dit en parlant de Jésus : « J'ai envoyé mon fils d'Égypte » (Mathieu, 2:13).

Jésus venait également pour révéler aux hommes le caractère universel de la religion et qu'elle était basée sur l'amour de Dieu et de son prochain, comme le grand Bouddha l'avait enseigné avant lui.

Mais les juifs, comme les chrétiens après eux, n'incarnaient absolument pas cet exemple de bonté, de fraternité et de tolérance envers ceux qui ne pensaient pas comme eux. Même entre certaines des 12 tribus d'Israël, régnaient la haine, la jalousie, la guerre et les conflits permanents.

En outre, ils continuaient à pratiquer les sacrifices d'animaux, pensant honorer Dieu par de tels holocaustes, ayant eux-mêmes complètement oublié l'origine spirituelle de ces pratiques.

Or, le maître Jésus venait également en réponse à la souffrance du règne animal. Cela faisait partie de sa mission divine de mettre fin aux sacrifices des animaux et plus particulièrement ceux des agneaux. En effet, la fraternité essénienne dans laquelle Jésus était née était absolument pacifique et non violente, non seulement à l'égard des hommes, mais aussi des animaux. Ils étaient les ultimes gardiens de la doctrine secrète de Moïse et des grands pharaons d'Égypte.



Déjà 9 siècles av. J-C, l'Ordre des Esséniens s'était constitué autour du prophète Élie, comme une communauté laïque en marge du clergé officiel, déjà déviant par rapport à la loi de Moïse et aux préceptes transmis par les prophètes d'Israël. C'est pourquoi Élie établit l'Ordre des Esséniens sur les pentes du mont Carmel et du mont Horeb – le Sinaï biblique – afin de garder pur le chemin de l'initiation, tant pour les hommes que pour les femmes.

Les Esséniens vivaient donc en communauté de village, adoptant un mode de vie proche des animistes tels que nous pouvons encore en trouver aujourd'hui dans certaines contrées isolées du monde.

Néanmoins, les Esséniens ne vivaient pas dans un isolement complet par rapport au monde extérieur. Au contraire, ils entretenaient de nombreuses relations avec l'extérieur, et cultivaient une grande tolérance et compassion envers tous les hommes et toutes les formes de croyance. L'enseignement du Bouddha était d'ailleurs très important pour eux et ils se considéraient autant comme des disciples du Bouddha que des prophètes d'Israël.

Les Esséniens étaient aussi connus comme des thérapeutes et des guérisseurs exceptionnels. Ils étaient même recherchés pour cela, tant leur savoir et leur connaissance du corps humain et de tous ses rouages subtils étaient grands. C'était là un héritage des sages d'Égypte, que les Esséniens avaient gardé intact et pur. D'ailleurs, à l'époque de Jésus, la fraternité essénienne était également très présente en Égypte et dans plusieurs pays du bassin méditerranéen.

Comme leurs ancêtres égyptiens, comme les maîtres, les prêtres et les initiés des temps anciens dans toutes les cultures et civilisations du monde, les Esséniens étaient végétariens. Ils ne mangeaient pas de chair ni de sang animal, conscients de tout ce que nous avons expliqué précédemment à ce sujet.

Jésus lui-même, ainsi que sa mère et ses frères et sœurs, étaient végétariens de naissance, étant nés et ayant grandi au sein de la fraternité essénienne. Joseph, quant à lui, était juif de naissance. Il avait même failli devenir un rabbin. Mais sa rencontre avec Marie avait changé son destin ou plutôt, lui avait fait rencontrer son véritable destin, qui était de devenir le père biologique de Jésus.

Joseph avait donc adopté le mode de vie des Esséniens et était devenu lui-même un Essénien à l'âge adulte. Néanmoins, il avait gardé beaucoup de liens avec son ancienne vie et finalement, il n'y renonça jamais complètement. Bien sûr, cela ne l'a pas empêché de devenir un grand Essénien, reconnu comme tel par l'ensemble de la communauté essénienne.

## Comment Jésus mit fin aux sacrifices des agneaux

Un jour, alors que Joseph se promenait avec Jésus dans les rues d'une ville qu'ils connaissaient bien, ils observaient une partie de la population qui s'activait pour trouver des agneaux à sacrifier<sup>13</sup>.

---

<sup>13</sup> Tout ce paragraphe décrivant une anecdote inconnue de la vie de Joseph et de Jésus est un extrait du 5ème évangile, tel que Rudolf Steiner et Saint-Yves d'Alveydre l'avaient prophétisé en leur temps. Ces 2 grands initiés du 19ème siècle avaient effectivement prédit qu'à l'aube du 3ème

En effet, le jour de la Pâque juive approchait et il était de coutume, dans chaque foyer, de sacrifier un agneau, pour les raisons que nous avons évoquées plus haut. L'ambiance était à la fête et pour Joseph, tout cela était naturel, car il y participait lui-même tous les ans et se sentait heureux parmi tous ces gens qu'il connaissait et qu'il considérait comme son peuple.

Jésus, quant à lui, observait tout cela d'une façon neutre, dans le silence et une forme de retraite intérieure. Devant toute cette agitation et ce remue-ménage, il n'éprouvait aucun sentiment particulier, ni joie, ni dégoût, ni interrogations. Rien ne se laissait voir sur son visage.

À un moment donné, alors qu'il marchait à côté de son père, un agneau parvint à s'échapper des mains d'un villageois et traversa la ruelle devant eux. Il bêlait bruyamment. En parlant de l'agneau, Joseph dit à Jésus :

*« Celui-là semble ne pas vouloir être sacrifié, il préfère retourner dans son monde. »*

Jésus, qui avait environ 12-13 ans, regarda son père et lui dit :

*« N'as-tu pas entendu ce qu'il a dit ? »*

Joseph lui répondit que non et ajouta :

*« Je vois simplement qu'il essaie de se sauver de la destinée qui est la sienne, de ce qui est écrit pour lui. »*

Jésus lui déclara alors :

*« C'est à cause de cet agneau que les hommes peuvent aller vers Dieu. »*

Joseph parut étonné et demanda à son fils :

*« Pourquoi dis-tu cela ? Quel est le rapport entre l'agneau et la religion ? »*

Jésus affirma alors :

*« Vois-tu, les hommes utilisent ce qui est bon, doux et généreux, et ils voient à travers tout cela la manifestation de Dieu. Mais ils le sacrifient. Ils donnent ce qui est bon, ce qui vient des mondes supérieurs pour calmer les démons. Ainsi leur*

---

millénaire viendrait un être qui révélerait au monde la vie secrète des fondateurs du Christianisme dans ses moindres détails. C'est en effet ce que le maître Olivier Manitar (1964 – 2020) a réalisé, notamment à travers ses livres et conférences passionnantes sur la vie de Joseph, Marie, Marie-Madeleine, Jésus et saint Jean.



*culte, leur dévotion est tournée vers les démons. Ils veulent que Dieu les sauve du mal et ils donnent Dieu pour apaiser le mal.*

*Si ces gens devaient tuer des loups ou des animaux féroces, ils n'auraient pas le courage de le faire, et à cause de cela, ils ne feraient pas de culte pour le monde divin. Cela est beaucoup plus facile de prendre des êtres qui sont bons et de les donner au féroce. Telle est leur religion. »*



Joseph fut très surpris, car il ne s'attendait vraiment pas à une telle réponse de la part de son fils, et d'ailleurs, il ne la comprit pas sur le moment. Cependant, quelques jours plus tard, alors qu'il était en train de travailler le fer, il se coupa et le sang coula. C'est alors que toute la sagesse contenue dans la parole de son fils lui fut révélée de l'intérieur...

Joseph comprit que les hommes manquaient de courage et qu'ils allaient vers Dieu uniquement pour se donner bonne conscience, pour se rassurer et calmer toutes leurs inquiétudes métaphysiques. Il réalisa à quel point les hommes étaient incapables de faire face à l'adversité ; non pas dans le sens de ne pas savoir se défendre physiquement, mais dans le fait de ne pas assumer ce qu'ils étaient et faisaient, et qui n'était pas conforme à la Thora, c'est-à-dire à la loi et à l'enseignement universel de Dieu.

Alors, pour se préserver du mauvais dont ils étaient les seuls responsables, pour échapper aux conséquences de leurs actes, les hommes préféraient s'emparer des êtres faibles, innocents et doux pour les sacrifier à leur place et qu'ils paient leurs dettes. Ils pensaient sûrement ainsi appâter le monde divin, en se disant que celui-ci aime ce qui est bon et n'accueille pas ce qui est méchant.

Mais la vérité est que les hommes offraient cette bonté aux mondes sombres pour les calmer tout en continuant leur petite vie sans jamais se transformer ni remettre en question leurs croyances.

Par de telles pratiques, les hommes donnaient leur force et leur vie intérieure au monde féroce.

Il ne leur restait donc plus rien à offrir au monde divin, hormis leurs croyances superstitieuses et leur foi basée sur la peur. Mais le monde divin est hermétique à de telles offrandes.

Le monde divin aime uniquement ce qui est vrai, authentique, ce qui véhicule la lumière du bien et rayonne la force de l'amour vers tous les êtres, sans autre intérêt et intention que d'aimer Dieu et de L'honorer en esprit et en vérité, en parole comme en acte.

Si, comme dans les temps anciens, l'homme avait eu le courage de se confronter au féroce et de le dompter, il aurait été plus fort et de ce fait, il ne l'aurait sûrement pas immolé pour que cet animal prenne sur lui ses faiblesses. Au contraire, en se dépassant lui-même, en se confrontant et en maîtrisant le féroce, il aurait fait le sacrifice de sa propre faiblesse, de ses doutes et de ses peurs, dans la détermination de celui qui prend sa vie en main pour honorer ce qui est juste et vrai.

Celui qui prend sa vie en main n'est plus dépendant. Il n'est plus peureux, superstitieux, mais il devient actif et se transforme consciemment en un véritable serviteur du monde divin. Alors il devient un protecteur de ce qui est doux, faible, pur, innocent comme l'agneau. Il le prend dans ses bras et lui construit un monde juste dans lequel aucun être n'est mis en esclavage.

Cette expérience fut très marquante dans la vie de Joseph. Ce fut une expérience fondatrice et libératrice au niveau de la sphère des concepts qui bien souvent emprisonnent les hommes dans des illusions.

Joseph comprit alors l'origine et le sens caché des coutumes de son peuple et de sa tradition vis-à-vis des animaux. Il prit conscience que les porteurs de cette tradition étaient morts à la vie véritable et à l'intelligence divine et qu'en asservissant les animaux pour être libérés de leurs fautes, ils étaient eux-mêmes asservis par des intelligences ténébreuses qui n'ont rien à voir avec Dieu.

Il comprit qu'ils accomplissaient cela par lâcheté et par désir de vivre une vie uniquement terrestre, sans accepter la mission pour laquelle ils étaient venus sur la terre.

Il perçut également dans une grande clarté que ceux qui suivaient cette tradition ne savaient eux-mêmes plus ce qu'ils faisaient, agissant mécaniquement et par simple imitation de leurs ancêtres, n'étant plus vivants dans leur pensée, dans leur cœur et dans leurs actes.

C'est à cause de cet enseignement de Jésus – qu'il donnera par la suite à ses propres disciples – et de son propre sacrifice sur la croix, que les sacrifices des animaux, et notamment des agneaux, furent abolis dans la religion chrétienne.

Malheureusement, les chrétiens sont finalement tombés à leur tour dans le même écueil que leurs prédécesseurs en faisant payer, non plus à des agneaux physiques, mais à Jésus lui-même le poids de leurs fautes envers la Mère-Terre et le monde divin. Cela revient au même puisqu'ils ont appelé Jésus : « l'agneau de Dieu », proclamant qu'il est venu sur terre pour prendre sur lui tous les péchés du monde.

Il y a bien sûr dans cette parole un fond de vérité. Mais finalement, c'est toujours cette fâcheuse tendance des hommes à mettre sur un autre le poids de leurs propres fautes qui l'emporte, rabaissant toujours et encore le sens de la Pâque à un niveau purement terrestre humain.

Il est temps maintenant que les hommes comprennent que tant qu'ils demeureront enfermés dans leur monde, ne voulant vivre que pour eux-mêmes et pour la survie exclusive du corps, ils ne pourront ni connaître ni goûter dans leur vie intérieure la grandeur du mystère de la Pâque.

## CHAPITRE 4

# LES MYSTÈRES DE LA PAQUE RÉVÉLÉS



Depuis l'aube des temps, la fête de la Pâque a été instituée par les initiés comme la 3ème des 4 grandes fêtes cosmiques-divines célébrant les 4 points culminants de la course du soleil, de l'automne jusqu'à l'été, en passant par l'hiver et le printemps.

La fête de la Pâque correspond donc à l'avènement du printemps, à ce moment particulier où la Terre et l'âme humaine sont enfin libérées de l'emprise des ténèbres et de la nuit qui s'était emparée d'elles à travers l'automne et l'hiver. C'est ce que nous racontent, d'une façon voilée, la légende initiatique grecque de Déméter (la Mère-Terre) et de sa fille, Perséphone (l'âme humaine), tombée dans le monde d'Hadès, le Dieu des enfers.

C'est pourquoi la Pâque, ou la fête du printemps, a toujours été associée au triomphe de la vie sur la mort. Qu'il s'agisse de Moïse triomphant de la 10ème plaie d'Égypte (l'Ange de la mort emportant les premiers-nés) et de l'esclavage magique des âmes, ou de Jésus triomphant de la mort par la résurrection, le message est identique.

Dans toutes les traditions des peuples, les fêtes religieuses associées à l'entrée dans le printemps célèbrent une libération, car c'est l'espoir de la Lumière qui renaît sur la Terre et dans l'âme humaine.

Il est vraiment triste de constater comment des religions venues du monde divin à travers des grands maîtres comme Moïse ou Jésus, ont pu être à ce point dénaturées et rendues stériles par leur rejet systématique de la polarité féminine de Dieu, la Mère-Terre.

En rejetant et même en condamnant le principe sacré de la Mère et de la Femme, ces religions ont rendu Dieu abstrait et donc, faible, inapte à toucher la terre et les hommes pour vivre avec eux jusque dans la réalité de la terre et de la vie quotidienne.

Pourtant, comme tous les envoyés du monde divin, Moïse et Jésus ont été initiés dans les mystères de la Femme. Dans l'antiquité, ces mystères étaient connus et pratiqués comme la base de toute vie saine et belle sur la terre, et aussi comme le fondement de toute initiation et éducation authentiques.

En Égypte par exemple, les mystères féminins et l'initiation féminine – pour les hommes comme pour les femmes – étaient divisés en 3 degrés, en lien avec les divinités Hator, Isis et Maat. Ces 3 aspects de la divinité féminine et de l'âme humaine représentaient les 3 premières étapes de la construction de l'homme intérieur, c'est-à-dire l'éveil et la formation des 3 centres de la volonté, du cœur et de la pensée. Dans le chemin septuple de l'initiation, tel que nous l'avons décrit dans le cours 1 de l'École du cœur, il s'agit des 3 premières étapes de 7 ans, de 0 à 21 ans.

Quand Jésus dit : « Détruisez ce temple, et je le reconstruirai en 3 jours », il fait allusion à ces secrets de l'initiation féminine. Moïse a lui aussi été initié dans ces mystères. C'est pourquoi il est dit dans la Bible (Actes, 7:22) que « Moïse était grand dans la sagesse des égyptiens ». Le passage où il est dit que Moïse fut « sauvé des eaux » par une prêtresse égyptienne, est également une allusion à l'initiation féminine par laquelle l'homme devait passer pour renaître dans une nouvelle conscience, celle de son âme et de sa destinée véritable.

Lorsqu'il avait ainsi formé son être intérieur par l'éveil et la maîtrise des 3 centres de la pensée (Maat), du cœur (Isis) et de la volonté (Hator), l'initié pouvait connaître l'illumination par le feu de l'Esprit. Il entrait alors dans les mystères du Père, dans le côté masculin et solaire de l'initiation, qu'il soit un homme ou une femme (voir schéma du drakkar p. 24).

## De la Pâque juive à la Pâque chrétienne, une autre vision du sacrifice

De tout ce que nous avons vu précédemment, il ressort clairement que les 3 grandes religions monothéistes (le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam) ont perdu au fil du temps les secrets de l'initiation et le sens même de leurs propres fêtes. En effet, toutes les fêtes de ces religions prennent leurs sources dans les temples de l'antiquité, et plus particulièrement de l'Égypte pharaonique.

Nous avons vu notamment comment la Pâque juive était apparue en Égypte. Mais nous avons vu aussi qu'il s'agissait d'une Égypte déviante et déjà fort éloignée de la gloire divine des premières dynasties pharaoniques.

En effet, lorsque Moïse s'est incarné, Pharaon et ses prêtres, ainsi que son gouvernement, perdaient de plus en plus les clés de la sagesse et les secrets divins que seuls peuvent conserver ceux qui portent l'Alliance et la tradition de la Lumière dans la pureté. C'est ce que fit Moïse, entouré et aidé en cela par les prêtres égyptiens qui l'avaient suivi.

Cependant, l'hérédité et le poids des fautes commises depuis déjà plusieurs siècles rendirent la tâche très difficile. C'est pourquoi Moïse enseigna cette loi implacable, qui peut même paraître injuste si elle n'est pas considérée à la lumière de la sagesse : « Dieu punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la 3ème et la 4ème génération. » (Exode, 20:5)

En réalité, Dieu ne punit ni ne condamne rien ni personne. C'est l'homme qui se condamne lui-même par ses mauvaises pensées, ses mauvaises paroles, ses actes insensés, retournant contre lui la loi du karma, ou de « l'agriculture spirituelle ». Cette « loi du talion » enseignée par Moïse est en fait simplement l'expression des lois de la destinée. En effet, l'homme crée sa propre destinée à chaque instant par le pouvoir créateur que Dieu a mis en lui, pour son bien ou pour son mal, en fonction de son degré de conscience. C'est donc une loi juste et bonne, car elle pousse l'homme à l'éveil et à la prise de conscience salutaire de sa responsabilité vis-à-vis de lui-même, des autres et de sa descendance.

Moïse étant parfaitement conscient de ces lois du destin et du processus de chute spirituelle dans lequel se trouvait l'Égypte en son temps, il demanda à l'Éternel comment il pouvait faire pour compenser le poids des dettes karmiques accumulées depuis plusieurs générations. C'est alors que l'Éternel lui transmet les secrets de la Pâque et de la grande loi cosmique du sacrifice, qui permet d'équilibrer les mondes et de payer ses dettes. Ainsi fut instituée la Pâque juive (Exode, 12 : 1-28).

À travers la prière du règne animal (voir « Textes annexes »), qui est une véritable révélation, nous pouvons comprendre le contexte et les raisons obscures ayant motivé l'institution de la Pâque juive. Moïse lui-même était tout à fait conscient de la souffrance des animaux engendrée par de tels sacrifices. Ce n'est donc pas de gaieté de cœur qu'il institua cette forme particulière de célébration de la Pâque, mais par contrainte et parce qu'il n'y avait alors pas d'autres solutions. Il faut bien se représenter le contexte historique de l'époque et l'état de profond désespoir dans lequel se trouvait Moïse lorsqu'il se tourna vers l'Éternel pour obtenir des réponses à ses questions.

Finalement, c'est la Mère Elle-même, dans Son amour et Sa compassion, qui demanda aux animaux de se sacrifier pour compenser les conséquences de l'inconscience des hommes et leur permettre malgré tout, de garder un lien avec le monde divin.

La vision magique et animiste de ces événements bibliques change tout, car on comprend alors que cette réponse de la Mère à la prière de Moïse était à l'image d'un pansement que l'on met sur une plaie, le temps de la cicatrisation. Cette façon de célébrer la Pâque n'était donc absolument pas une fin en soi, mais juste un moyen temporaire dans le but d'équilibrer les mondes et de préserver la Lumière sur la Terre.

Le problème est que le peuple conduit dans son exil par les prêtres égyptiens a perdu au fil des siècles la conscience de ce contexte historique particulier. C'est ainsi que les juifs ont progressivement oublié puis renié l'origine égyptienne de leur tradition. C'est pourquoi également, lorsque Jésus apparut comme le « Messie » tant attendu, non seulement son message ne fut pas entendu par les juifs, mais ces derniers se retournèrent contre lui. En effet, les juifs attendaient un libérateur temporel, un être qui viendrait les libérer de l'occupation romaine par les armes et la violence. Mais au lieu de cela, Jésus est venu planter en terre l'épée du jugement de Dieu, leur révélant qu'ils faisaient fausse route.

Jésus était un être tranchant et sans compromis, surtout lorsqu'il se trouvait en face d'êtres utilisant leur autorité et leur pouvoir pour abuser les fidèles et les conduire dans des voies de garage.

Voyant que le peuple choisi par Moïse était condamné par ses représentants, Jésus enseigna que la nouvelle époque exigeait des hommes qu'ils apprennent à créer eux-mêmes leur destinée, en ne se laissant plus manipuler à leur insu par des faux guides. Jésus appelait ces êtres, « des aveugles conduisant des aveugles ». C'est pourquoi il prophétisa un jour :

*« Je – le Christ – ne reviendrai que lorsque les hommes diront :  
Bienvenu celui qui vient au nom de l'Éternel. »*

À l'inverse de Moïse, Jésus ne venait donc pas pour libérer un peuple en particulier. Sa mission était d'éclairer le monde entier et d'ouvrir un nouveau chemin pour tous les hommes. Ce chemin est celui de l'éveil individuel de la conscience et de l'engagement intérieur libre de tout conditionnement extérieur, qu'il soit héréditaire, national, culturel ou religieux.

C'est un chemin qui implique de savoir renoncer, non pas à toute la tradition des anciens, mais à certains enseignements et pratiques devenus obsolètes, voire même nuisibles, comme cette coutume de sacrifier des agneaux pour célébrer la Pâque.

Jésus aimait les animaux d'un amour pur et divin. Il les aimait comme le Père aime chacun de Ses enfants, quelle que soit sa forme d'existence : humaine, animale, végétale, minérale.

« Dieu est Un », telle est la parole sacrée entre toutes que Moïse transmet au peuple des enfants de la Lumière, leur demandant de la graver en eux, dans leurs maisons et dans leurs lieux de culte. Cette parole sainte signifie qu'aucun être n'a le droit de diviser ce que Dieu a uni et que Dieu est un à travers les 7 règnes de Sa création. Ainsi, dans la vision de Dieu, aucun homme n'est grand ni supérieur à un animal, une plante ou une pierre, car ils sont un et Dieu est le Dieu de l'unité. Voilà ce que Jésus enseignait et comment il regardait le monde.

En se sacrifiant lui-même sur la croix du monde, Jésus a voulu abolir les sacrifices des animaux, devenus injustes et injustifiés. Par cet acte libérateur, il a transformé la vision et la célébration de la Pâque. Il l'a élevée vers un degré supérieur de compréhension et de pratique.

Il a montré aux yeux de tous qu'il n'y avait aucune dignité dans le fait de sacrifier un être innocent et sans défense, en mettant sur lui des fautes qui ne lui appartiennent pas et que l'homme seul doit assumer.

Jésus a révélé que le chemin de la véritable liberté ne peut passer que par une véritable abolition de l'esclavage sous toutes ses formes, qu'il soit intérieur ou extérieur, physique ou spirituel. Par son exemple, il a montré que la véritable liberté consiste à faire le sacrifice de ce qui est inférieur en soi, en transformant nos faiblesses en force, et nos imperfections en perfection d'une vie digne et conforme à la sagesse et à l'amour divins.

En effet, comment un quelconque bien pourrait-il naître du sacrifice sanglant et forcé d'un être qui n'a rien demandé, qui est pur et innocent, et dans le seul but de se décharger de ses propres fautes sans se transformer soi-même ? Cela s'appelle la faiblesse et la lâcheté, mais sûrement pas la force, le courage et l'honneur.

Le maître Jésus, quant à lui, a fait plus que sacrifier ses propres faiblesses. Alors qu'il avait déjà accompli ce travail d'alchimie intérieure, il a accepté de se sacrifier lui-même afin que par son « sang-lumière » versé sur la terre, les démons soient calmés et que les hommes puissent trouver la force intérieure de s'engager sur le chemin de la transformation.



En se sacrifiant lui-même, Jésus a manifesté un degré supérieur de la Pâque par rapport à celle que Moïse avait instituée comme un moyen temporaire pour atténuer les conséquences d'une chute du gouvernement et de la religion de Dieu. Cependant, cette nouvelle manifestation de la Pâque apportée par Jésus était, elle aussi, temporaire et liée à un contexte tout à fait particulier.

En laissant son sang être versé, Jésus a permis à l'esprit solaire du Christ de toucher la terre et de s'unir avec l'âme du monde, lui ouvrant le chemin de la remontée vers le Père, de la densité du règne minéral jusqu'à la splendeur du monde des Dieux. C'est pourquoi Jésus a dit, peu de temps avant de mourir :

*« En allant vers le Père, j'emmènerai la terre  
et tous ses règnes vers la Lumière. »*

Ce qu'aucun disciple du Christ n'a compris, excepté Jean le « bien-aimé », c'est que ce sacrifice était unique et qu'il ne fallait surtout pas se reposer dessus, en pensant que Jésus aurait sauvé le monde entier par un coup de baguette magique. Or, c'est là l'erreur principale qui a plongé le Christianisme et les différentes églises exotériques – courant de saint Pierre – dans l'obscurantisme et la superstition, c'est-à-dire la « lettre qui tue », car n'étant plus reliée à « l'esprit qui vivifie ».

En effet, les chrétiens ont finalement reproduit la même erreur que les juifs avaient commise en perpétuant le sacrifice des agneaux dans le but de se décharger de leurs fautes. Certes, les chrétiens ont respecté à la lettre le vœu de leur Maître en ne pratiquant plus les sacrifices animaux. Mais finalement, ils ont perpétué ce sacrifice d'une manière plus subtile, en mettant sur Jésus – l'« agneau de Dieu » – tous leurs péchés. C'est le principe du « bouc émissaire », dont la pratique s'est multipliée à notre époque de grande barbarie et de grande lâcheté, preuve que les hommes sont encore très loin de connaître le véritable Christianisme.

## Saint Jean et le Christianisme inconnu du monde

Le véritable Christianisme est ésotérique avant d'être exotérique. C'est un enseignement secret, intérieur, une gnose dont la révélation ne peut se produire que lorsque l'homme a purifié sa pensée en l'unissant avec une intelligence supérieure ; lorsqu'il a purifié son cœur et ses sens en les laissant être emplis et guidés par un amour supérieur ; lorsque sa volonté a été éprouvée à travers des réalisations et des actes qui montrent qu'il est un véritable serviteur du Christ et un porteur authentique de son enseignement universel et guérissant.

Atteindre cet état intérieur permettant la révélation de la gnose christique n'est pas si simple. Il suffit pour cela de regarder l'histoire. En effet, même parmi les plus proches disciples du Christ, un seul a été jugé digne de porter dans le secret son enseignement et de préparer son second avènement, qui devait arriver 2000 ans plus tard, à notre époque. Ce disciple est celui qui est connu extérieurement sous le nom de « saint Jean l'Évangéliste », mais dont l'œuvre et l'identité véritables sont demeurées totalement cachées et inconnues du monde<sup>14</sup>.

Ce que l'humanité contemporaine ignore complètement, c'est que saint Jean a réalisé dans le secret une œuvre encore plus grande que celle de son maître bien-aimé. Une telle affirmation en choquera sûrement plus d'un, pour qui Jésus doit absolument être et demeurer une divinité intouchable et incomparable. Pourtant, n'est-ce pas la volonté de tout maître ou parent digne de ce nom que son disciple ou son enfant aille plus loin que lui, en perfectionnant l'art ou l'enseignement reçu tout en glorifiant celui qui l'a transmis ? Il s'agit d'ailleurs d'une prière sublime que l'on retrouve dans l'Évangile selon saint Jean, chapitre 14, verset 13 :

*« Que le Père soit glorifié dans le Fils  
et que le Fils soit glorifié dans le Père. »*

Jésus était le père dont saint Jean était le fils. Ils avaient une relation unique et tout à fait particulière. saint Jean avait deux ans de plus que Jésus et bien qu'étant son disciple, ils étaient de véritables amis, presque des frères jumeaux. Jésus lui-même prenait parfois conseil auprès de saint Jean, qui était alors honoré de pouvoir aider celui qu'il aimait plus que tout au monde.

---

<sup>14</sup> Voir à ce sujet le livre d'Olivier Manitar, Saint Jean l'Essénien, ainsi que le livre, La cosmogonie de la Rose+Croix, tous deux parus aux Éditions Essénia.

Lorsque saint Jean a vu son maître cloué sur une croix après avoir été torturé, il est assez simple d'imaginer qu'il n'a pas du tout vu cela comme une victoire, ni comme une volonté divine. Il a très rapidement compris que c'était même un échec et une honte pour l'humanité tout entière. En effet, comment quoi que ce soit de bon pourrait sortir d'une telle barbarie, malgré tout l'amour que Jésus était encore capable d'éprouver envers l'humanité, même en ce moment de supplice et de cruauté sans nom ?

Il est évident que ni saint Jean, ni Marie n'auraient jamais validé le fait d'élever au rang de symbole sacré une telle image de torture, de cruauté et même de magie noire. Pour eux, c'était là une œuvre des démons, une calamité sans nom, une plaie mondiale dont les conséquences seraient terribles à travers les siècles et les siècles. Et il suffit de regarder l'histoire de l'humanité depuis 2000 ans pour leur donner raison.

Bien sûr, il faut dissocier cette magie ténébreuse accomplie par les intelligences gouvernant le monde de l'homme, de la grandeur d'âme et de l'œuvre rédemptrice que le maître Jésus est parvenu à réaliser à ce moment-là pour l'humanité tout entière. Néanmoins, cet acte de crucifier un fils de Dieu, d'assassiner publiquement un roi de la Lumière demeure un acte d'une cruauté et d'une lâcheté sans nom.

Il faut également regarder cet acte d'un point de vue plus grand. On constatera alors que ce n'était pas un acte isolé, mais bien au contraire, la manifestation concrète du degré d'inconscience totale d'une humanité asservie par les ténèbres.

En effet, il est trop facile de rejeter la faute sur les juifs en disant que ce sont eux qui ont décidé du sort de Jésus. La vérité est que ce sont tous les hommes qui ont tué Dieu à ce moment précis de notre histoire, décrétant qu'Il n'avait pas droit de cité sur la terre. Ainsi, ce moment si particulier de l'histoire correspondait en fait à un vote spirituel mondial, à travers lequel Dieu et les mondes invisibles qui gouvernent le monde ont demandé aux hommes quels étaient leur volonté, leur positionnement, leur orientation : voulaient-ils réellement vivre avec Dieu, être éclairés de l'intérieur, quitte à perdre leurs repères et à devoir opérer un changement radical de vie ? Ou étaient-ils tellement attachés à leur esclavage intérieur faisant d'eux des « pauvres pécheurs » qu'ils préféraient sacrifier « l'agneau de Dieu » à leur place pourvu que, eux, n'aient rien à changer dans leur vie ?

Telles étaient les questions devant lesquelles l'humanité était placée à ce moment psychologique et fatidique. Et entre Jésus et Barabbas, entre le libérateur et le voleur, les hommes ont voté pour le voleur, même si par ailleurs ils pouvaient dire qu'ils aimaient Dieu et croyaient en Lui. Mais dans la réalité des actes, ils ont choisi le voleur et cela fait maintenant plus de 2000 ans que l'humanité est gouvernée par des voleurs.

En réalité, ce sont les mêmes questions qui sont posées aujourd'hui à l'humanité, car nous nous trouvons à nouveau confrontés à un moment critique de notre histoire, à un véritable tournant des âges.

Pour quel avenir l'humanité va-t-elle voter ? Nous ne pouvons le dire à la place des autres, bien que le choix est déjà en grande partie fait, et de nouveau dans la plus grande inconscience. Par contre, chaque homme peut et doit s'éveiller individuellement et se positionner clairement, s'il ne veut pas être assimilé à la masse inconsciente. Alors, si même un petit groupe d'individus choisit en conscience la voie de la Lumière, cela pourra agir à plus ou moins long terme sur la destinée de la terre et de l'humanité entière.

## Les 3 degrés de la Pâque, de Moïse à saint Jean

Ce que saint Jean – devenu le nouveau porteur du Christ et de l'Alliance – a compris au cours des années qui suivirent la mort de son maître, c'est que la Lumière était venue dans le monde, mais qu'Elle n'avait finalement pas été accueillie par les hommes. Non pas parce que les hommes étaient des êtres mauvais, mais parce qu'ils avaient cultivé la passivité, l'ignorance et la superstition à travers les siècles. Ainsi, les organes de perception que représentent la pensée, le cœur, les 5 sens, la volonté n'étaient plus suffisamment clairs pour leur permettre de discerner le vrai du faux, le bon grain de l'ivraie, les bons guides des faux maîtres.

L'œil et la pensée sont les premiers organes qui doivent être nettoyés et purifiés dans l'homme en qui s'éveille l'aspiration vers la Lumière. C'est pourquoi toutes les écoles des mystères dans l'antiquité ont tellement insisté sur l'étude de la sagesse apportée par les grands maîtres de la Tradition essénienne.

Saint Jean réalisa avec le temps que même parmi les plus proches disciples du Christ, très peu avaient finalement reçu une telle éducation.

Au sein du cercle des 12, lui seul était né, avait grandi et avait été formé par les sages de la fraternité essénienne. En dehors de ce cercle, seuls Jésus et saint Jean le Baptiste avaient également reçu ce privilège.

Saint Jean le Baptiste représentait à lui seul toute la tradition ésotérique des prophètes d'Israël, dont les pères fondateurs avaient été Moïse, puis Élie. Un des buts principaux de cette longue lignée de prophètes était de préparer l'avènement du Messie, c'est-à-dire l'incarnation du Verbe, de l'esprit solaire du Christ à travers un homme.

Saint Jean le Baptiste était lui-même la réincarnation du prophète Élie (Mathieu, 11:14), qui avait fait une œuvre magnifique, notamment en instaurant l'Ordre des Esséniens dans la région du mont Sinaï. Mais ce prophète, aussi grand soit-il, avait également commis des offenses, des fautes importantes dont il savait qu'il devrait un jour payer le prix pour être racheté et libéré de ses dettes. La plus importante de ses dettes karmiques correspondait au fait qu'il avait fait décapiter la tête des prophètes de Baal, qu'il avait jugé comme étant des faux guides, des usurpateurs. Même s'il y avait dans cette affirmation une part de vérité, il n'avait pas le droit de leur ôter la vie, car telle est la loi de Dieu : « Tu ne tueras point. » Si l'homme enfreint la loi divine, il contracte automatiquement une dette, qu'il devra payer, tôt ou tard.

C'est pourquoi, 9 siècles plus tard, lorsqu'il se réincarna comme saint Jean le Baptiste, il fut décapité à son tour afin de nettoyer son karma et d'être libéré de cette dette. De ce point de vue, saint Jean le Baptiste représente l'accomplissement ultime de la Pâque telle qu'apportée par Moïse. En effet, il n'utilise pas un être plus faible que lui et ne le sacrifie pas à sa place dans l'espoir de retarder la sentence. Non, il assume ses fautes et demande à pouvoir expier lui-même afin d'être libéré de sa dette. C'est là le sens même de la notion de « rachat des fautes » ou de « rachat de l'âme » par un monde supérieur. Cela n'a rien à voir avec des croyances ou des superstitions religieuses. Il s'agit d'une science exacte et précise qui ne souffre d'aucune défaillance et dont les lois sont justes et implacables. Les grands maîtres de l'Inde ont appelé ces lois, le « karma », ce qui signifie « destinée ».

À la différence de saint Jean le Baptiste, Jésus n'a pas été sacrifié en compensation d'une dette karmique personnelle qu'il serait venu régler. Non, il s'est sacrifié lui-même en remettant son destin et sa propre volonté entre les mains d'une intelligence supérieure qu'il savait être au-dessus de lui et plus sage que lui, comme il en témoigna lui-même lorsqu'il proclama : « Je ne suis pas bon. Aucun homme n'est bon. Dieu seul est bon. » (Luc, 18:18)

Il disait cela en réponse à un homme qui venait le flatter en l'appelant « bon maître » dans le but d'obtenir quelque avantage personnel.

Ainsi Jésus avait vaincu en lui toute velléité personnelle d'être déchargé de sa responsabilité individuelle au détriment d'un autre que lui. Or, la Pâque apportée par Moïse ne permettait pas de transcender ce côté personnel et intéressé. Elle apportait simplement une compensation, une libération éphémère ne permettant pas une réelle épuration du karma.

Non seulement Jésus avait dépassé cet aspect inférieur de la personnalité humaine, mais il avait atteint une telle maîtrise de sa volonté individuelle qu'il était capable d'y renoncer pour le triomphe de la volonté du Père, qui seule apporte le bien pour tous :

*« Père, que Ta volonté soit faite, et non la mienne. »*

C'est pourquoi, conscient d'avoir réalisé la mission pour laquelle le Père l'avait envoyé, Jésus accepta d'être sacrifié pour alléger le poids des fautes des hommes et atténuer le choc karmique qu'ils n'auraient pas manqué de recevoir en retour. D'une manière imagée, c'est comme si Jésus, par son sacrifice, avait permis aux hommes d'avoir un répit, ou comme une fenêtre ouverte dans leur prison intérieure afin qu'ils puissent recevoir ne serait-ce qu'une étincelle de lumière et entrevoir ainsi la possibilité d'une autre vie.

Cependant, il est important de rappeler ici que ce sacrifice n'était pas nécessaire, et encore moins voulu par Dieu. En effet, quel Dieu et même sans parler d'un Dieu, quelle espèce de parent souhaiterait à son enfant un tel supplice ?

Jésus a été crucifié par la bêtise et la cruauté humaines, mais en aucun cas par la volonté et la sagesse divines. C'est pourquoi, lorsque Pilate lui demanda si son royaume était de ce monde, Jésus lui répondit (Jean, 18:36) : « Mon royaume n'est pas de ce monde, mais il aurait pu l'être si les miens avaient combattu pour moi » Autrement dit : « le monde divin aurait pu prendre un corps à travers moi et être dans la victoire si le peuple qui m'attendait comme le Messie m'avait reconnu et accueilli ; s'il s'était organisé intelligemment pour bâtir un monde sacré, une culture lumineuse, un climat social harmonieux et une vie saine. »

Bien sûr, on ne peut pas dire que le sacrifice de Jésus ait été vain, car il a montré aux hommes le véritable héroïsme, celui des chevaliers d'antan, de ceux qui étaient prêts à mourir plutôt que de trahir leur parole ou de renoncer à leurs idéaux sacrés. Et beaucoup d'êtres ont suivi ce chemin, parfois avec sagesse, mais parfois aussi dans une grande inconscience, rendant leur sacrifice bête et inutile.

On peut penser notamment à tous ces missionnaires catholiques envoyés par des dictateurs dont la seule volonté était d'imposer leur religion au monde entier, volant et pillant les terres colonisées à des êtres purs et innocents ; bien souvent des animistes dont le mode de vie était naturellement beaucoup plus proche de l'enseignement du Christ que celui de ceux qui prétendaient agir en son nom.

Aussi le sacrifice extérieur, physique n'est pas le sacrifice ultime tel que le conçoivent les mondes supérieurs. Ce n'est pas le degré le plus haut de la Pâque. En effet, le sacrifice du corps physique a bien souvent été teinté d'une volonté plus ou moins inconsciente d'exister, de briller aux yeux des autres, même après la mort ; l'étiquette de « martyr du Christ » correspondant au summum de la sainteté dans le Christianisme exotérique. Mais c'est là une bien pauvre vision du sacrifice, une déformation grossière de la notion de service au monde divin telle qu'elle était conçue par les sages et les initiés dans l'antiquité et telle que Jésus la concevait.

## La nouvelle Pâque apportée par saint Jean

Le sacrifice ultime, ou le plus haut degré de réalisation des secrets de la Pâque, est celui qui a été révélé et accompli par saint Jean l'Évangéliste, que les Esséniens contemporains appellent également le « maître saint Jean ». Ce sacrifice ultime est celui de l'homme lui-même ou plus précisément de ce qui est appelé dans la Bible, la « peau de bête ».

Cette peau de bête – ou de bêtise – n'a rien à voir avec celle dont les hommes préhistoriques se sont couverts pour lutter contre le froid. On peut la définir comme une enveloppe d'obscurité qui s'est formée à l'intérieur et autour de l'homme au fur et à mesure de la chute de sa conscience dans le monde de la matière, un monde dans lequel il a progressivement perdu la mémoire de son origine divine.

Quand nous disons « à l'intérieur et autour de l'homme », nous parlons de sa conscience, de sa pensée, de ses perceptions de la vie et du monde, qui finissent par devenir des concepts établis. Mais nous savons tous qu'entre les concepts que l'homme se fait sur tout et la réalité des choses, il y a souvent un abîme.

En fait, plus l'homme s'éloigne de la sagesse simple et naturelle de la terre, plus sa conception de Dieu, de la vie et du monde devient abstraite, superstitieuse, idéaliste ou à l'inverse, pessimiste, fataliste et finalement, purement matérialiste.

Dans ces 2 cas, pour le spiritualiste comme pour le matérialiste, l'homme vit dans une illusion de lui-même, cultivant des concepts sur tout. Ces concepts sont des mondes à part entière qui l'enferment en lui-même, dans une vision erronée de la vie qui le coupe à la fois de la réalité omniprésente du monde divin (le Père), mais également de la sagesse de la terre, du réel, de la Mère.

À l'époque où le maître Jésus s'incarna, l'humanité avait déjà en grande partie sombré dans une conscience uniquement terrestre et matérielle, y compris dans sa façon d'aborder la spiritualité et la religion. Les hommes avaient perdu la conscience et le souvenir de leur patrie originelle, le monde divin. Et bien qu'ils étaient beaucoup plus proches de la nature que l'humanité actuelle, ils avaient également perdu la conscience que la terre est une mère aimante, sage, intelligente, emplie d'esprit et de magie. La religion était devenue abstraite, dogmatique, rigide et l'animisme n'était déjà qu'un lointain souvenir. La relation des hommes avec la terre n'était donc plus régie par l'amour et la gratitude d'un enfant envers sa Mère, mais plutôt par une vision et une volonté purement économique, alimentaire.

Saint Jean n'était pas un homme ordinaire. Il avait été éduqué tout à fait différemment que la plupart des êtres humains. Comme nous l'avons vu, il avait eu le privilège, rare à cette époque, de recevoir l'éducation lumineuse des sages de la fraternité essénienne. De par son travail individuel à travers de nombreuses incarnations où il était déjà un initié et un maître, il avait en outre développé un lien très intime avec la divinité de la Terre, la Mère. Et par sa relation privilégiée avec le maître Jésus, il avait également développé ses sens à un niveau de pureté et de clarté très élevé. Aussi portait-il en lui les grandes vertus de la Mère, telles que la simplicité, l'humilité, la bonté, la compassion, l'amour de Dieu et de tous les êtres.

Quand le maître Jésus retourna vers le Père, saint Jean devint, dans la plus grande discrétion, le nouveau porteur de l'esprit du Christ pour toute l'humanité et la terre, le véritable maître du Christianisme encore inconnu du monde. Il quitta la Palestine et partit avec la Vierge Marie vers la Grèce, et ils s'installèrent à Éphèse<sup>15</sup>. C'est là qu'ils fondèrent ensemble la toute première école du Christianisme ésotérique que les hommes ne connaissent toujours pas.

---

<sup>15</sup> Pour en savoir plus et approfondir la passionnante histoire secrète de ces 2 grands fondateurs du Christianisme, lire les livres d'Olivier Manitar, Saint Jean l'Essénien, ainsi que Marie, la Vierge essénienne, tous deux parus aux Éditions Essénia.



À travers cette magnifique école, le maître saint Jean ouvrit un nouveau chemin d'éducation et d'initiation pour tous les chercheurs de vérité, pour tous les aspirants à la nouvelle Lumière qui était née dans le monde, mais que le monde n'avait pas accueillie.

Les années passant, saint Jean comprit que ce qui avait manqué aux êtres qui s'étaient approchés du Christ, c'était justement une éducation claire et un chemin d'initiation qui leur auraient permis d'assimiler progressivement les bases de ce nouvel enseignement.

En effet, l'enseignement du Christ était révolutionnaire à plus d'un titre, car il venait renouveler toutes les anciennes sagesse et courants initiatiques qui avaient illuminé le monde depuis la plus haute antiquité. Beaucoup de choses établies étaient ainsi remises en question, actualisées sous une nouvelle forme ou alors écartées et considérées comme caduques. Il fallait vraiment être prêt et préparé pour pouvoir accueillir une telle lumière, une telle révélation divine dans sa vie.

C'est pourquoi saint Jean se donna pour mission de transmettre l'enseignement qu'il avait reçu d'une façon simple, efficace et concrète, et non pas théorique et dogmatique. Il enseignait ses disciples d'une façon très directe et spontanée, à travers des méditations, des chants sacrés, des mouvements d'énergie et d'éveil permettant d'obtenir des résultats concrets dans leur vie intérieure, ainsi que dans leur vie quotidienne.

## La vision ultime de la Pâque et du sacrifice selon saint Jean

Concernant les mystères de la Pâque dont la pratique était très largement répandue dans le bassin méditerranéen, saint Jean enseignait la vision essénienne du sacrifice, basée sur le végétarisme et le respect absolu de toute forme d'existence. En effet, pour les Esséniens, le commandement, Tu ne tueras point, ne s'appliquait pas seulement au règne humain, mais également au règne animal.

Saint Jean était lui-même végétarien et enseignait le végétarisme comme une hygiène de vie. Il était parfaitement au fait de la vision de Jésus concernant les sacrifices animaux et tout ce que nous avons vu précédemment à ce sujet. Il était également instruit dans toutes les lois du karma et de la destinée.

Il savait que l'homme ne venait pas vierge dans ce monde, mais qu'il portait avec lui tout un fardeau, des poids et des dettes à payer. Pour lui, il était hors de question de faire porter ce poids à un animal et encore moins à un envoyé de Dieu.

Ainsi, chaque être humain devait se sentir responsable de sa destinée et des conséquences de ses actes à travers le temps et les incarnations successives. C'était là le sens même des paroles sacrées de son maître qui avait enseigné que chaque homme devait le suivre en portant sa croix, constituée des 4 éléments. L'homme devait donc porter en conscience la responsabilité de ses pensées (le feu), de ses paroles (l'air), de ses sentiments (l'eau) et de ses actes (la terre) afin qu'ils soient une offrande, un sacrifice pur au monde divin.

Cette parole du maître Jésus signifie également que c'est à l'homme de suivre le Christ – l'agneau de Dieu – en mettant ses différents corps et organes subtils au service de la Lumière, et non pas l'inverse. C'est là le sacrifice ultime que Dieu attend de l'homme. Alors le sang n'est plus répandu à l'extérieur en faisant souffrir des animaux innocents et purs, et encore moins en sacrifiant l'envoyé de Dieu, ce qui constitue la pire de toutes les offenses au monde divin.

Par cette nouvelle vision et pratique des mystères de la Pâque, le sang – qui est le médium physique de tout ce qui vit à l'intérieur de l'homme comme pensées, sentiments, désirs – peut s'éthériser et devenir de plus en plus subtil et fin. Il n'a donc plus besoin d'être versé à l'extérieur, dans une vision terrestre et physique du sacrifice. Il devient alors semblable à une « matière-lumière » à l'intérieur de l'homme, véhiculant les pensées les plus claires, les sentiments les plus nobles et les aspirations les plus pures de l'âme humaine unie aux Anges.

L'homme devient alors le Saint Graal (de l'occitan « sangréal », qui signifie le sang royal), la coupe qui porte le « sang du Christ », la conscience christique, et rayonne sa lumière dans le monde. Il est un « homme-Jean », le fidèle et bien-aimé disciple de la lumière-vérité, celui, celle pour qui le Christ n'a pas de secret.

Saint Jean aimait rendre concrets les enseignements de la Lumière afin qu'ils améliorent la vie des hommes et embellissent leur quotidien, ainsi que leurs relations avec les différents règnes de la Mère. C'est ainsi qu'il donna naissance à la coutume de décorer l'entrée des maisons avec des fleurs. La tradition de la « couronne de l'Avent », par exemple, est née de cette école de saint Jean, puis elle s'est répandue dans le monde entier à travers les siècles.

Par cette coutume, saint Jean a également apporté une guérison et une sublimation de la tradition juive du sacrifice de l'agneau et de l'acte biblique de tracer des signes sur les linteaux des portes des maisons avec le sang de l'agneau immolé. En effet, avec le temps, cette coutume était devenue superstitieuse et motivée uniquement par la peur.

La coutume johannite, ou essénienne, de décorer le parvis des maisons avec des fleurs est, elle aussi, liée à la notion de sacrifice, mais dans un sens beaucoup plus noble et pur. En fait, la fleur est peut-être l'être qui révèle dans la plus grande perfection les mystères de la Pâque. En mourant à sa vie de graine enfermée sous la terre, elle fait le sacrifice d'une vie endormie, passive, où elle pouvait rêver d'un monde supérieur de lumière et de beauté, mais sans le vivre.

Par le sacrifice de sa vie à l'état de graine, la fleur s'affranchit de l'attraction terrestre qui la retenait prisonnière d'un monde. Puis elle forme sa tige, semblable au courant d'énergie qui, dans l'homme, doit s'élever du bas de sa colonne vertébrale vers le sommet de sa tête. Alors peut apparaître la fleur, c'est-à-dire l'éveil des sens à l'intérieur de l'homme dans une communication vivante et consciente avec des mondes supérieurs de beauté et de grandeur.

Pour la fleur, les mondes supérieurs sont le contact avec les éléments, la caresse du vent, la majesté du soleil, la bénédiction de la pluie, l'enracinement dans la terre, l'expansion de son être à travers la pollinisation par les papillons et les abeilles.

Ainsi, en mettant des fleurs devant chez lui ou sur sa porte d'entrée, l'homme attire à lui des bons esprits, des fées, des êtres lumineux et il n'a plus besoin de se concentrer sur le sombre, sur les démons en cherchant à les repousser ou à lutter contre eux.

La voie supérieure à toutes est celle de la non-lutte et de la pacification des mondes, comme l'a enseigné le grand sage Lao Tseu. La fleur apparaît ainsi comme un des plus grands et merveilleux guides de l'homme. Elle lui montre le chemin de la transformation et du voyage intérieur vers des mondes toujours plus grands, vastes, lumineux et divins.

Telle est la nouvelle Pâque apportée par le maître saint Jean à l'humanité et qui sera mise en œuvre après lui par tous les courants initiatiques du Christianisme johannite : les Manichéens, les Bogomiles, les Cathares, les Templiers et les Rose+Croix. Les Cathares en ont même fait le fondement de leur chemin d'initiation et l'ont appelée « l'endoura ».

À l'aube du 3ème millénaire dans lequel nous sommes entrés, un événement majeur et mondial a eu lieu : la naissance de la Ronde des Archanges et de la Nation Essénienne, comme la nouvelle révélation du monde divin pour notre époque<sup>16</sup>.

Or, la Ronde des Archanges, qui a précédé la création de la Nation Essénienne, est née d'une méthode magique liée à la Pâque johannite, en droite ligne de l'endoura des Cathares. C'est pourquoi cette méthode sera appelée, la « nouvelle Pâque », ou la « Pâque essénienne ». C'est une méthode de travail sur soi et de transformation alchimique des faiblesses qui nous gouvernent bien souvent à notre insu. C'est un sacrifice des contre-virtus et de la peau de bêtise qui empêchent les hommes de vivre et de respirer librement avec les mondes vivants, que ce soit avec les règnes de la Mère ou avec les mondes supérieurs du Père. Il s'agit en réalité d'une méthode complémentaire de la grande pratique de la Ronde des Archanges basée sur le fait de porter la vertu d'un Ange dans sa vie.

Nous ne pouvons pas développer davantage ce sujet ici, car ce serait trop long. Mais il était essentiel de l'aborder et de l'introduire dans ce cours, pour une meilleure compréhension des mystères de la Pâque et de la notion de sacrifice, dont les religions actuelles ont totalement perdu et dénaturé le sens.


Néanmoins, et pour que tu puisses quand même te faire une idée de cette nouvelle révélation de la Pâque, nous t'invitons à lire le psaume 182 de l'Archange Raphaël, La révélation de la nouvelle Pâque et le sacrifice de la peau de bête. Tu le trouveras dans ton espace membre, dans la rubrique « Compléments de cours ».

---

<sup>16</sup> Voir à ce sujet le cours suivant, La Bible Essénienne, cours numéro 5 de l'Ecole du cœur.

## CHAPITRE 5

# LE SCEAU DE L'ÉCOLE ESSÉNIENNE, SIGNIFICATION ET MÉTHODES D'ACTIVATION



Tu l'auras compris à travers ce cours, l'agneau est le roi de la Lumière devant lequel tous les êtres doivent s'incliner et se mettre à son service, c'est-à-dire au service de Dieu, de la grandeur et de la noblesse. L'homme doit se montrer digne de servir l'agneau et de protéger son royaume, qui est le monde divin, le monde du feu, le monde sacré.

En aucun cas l'agneau ne doit être mis en esclavage pour servir les ténèbres, comme l'ont fait les religions dont nous avons parlé précédemment. Sinon, c'est le règne de l'obscurité et de la souffrance permanente qui est invoqué. Alors, de même qu'il a asservi les plus petits pour sa satisfaction personnelle, l'homme se retrouve lui-même mis en esclavage par des êtres plus grands que lui qu'il ne voit pas et dont il ignore même l'existence.

À la lumière de cet enseignement, qui est peut-être nouveau pour toi, tu peux comprendre pourquoi les initiés du courant de saint Jean ont toujours considéré le crucifix comme un symbole maudit, véritable incarnation de la volonté et de l'intelligence des ténèbres. Nous pourrions d'ailleurs ainsi traduire le message émanant de ce sceau des ténèbres : « Homme, sois conscient que tu m'appartiens et vois ce qui t'attend si tu oses prétendre qu'un autre monde existe et que tu prétends pouvoir y accéder ».

Comprends la subtilité : les ténèbres ne sont pas négatives en elles-mêmes. D'ailleurs, il est dit dans de nombreux textes sacrés que la Lumière a jailli de l'obscurité, qu'Elle est née des ténèbres d'une certaine manière. N'est-ce pas ce que nous montre également la fleur, qui s'enracine dans le monde des ténèbres et de l'obscurité pour mieux s'élever et fleurir vers la grandeur ?

## La guerre des fils des ténèbres contre les enfants de la Lumière

Là où les ténèbres deviennent négatives pour l'homme, c'est lorsque ce dernier s'identifie à son état de graine, pensant que c'est là le sommet de son évolution et qu'il en fait une norme établie devant être imposée à tous. Tout homme qui cherche à s'élever vers la Lumière, à goûter une autre vie et qui y parvient, sera dès lors détecté comme une anomalie dans le système, comme un virus menaçant la sécurité des graines endormies, mais qui pensent être éveillées et intelligentes. Cela est très bien montré dans le film Matrix.

Si en plus, la graine devenue fleur a l'audace de vouloir répandre la bonne nouvelle de l'existence d'un autre chemin à ses sœurs encore enfermées sous la terre, elle peut s'attendre au pire. En effet, il existe réellement une intelligence des ténèbres et de l'obscurité, qui a pouvoir et autorité sur toutes les formes d'existence placées sous sa domination, du moins tant que ces dernières considèrent cela comme étant normal ou fatal.

Ainsi, lorsqu'un ou plusieurs hommes parviennent à s'extraire de cette emprise hypnotique et à s'élever vers une vie supérieure, le gardien des enfers se dresse et sort les crocs, à l'image du Cerbère des anciens mythes grecs. Mais tout cela n'a rien de mythologique. C'est la réalité à laquelle est confronté tout homme qui s'éveille et qui s'engage sur le chemin d'une vie consacrée à la victoire de la Lumière.

Ce gardien se manifeste dans la vie du disciple à travers certaines épreuves initiatiques qui lui sont envoyées par un monde supérieur afin de tester sa détermination et de voir s'il marche réellement sur le chemin des vertus. Non pas que Dieu veuille que l'homme souffre, mais ce dernier a tellement donné sa vie et placé sa foi dans les intelligences malades gouvernant la vie matérielle qu'elles jouissent maintenant d'un pouvoir qui semble illimité. Nous disons « semble illimité », car en réalité, les ténèbres n'ont que le pouvoir que l'homme leur donne.

S'il montre « patte blanche », s'il est vaillant et déterminé comme la fleur à aller jusqu'au bout du chemin de l'éveil, les ténèbres laisseront l'homme passer et elles se mettront même à son service. Mais ces mondes et intelligences des ténèbres sont très méfiants envers l'homme. Ils ne cèdent pas si facilement, car ils ont vu beaucoup d'hommes s'engager sur le chemin de la Lumière pour finalement faire machine arrière, préférant retourner vers leur ancienne vie de graines, où règne l'illusion de tranquillité de la vie matérielle.

Le maître de la Lumière – le Christ – tient un tout autre discours que celui du maître des ténèbres, que les Esséniens appellent « l'Usurpateur » \*. Il dit : « *À tous ceux qui M'accueillent et Me reconnaissent, Je leur donne la possibilité de redevenir enfants de la Lumière, fils et filles du Soleil-Christ* ».

C'est là une parole extraite du prologue de l'Évangile selon saint Jean. Au début de ce merveilleux texte issu de la plus pure tradition des Esséniens, saint Jean précise la mission de cette communauté des enfants de la Lumière :

*« Il y a une communauté envoyée par Dieu.  
Son nom est Ioannes.  
Elle n'est pas la Lumière, mais elle vient pour témoigner,  
pour rendre témoignage de la Lumière afin que par elle,  
tous puissent avoir part à la Lumière. »*

En effet, le terme « Ioannes » – Jean en français – ne désigne pas un homme mais une certaine catégorie d'hommes. Ces hommes et femmes, appelés « johannites », « esséniens », ou encore « enfants de la Lumière » sont la bénédiction de Dieu pour l'humanité et la terre. C'est le sens même du nom « Ioannes », qui signifie littéralement la « clémence de Dieu ».

Cette communauté d'âmes, cette fraternité universelle des serviteurs de la Lumière peut être considérée comme l'Ange gardien de l'humanité et la garante de son évolution saine et harmonieuse. C'est pourquoi le maître Peter Deunov l'a appelée « l'auguste fraternité blanche universelle », par contraste avec la fraternité des « fils de l'ombre », qui œuvrent eux aussi dans le secret, mais pour des buts bien différents.

Pour les Johannites, ou les « hommes-Jean », le Christ n'a pas de secret. Ils sont ses fidèles disciples qui s'assemblent de siècle en siècle pour la réalisation des plus hauts idéaux de leur sainte confrérie de lumière. Ils incarnent l'école et la tradition de la Lumière sur la terre.

Cette tradition-école des enfants de la Lumière a connu un grand renouvellement et un grand bouleversement dans l'évolution de son travail au moment où l'entité cosmique du Christ s'est incarnée pour la 1ère fois dans un homme il y a 2000 ans.

À partir de ce tournant historique, c'est saint Jean qui a été choisi par le monde divin comme le porteur de la nouvelle impulsion du Christ et le garant de sa réalisation à travers les siècles, jusqu'à son second avènement. C'est pourquoi cette communauté a pris le nom de « Jean », ou « Ioannes », qui vient du nom beaucoup plus ancien d' « Essénia », donné par le prophète Élie environ 1000 ans av. J-C.

## L'Ordre des Templiers et le symbole johannique de l'Agnus Dei

Depuis sa grande initiation en tant que disciple puis porteur du Christ à la suite du maître Jésus, saint Jean n'a jamais cessé de se réincarner pour l'accomplissement de sa mission au service de la plus haute Lumière conçue. À travers toutes ces incarnations, il a notamment été à l'origine de la création des principaux courants initiatiques chrétiens d'Occident tels que les Bogomiles, les Cathares, les Troubadours, les Templiers, ou encore les Rose+Croix.

Bien sûr, il n'a pas fondé tous ces courants et écoles initiatiques seul, mais accompagné par tous les êtres purs et dévoués qui se sont engagés à ses côtés pour que le Christ puisse de nouveau prendre un corps sur la Terre ; non pas seulement à travers un homme<sup>17</sup>, mais à travers une communauté vivante d'individualités libres. Telle est l'œuvre collective de la Nation Essénienne contemporaine, à travers laquelle se réalisent toutes les visions prophétiques décrites par le maître saint Jean dans son Apocalypse.

Lorsqu'il fonda l'Ordre du Temple dans son incarnation du 12ème siècle, le maître saint Jean mit en place un certain nombre de rites et symboles initiatiques afin que cette œuvre s'inscrive dans le pur courant du Christianisme johannique. Un des plus puissants symboles qu'il créa fut celui de « l'agneau de Dieu », alors connu sous le nom d' « Agnus Dei ». C'était un symbole de l'agneau pascal, que l'Église catholique récupéra par la suite. C'est pourquoi on le retrouve sur certains vitraux d'églises en France et ailleurs. Mais on ignore souvent que c'était l'un des principaux symboles des Templiers.

---

<sup>17</sup> À ce sujet, lire le psaume 40 de l'Archange Gabriel, L'avènement du futur maître de la Nation Essénienne, dans la rubrique « Textes annexes » de ce cours.



La grande différence avec l'Église catholique était l'interprétation que les Templiers donnèrent à ce symbole créé par eux. En effet, pour toutes les raisons évoquées à travers le chapitre précédent, aucun des ordres initiatiques du courant de saint Jean n'a jamais utilisé le crucifix ; ce dernier étant considéré comme un symbole du mal, comme un sceau des ténèbres et de l'asservissement de l'agneau de Dieu.

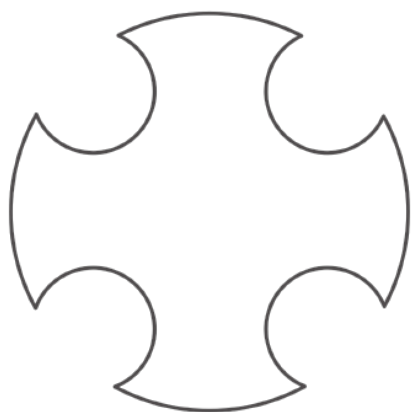


À travers l'Agnus Dei, les Templiers rétablirent l'ordre en montrant l'agneau, le Christ, dans une posture royale, contrastant avec l'image d'un Dieu faible et asservi à la bêtise des hommes. Par ce nouveau symbole johannique, les Templiers mirent fin à la glorification aveugle du crucifix ou du moins, ils l'équilibrèrent. Ils suscitèrent dans l'inconscient collectif de l'humanité une nouvelle conscience et perception du Christ, un puissant message que l'on pourrait traduire ainsi :

*« Personne n'a le droit de toucher à l'agneau,  
à la pureté du monde divin.  
Devant cette majesté, l'homme ne peut que s'incliner  
et se mettre au service du Divin en s'engageant corps et âme  
pour Le protéger et Lui bâtir un monde  
dans lequel Il pourra être ce qu'Il est de toute éternité,  
le roi de l'humanité, et non son esclave. »*

## Le temple de Salomon et le secret d'Hiram Abiff

Les fondateurs de l'Ordre du Temple remplacèrent également l'image de la croix de mort des Chrétiens par une autre croix, beaucoup plus évocatrice de vie, rappelant les anciennes croix celtiques. Ainsi est née la « croix des templiers », également connue sous le nom de « croix pattée ».



Si nous représentons cette croix en trois dimensions en plaçant le centre au sommet, nous voyons alors se dessiner l'image d'une pyramide parfaite. Cela n'est ni le fruit du hasard, ni une simple coïncidence géométrique, car il existe bel et bien un lien de filiation spirituelle entre l'Ordre du Temple et la tradition initiatique d'Égypte.

En effet, les Templiers faisaient remonter l'origine de leur ordre au maître bâtisseur Hiram Abiff, qui avait été le grand architecte et chef de chantier du temple de Jérusalem, construit à la demande du roi Salomon. Plus qu'un simple monument religieux, ce temple était le témoin vivant de la transmission du savoir secret des initiés qui était passée de l'Égypte vers le peuple d'Israël, par l'intermédiaire de Moïse.

Maître Hiram avait gravé dans la pierre toute la science initiatique des égyptiens à travers les symboles et les écritures magiques recouvrant les murs et colonnes du temple. Ce temple était ainsi devenu la matérialisation à l'extérieur du temple intérieur dans lequel doit naître l'homme second, l'homme solaire, Soli-man – prononciation originelle de Salomon.

2000 ans après Hiram, les Templiers imitèrent leur maître en construisant dans toute l'Europe les somptueuses cathédrales, véritables livres ouverts pour tous les initiés du courant de saint Jean, mais hermétiquement fermés pour les non-initiés.

Dans son magnifique ouvrage, *Le Soleil de Shamballa*, Olivier Manîtarâ leva pour la 1ère fois le voile sur l'identité secrète du maître bâtisseur Hiram Abiff, révélant qu'il avait été dans une autre vie Hermès Trismégiste, le sublime fondateur des mystères d'Égypte. Il révéla en outre que 1000 ans après cette incarnation d'Hiram, il s'était réincarné comme saint Jean l'Évangéliste.

Il connût alors l'indicible bonheur de voir de ses propres yeux l'accomplissement de son œuvre à travers l'incarnation du Christ dans un homme devenu lui-même le temple de la Lumière, l'homme-Dieu, l'homme solaire parfaitement réalisé.

## Une expérience décisive dans la vie et la mission d'Olivier Manitarà

À travers la révélation de tous ces secrets du courant de saint Jean, tu peux peut-être mieux comprendre pourquoi Olivier Manitarà choisit comme sceau magique de son école le symbole johannite-templier de l'Agnus Dei ; l'âme individuelle du maître Manitarà étant elle-même un des piliers majeurs du courant de saint Jean depuis sa naissance à l'époque du maître Jésus.

Alors qu'il avait déjà créé l'École Essénienne contemporaine depuis plusieurs années, Olivier raconta un jour à son cercle d'élèves et amis comment il avait vécu pendant toute une période de sa jeunesse avec le maître saint Jean. Il était en contact quasi permanent avec lui. Sa pensée baignait dans son aura de lumière, son cœur buvait l'eau pure de sa mémoire vivante, et à travers tous ses sens en éveil, il pouvait percevoir tous les mystères de son enseignement qui avait traversé les siècles jusqu'à nous.

C'est dans cette même période qu'Olivier Manitarà vécut une expérience qui s'avéra décisive dans son parcours initiatique. Il n'avait alors que 23 ans et pratiquait depuis déjà plus d'un an une discipline intense dans le but d'établir un contact direct avec le monde angélique. Pour une meilleure compréhension du contexte de cette expérience, il faut préciser ici que le maître Aïvanhov avait quitté la Terre depuis quelques mois seulement. C'est donc à travers une expérience mystique hors de son corps qu'Olivier Manitarà entra en contact avec le corps de lumière et de mémoire de ce maître, dernier représentant incarné du courant de saint Jean.

Sous la guidance magique du maître Aïvanhov, l'âme d'Olivier Manitarà fut conduite dans un haut-lieu sacré du pays cathare, relié depuis des temps immémoriaux à l'Archange Michaël. Le maître Aïvanhov lui indiqua alors l'existence d'une porte secrète à travers laquelle il est possible de rencontrer l'Archange Michaël et d'être présenté devant son regard divin, à condition de s'en montrer digne ; condition qu'il est très difficile de remplir pour un homme aujourd'hui, tellement l'humanité se trouve plongée dans l'inconscience la plus totale.

C'est alors que l'impensable se produisit et Olivier reçut la grâce de rencontrer le regard de Michaël. Ce moment unique fut d'une telle intensité vibratoire – à la limite du supportable – qu'il ne dura qu'un bref instant, bien qu'il n'y ait pas réellement de notion de temps dans ces mondes plus subtils.

À travers ce moment hors du temps où la porte entre les 2 mondes s'était entrouverte, l'Archange Michaël révéla à Olivier de grands secrets de la tradition des envoyés du Père. Il lui révéla également des secrets concernant sa propre destinée.

Parmi toutes ces révélations, l'Archange Michaël insista sur le rôle-clé qu'avait joué le maître saint Jean depuis 2000 ans, à travers ses nombreuses incarnations et réalisations dans le courant qu'il avait lui-même engendré. Il lui révéla en outre qu'à travers les 22 chapitres de son Apocalypse, saint Jean avait codifié sous une forme allégorique et kabbalistique toutes les clés du nouveau chemin de l'initiation apporté à l'humanité par le Christ.

À partir de cette expérience mystique, la vie et la destinée d'Olivier Manitarà basculèrent d'une manière définitive et décisive. Il lui était désormais impossible de faire marche arrière. Il n'avait plus du tout le même regard sur lui-même, sur le monde et sur la vie en général. Tout son être intérieur était empli d'une nouvelle lumière. Il se savait accompagné et guidé par une multitude d'êtres invisibles et sages déterminés à œuvrer avec lui pour engendrer une nouvelle manifestation de la Lumière sur la terre.

Ainsi naquit à l'intérieur d'Olivier Manitarà la conscience profonde de sa mission divine au sein de la plus pure tradition du courant de saint Jean. C'était également le poids d'une immense responsabilité qui reposait maintenant sur ses jeunes épaules. Mais Olivier, aussi jeune qu'il était, ou paraissait être, portait à l'intérieur de lui le feu d'une détermination sans faille qui ne venait pas de ce monde. Et rien ni personne ne pourrait amoindrir l'ardeur de ce feu sacré que l'Archange Michaël avait allumé en lui, pour la gloire du monde divin...

## Une nouvelle manifestation de l'agneau de Dieu

À la suite de cette expérience déterminante, Olivier Manitaro redoubla d'ardeur dans la réalisation de ses œuvres concrètes, qui consistaient alors essentiellement en l'édition d'anciens livres de la tradition ésotérique qui n'étaient plus édités.

Parmi tous ces auteurs, on peut citer certains grands noms de l'occultisme de la « Belle Epoque » comme Eliphas Lévi, Papus, Joséphin Péladan, ou encore Stanislas de Guaïta.

Mais justement, l'expérience de la rencontre avec l'Archange Michaël avait opéré en Olivier une grande transformation. Il s'était alors rendu compte que la vision et les enseignements de ces occultistes du 19<sup>ème</sup> siècle n'étaient pas totalement purs et clairs et qu'il lui fallait également purifier sa propre vision et certaines de ses orientations spirituelles.

Le grand Archange gardien des portails du monde divin lui avait montré que seuls les grands maîtres du pur courant de saint Jean étaient des références absolues dans le monde et la tradition de la Lumière. Les plus grands d'entre eux avaient été saint Jean lui-même, Mani, les Bogomiles, les Cathares, Christian Rose+Croix et plus près de nous, les maîtres Rudolf Steiner, Peter Deunov et Omraam Mikhaël Aïvanhov.

Olivier Manitaro abandonna donc progressivement les anciens courants et enseignements des occultistes du 19<sup>ème</sup> siècle pour se consacrer corps et âme à la diffusion et à l'actualisation des purs enseignements du courant johannite.

Les livres du maître Peter Deunov étant entrés dans le domaine public, Olivier se consacra à leur réédition. Il sauva notamment de l'oubli 3 livres pourtant majeurs de l'enseignement du maître Deunov : *Le testament des couleurs*, *Les paroles sacrées du Maître*, et *Le monde des grandes âmes*. Mais il en réédita bien d'autres encore, et même des inédits tels que : *La douce voix de l'âme*, *L'auguste fraternité blanche universelle*, *La Source du Bien*, *L'art sacré de la nutrition*, ou encore *Le Livre des Vertus*.

C'est à partir de ce changement d'orientation qu'Olivier Manitaro choisit le sceau magique de l'agneau de Dieu comme symbole de sa maison d'édition, Les Éditions Télesma. Néanmoins, afin d'actualiser et de revivifier l'essence divine de cet ancien sceau templier, il modifia légèrement sa forme en y ajoutant 3 éléments principaux (dont nous expliquerons le sens dans les paragraphes suivants) :

- 1) les 3 lettres hébraïques « Aleph », « Mem » et « Tau », formant un triangle autour de l'agneau ;
- 2) le serpent s'enroulant autour de la croix, posant sa tête en son centre ;
- 3) un cercle de 6 couleurs (rouge – orange – jaune – vert – bleu – violet) entourant le tout.



## Les 3 lettres mères de l'alphabet hébraïque et le nombre 144

Ce n'est évidemment pas par hasard qu'Olivier Manitar choisit les 3 « lettres-mères » de l'alphabet hébraïque (Aleph – Mem – Tau) pour entourer le sceau de l'agneau de Dieu. Elles correspondent respectivement aux 1ère, 13ème et 21ème lettres de cet alphabet magique, composé de 22 lettres.

À l'origine, ces 22 lettres étaient des images vivantes, des hiéroglyphes divins conçus par de grands initiés comme un reflet dans notre monde des 22 puissances cosmiques qui sont à l'origine de la création de l'homme, de l'univers et des Dieux. D'ailleurs, il est intéressant de savoir que le maître saint Jean, qui avait créé le Tarot (ou « Livre de Thot ») lorsqu'il était Hermès Trismégiste, a rédigé les 22 chapitres de son Apocalypse en se basant sur cette science sacrée, cosmique et divine des 22 lettres-arcane de l'alphabet du Verbe.

Ces 22 lettres se divisent en 3 parties, qui correspondent aux 3 mondes de l'esprit, de l'âme et du corps. Il y a donc :

- 3 « lettres-mères », qui forment la trinité divine originelle : Père-Mère-Tradition ;
- 7 « lettres animiques », qui sont les 7 planètes du système solaire ;
- 12 « lettres doubles », qui sont les 12 signes du zodiaque.

On retrouve ces 22 lettres dans la constitution de l'homme lui-même à travers :

- Les 3 centres de la pensée (la tête), des sentiments (le cœur) et de la volonté (le ventre) ;
- Les 7 centres énergétiques, plus connus sous le nom de « chakras », et qui constituent également le noyau des 7 corps subtils de l'homme, en lien avec les 7 planètes de notre système solaire (voir cours n°1, chapitre 2) ;
- Les 12 parties du corps physique lui-même, en lien avec les 12 constellations du zodiaque, de la tête (liée au Bélier) jusqu'aux pieds (liés aux Poissons).

Lorsque l'on assemble les 3 lettres-mères de l'alphabet hébraïque (Aleph – Mem – Tau), cela donne « amat », ce qui signifie la vérité. « Amat » vient de l'égyptien « Maat », déesse de la vérité-justice, qui était incarnée par Pharaon, l'homme véritable unissant le ciel et la terre.

C'est pourquoi Pharaon était appelé le « prince des 2 terres », le roi étant Dieu Lui-même et Pharaon son fils incarné, le Verbe – et ses 22 puissances – fait chair.

Ce nom « amat », ou « Maat », était tellement important pour les Esséniens que Jésus l'invoquait presque systématiquement avant de prononcer une parole divine. Il consacrait alors sa parole en disant : « *En vérité – en Maat – je vous le dis, ...* ».

Dans l'aspect initiatique de l'alphabet du Verbe, les 3 lettres-mères signifient le commencement (Aleph), le milieu (Mem) et la fin (Tau, ou Tao), qui sont les 3 étapes de l'initiation, telles que décrites dans le premier chapitre de ce cours. Elles correspondent également aux 3 mondes de l'esprit (Aleph), de l'âme (Mem) et du corps (Tau).

Enfin, l'addition kabbalistique des 3 lettres-mères de l'alphabet hébraïque donne 144 000, que l'on retrouve dans l'Apocalypse de saint Jean comme étant le nombre de ceux qui ont été trouvés aptes à servir le Christ, l'agneau de Dieu, le Roi des rois (Apocalypse, 14:4).

En réalité, plus qu'une quantité particulière d'êtres humains, le nombre 144 évoque l'origine divine du cercle du zodiaque, qui est un cercle de lumière composé de 12 x 12 Anges, soit 144 Anges. Les trois zéros supplémentaires indiquent que ce cercle d'Anges a pour vocation de s'incarner dans un cercle d'hommes et de femmes capables d'accueillir cette lumière angélique dans leurs 3 centres d'intelligence (pensée – cœur – volonté). Telle est la merveille de la Ronde des Archanges, qui réalise aujourd'hui la perfection du monde divin sur la terre.

144 est également le nombre que l'on obtient lorsque l'on fait l'addition des pétales de chacun des 7 chakras ou « roses de lumière » dans l'homme, soit  $4 + 6 + 10 + 12 + 16 + 72 + 24$ . Ce nombre sacré représente donc effectivement le principe de la vérité, dans le sens de la perfection de l'union des mondes, des 7 règnes de la Création à travers l'homme devenu calice pur pour le Christ, le Verbe, la Parole des origines.

Après toutes ces explications sur les secrets initiatiques contenus dans l'alphabet hébraïque et le divin nombre 144, vous vous demanderez sûrement pourquoi les 3 lettres-mères n'ont pas été conservées dans la nouvelle manifestation du sceau de l'École Essénienne.

Dans les années 2014-2015, Olivier Manitara expliqua aux Esséniens que nous devions de plus en plus aller dans le sens de ne plus utiliser les anciens symboles, ces derniers étant reliés à des égrégores coupés de l'alliance avec le monde divin.

Non pas que leur signification originelle soit mauvaise, bien au contraire, mais la reliance n'étant plus vivante, Olivier nous enseigna qu'il était donc préférable de créer de nouveaux symboles. Ainsi, l'ancien est revivifié à travers le nouveau. D'ailleurs, c'est déjà ce que Olivier Manitara avait fait en donnant une nouvelle forme au sceau templier de l'Agnus Dei.

Cependant, lorsqu'il réactualisa cet ancien symbole à la fin des années 80, Olivier Manitara n'avait pas encore reçu les nombreux enseignements des Archanges qui transformèrent encore plus profondément ce qu'il pensait à propos de la Tradition et du monde divin. Ce n'est que vers l'année 2015, au moment de l'apparition du culte de la Lumière, que les Archanges révélèrent à Olivier pourquoi il était préférable de ne plus utiliser les lettres hébraïques ou les anciens symboles égyptiens.

## « Je suis l'Alpha et l'Oméga, l'Aleph et le Tao »

Ce qui est étonnant, c'est que les 3 lettres-mères de l'alphabet hébraïque sont contenues dans la forme même du sceau de l'agneau à travers les 3 éléments principaux qui le constituent : l'agneau, la croix, et le serpent qui s'enroule autour d'elle.



Lors d'une conférence de la célébration de Michaël 2017 au Québec<sup>18</sup>, Olivier Manitarra révéla ce secret de la création du sceau de l'agneau de Dieu (qui n'avait encore jamais été révélé), notamment à travers le schéma suivant, qu'il dessina au tableau :



À travers ce schéma comparatif, tu peux effectivement constater que ce symbole johannique de l'agneau de Dieu est calqué sur la structure géométrique de la lettre Aleph.

Dans le sceau de l'agneau de Dieu, la branche centrale et oblique de la lettre Aleph est représentée par la branche verticale de la croix, qui est également représentée de façon oblique, penchant à son sommet vers la gauche.

La tête de l'agneau surmontant la branche verticale de la croix correspond à la partie supérieure de la lettre Aleph, qui se détache au-dessus du trait central. Ce trait central est en fait un trait d'union entre 2 mondes, le monde d'en haut et le monde d'en bas. Il représente l'homme lui-même qui doit purifier et éveiller sa pensée afin de rétablir un lien conscient avec le monde d'en haut, le ciel, le monde divin. Mais l'homme doit également rétablir le lien avec la Mère, la terre, ses règnes et ses éléments. Cela apparaît dans le sceau de l'agneau à travers la partie inférieure du corps de l'agneau, qui est en dessous de la croix, à l'image de la partie inférieure de la lettre Aleph.

---

<sup>18</sup> Il s'agit de la conférence du 21 septembre 2017, Message de saint Jean sur le sacrifice de l'agneau.

Le fait que le regard de l'agneau se tourne vers l'arrière est également empli d'un sens aussi profond que sublime. Cela nous parle du sacrifice cosmique de l'agneau et de la hiérarchie du Christ, qui sont « restés en arrière », faisant le choix de quitter le monde divin originel – le « Jardin d'Éden » – pour voler au secours de leurs frères tombés dans l'abîme des ténèbres<sup>19</sup>.

Cet aspect du message caché du sceau de l'agneau est renforcé par la posture de l'agneau, dont les pattes arrière fléchissent comme pour se rapprocher de la terre et prendre appui sur elle, pour mieux s'élever et emmener vers la Lumière tout ce qui est tombé.

Cela montre également que l'agneau, comme le Christ, n'est pas un être déconnecté de la terre. Bien au contraire, il veut s'ancrer dans la réalité de la terre et toucher la Mère afin qu'Elle soit délivrée du mal, qui vient de l'homme qui a renié son cœur – l'agneau – et qui s'est détourné de la sagesse de la Terre-Mère et de la grandeur du Ciel-Père.

À travers sa forme tout à fait particulière, la lettre Aleph, comme le sceau de l'agneau, nous révèle ainsi la fonction de l'homme au sein de la Création.

En effet, l'homme est à l'image du trait oblique de la lettre Aleph, qui porte un monde au-dessus de lui (le Ciel-Père), et qui est lui-même porté par un autre monde en dessous de lui (la Mère-Terre).

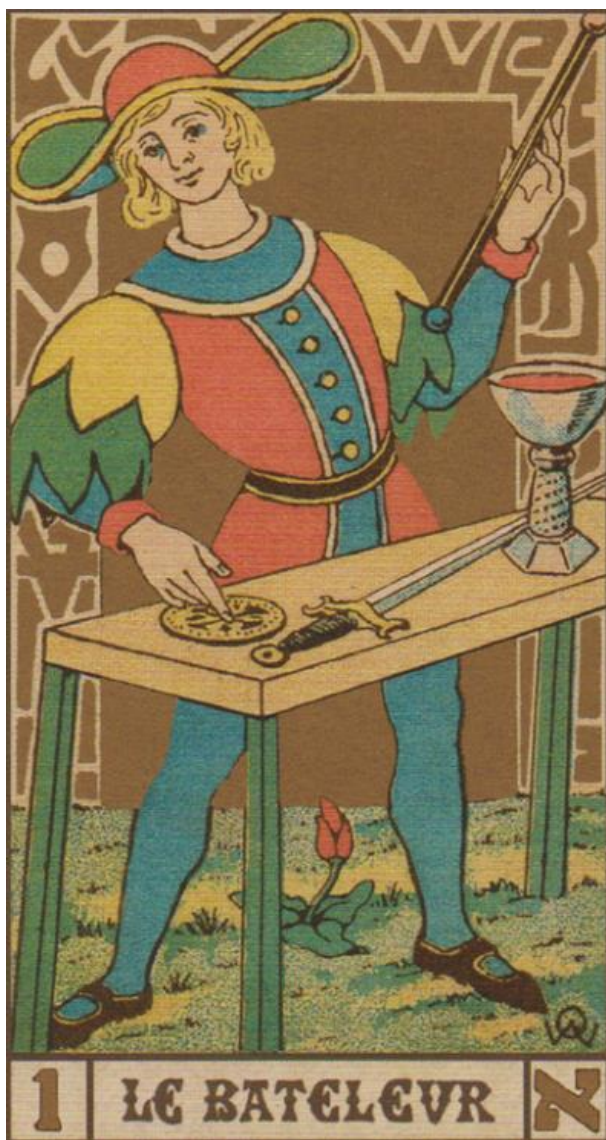
Pourquoi le trait est-il oblique ? C'est un langage initiatique subtil indiquant à l'homme qu'il ne doit être ni totalement horizontal, ni totalement vertical, mais cultiver une union et une relation harmonieuses entre les 2 mondes : le haut et le bas, le ciel et la terre, l'esprit et la matière, le Père et la Mère, l'homme et la femme, le visible et l'invisible.

Les 22 lettres de l'alphabet hébraïque étant elles-mêmes une émanation des 22 arcanes du Tarot, qui avaient été réalisées en Égypte par Hermès Trismégiste, on retrouve toute la symbolique et la structure de la lettre Aleph dans la 1ère lame du Tarot, *Le Bateleur*.

---

<sup>19</sup> Voir début du chapitre 3 de ce cours, ainsi que le cours n°8 de l'École du cœur, La cosmogonie essénienne, consacré au développement de ce sujet essentiel de la Tradition essénienne.

Ce dernier, que l'on peut aussi appeler le « Mage », est l'homme qui unit en conscience les 2 mondes. Il tient dans sa main gauche une baguette, qui est son lien de lumière avec le monde d'en haut. Et par sa main droite, il touche un talisman, qui est l'œuvre qu'il doit réaliser et faire apparaître sur la terre pour unir les 2 mondes.



Enfin, la lettre Tau, qui est l'ancêtre de la lettre T, est représentée dans le sceau de l'agneau par la croix, qui forme d'ailleurs un T. En effet, le T, ou Tau – qui correspond également au Tao de l'ancienne sagesse de la Chine – est lié au mystère de la croix, au nombre 4, à la grande matrice de l'univers et des 4 éléments. D'ailleurs, sa valeur numérique dans la kabbale hébraïque est 400 ; 4 étant le nombre de la réalisation, de la matière animée et gouvernée par l'esprit.

C'est pourquoi Tao est la 21ème lettre de l'alphabet hébraïque, ainsi que la 21ème et dernière lame du Tarot, qui s'appelle *Le Monde*. Elle représente la fin qui rejoint le commencement. C'est l'aboutissement ultime du chemin de l'initiation, la réalisation parfaite du corps de la Lumière sur la terre, qui ressuscite aujourd'hui sous la forme de la Ronde des Archanges.

En effet, nous voyons apparaître sur cette 21ème lame du Tarot les 4 animaux saints de la divine kabala, qui sont les 4 Archanges qui portent le trône de l'Agneau dans l'Apocalypse, et que l'on retrouve, assemblés en un seul être, à travers la figure emblématique du Sphinx.



Et voilà qu'au chapitre 21 – correspondant à la 21ème lettre et à la 21ème lame du Tarot – de l'Apocalypse de saint Jean, verset 6, l'Agneau apparaît devant la vision intérieure de saint Jean, et lui dit :

*« C'est fait ! Je suis l'Alpha et l'Omega, l'Aleph et le Tao,  
le commencement et la fin.  
À celui qui a soif, je lui donnerai à boire gratuitement  
de la source de l'eau de la vie. ».*

Ainsi, le sceau de l'agneau de Dieu, sceau vivant de l'École Essénienne contemporaine, apparaît comme le sceau de la victoire de la Lumière sur les ténèbres, à l'inverse du crucifix, qui glorifie la mise en échec de la Lumière par les ténèbres.

## Le secret du serpent autour de la croix

En fin de compte, ce qui ressort de toute cette étude vivante du sceau de l'agneau de Dieu, c'est qu'il représente l'homme lui-même, dans sa création divine originelle, mais aussi dans l'unité retrouvée entre l'esprit (Aleph), l'âme (Mem) et le corps (Tau). C'est ainsi que l'on retrouve ces 3 aspects de l'homme global à travers :

- la croix, qui représente le corps, mais le sceau nous indique clairement que ce n'est pas lui qui gouverne et dirige ;
- en effet, la croix est portée avec délicatesse par l'agneau, qui la contient néanmoins avec une certaine maîtrise à travers sa patte droite ; l'agneau représente donc la puissance de l'esprit, sa prédominance et sa préexistence par rapport à la matière ;
- enfin, il y a le serpent qui s'enroule autour de la croix et s'élève jusqu'à rejoindre son centre, là où doit naître la flamme de la conscience.

Ce serpent, c'est l'homme lui-même, celui qui se tient comme le « milieu des mondes », à la croisée des chemins, comme le trait d'union entre l'esprit et la matière. Il est représenté dans l'alphabet hébraïque par la 2ème lettre-mère : Mem, dont la valeur numérique est 40.

Comme le nombre 400 de la lettre Tau, la lettre Mem et le nombre 40 nous renvoient encore à la matière, mais dans le sens de sa nécessaire transmutation alchimique par l'homme afin que le corps soit mis au service de l'esprit.

C'est pourquoi 40 est aussi un nombre qui est lié à la mort, mais à la mort initiatique. On le retrouve d'ailleurs dans de nombreux textes sacrés, notamment à travers les 40 ans passés dans le désert par Moïse et son peuple de prêtre(sse)s, ainsi qu'à travers les 40 jours de Jésus dans le désert. C'est uniquement lorsque Jésus vainquit l'épreuve de la mort initiatique dans le désert qu'il est dit que les Anges descendirent du ciel pour le servir ; non pas pour servir l'homme, mais Dieu qui était ressuscité en lui.

Ainsi, en élevant sa conscience de la matière (Tao) vers l'esprit (Aleph), l'homme (Mem) devient vivant dans plusieurs mondes et peut réaliser sa mission d'unir en conscience les 2 mondes, représentés ici par les 2 branches de la croix.

Tel est le sens du serpent s'élevant à travers la structure de la croix des éléments, dont l'homme représente le sommet, le feu, le 4ème élément, qui est aussi le 1er, c'est-à-dire le commencement et l'aboutissement, l'Aleph et le Tao, le sceau de l'agneau réalisé.

C'est également le sens de la parole de Jésus :

*« Comme Moïse éleva le serpent dans le désert,  
de même le fils de l'homme doit être de nouveau élevé  
à sa dignité de fils de Dieu. »*

Enfin, le sceau de l'agneau de Dieu donne également un sens totalement nouveau, et à la fois immuable, à cette autre parole du Christ :

*« Que celui qui veut me suivre porte sa croix. »*

Oui, c'est le Christ et sa hiérarchie angélique – représenté par l'agneau – qui porte la croix du monde depuis le commencement des temps, quand une partie de l'humanité originelle est sortie de l'unité divine pour goûter le fruit de l'existence personnelle et mortelle.

Cela signifie que sans le sacrifice cosmique de cette hiérarchie divine, nous n'existerions pas. Nous n'aurions aucun chemin. Nous n'aurions même pas le corps que nous avons aujourd'hui, qui nous permet de vivre sur la terre et de faire des expériences jusqu'à acquérir le fruit parfait de la sagesse.

En effet, la terre, notre corps et l'univers entier ont été créés par la hiérarchie du Christ pour que nous puissions un jour nous engager en conscience sur le chemin de la remontée vers le Père.



C'est uniquement par l'acquisition de la soi-conscience que l'homme peut s'engager sur ce chemin, après être passé par la longue évolution de la matière vers l'esprit, de la création de la pierre jusqu'à la création de l'homme terrestre.

Maintenant que l'homme terrestre a été créé dans sa globalité, ayant conquis de vive lutte le trésor de la soi-conscience, il peut entrer sur le nouveau chemin de la création de l'homme-Ange, qui va retourner vers le Père en emmenant avec lui la terre entière.

C'est tout cela que Jésus a voulu dire en disant à l'homme de porter sa croix, c'est-à-dire de prendre sa vie en mains, de porter la responsabilité de sa destinée, mais aussi de la destinée des règnes de la nature, qui font partie de lui et qui ont donné naissance à son propre corps.

Le maître saint Jean, plus que tout autre, est celui qui a donné un corps aux paroles divines du Christ, ouvrant pour tous les êtres le chemin de la remontée vers le Père.

Lorsqu'il est mort, dans une offrande totale de son être au monde divin, il a formulé le vœu suivant : « Qu'aucun être ne soit abandonné de la Lumière. »

En réalité, beaucoup plus qu'un simple vœu, il s'agissait d'un engagement solennel que ce grand fils de Dieu a pris en conscience devant une multitude d'êtres ; l'engagement de revenir sans cesse sur la terre dans un nouveau corps pour conduire l'œuvre de la Lumière jusqu'à sa victoire pleine et entière.

Les chrétiens johannites, ou les Esséniens, sont ceux qui marchent dans les pas de saint Jean, engagés à ses côtés pour la réalisation de ce grand œuvre de la Lumière. Ils portent sur leur front et leur main droite le sceau de l'agneau de Dieu.

## Le « Testament des Couleurs » et les 7 flammes autour de l'agneau

À l'origine, quand Olivier Manitarra créa la nouvelle manifestation du sceau de l'agneau, il l'entoura d'un cercle de 6 couleurs : le rouge, l'orange, le jaune, le vert, le bleu et le violet. C'était un hommage à l'œuvre divine du maître Peter Deunov, dont le seul ouvrage écrit de sa main s'intitulait, Le Testament des Couleurs.

Le maître ne communiquait ce livre qu'à ses plus proches disciples.

Il avait également prophétisé que c'est par ce livre que son enseignement serait sauvé et ne mourrait pas. Or, ce livre n'avait jamais été publié de son vivant et ne fût pas non plus édité par la suite par ses disciples.

Finalement, c'est Olivier Manitaro lui-même qui éditera ce livre pour la première fois, en juin 1989, réalisant ainsi la prophétie du maître.

Quelle fut alors sa surprise, quelques mois seulement après cette édition prophétique, d'apprendre que le « Mur de Berlin » était enfin tombé et que les frontières vers les pays de l'Est étaient donc de nouveau ouvertes !

En effet, cela faisait déjà plusieurs années qu'Olivier rêvait de pouvoir un jour marcher dans les pas du maître, dans les montagnes de Bulgarie. Mais les frontières étaient fermées et il lui était donc impossible de s'y rendre.

Olivier accueillit ainsi cette nouvelle comme un cadeau du ciel, comme une récompense divine pour tous les efforts et le travail intense qu'il avait dû mettre en place pour parvenir à éditer ce livre. Il s'empressa alors d'acheter une camionnette et partit aussitôt direction la Bulgarie, où il put découvrir notamment les magnifiques monts Rila, où le maître avait enseigné pendant de nombreuses années.

L'édition de ce livre si unique et particulier du maître Peter Deunov marqua un nouveau départ dans la vie et la mission divine d'Olivier.

Il n'est pas anodin de savoir que la maman d'Olivier, Gisèle, avait fait un rêve prophétique à son sujet, alors qu'il n'avait que 6 ans. Elle se trouvait en bas d'une colline et ne savait pas vraiment où elle était. Un être d'une grande beauté, un vieillard tout de blanc vêtu, empli de lumière et à l'air un peu espiègle, vint alors à sa rencontre. Il commença à la bousculer légèrement et à la pousser avec ses mains, comme pour l'inviter à gravir la colline. Gisèle était un peu indolente et pas vraiment déterminée à suivre les conseils de ce vieillard à l'allure si particulière. Elle finit néanmoins par monter cette colline tant bien que mal et un peu malgré elle...

Arrivée au sommet, le vieillard, qui l'avait accompagnée et stimulée jusqu'au bout, tendit la main et lui montra le vaste horizon qui s'étendait devant eux à perte de vue. Là, en bas de l'autre côté de la colline, il y avait une plage de sable sur laquelle se tenait un petit garçon jouant avec un cerf-volant aux couleurs de l'arc-en-ciel. Elle reconnut immédiatement son fils, Olivier. Quand elle se retourna, le vieillard avait disparu, et elle se réveilla.



Bien sûr, à cette époque, la maman d'Olivier ne connaissait absolument pas l'existence du maître Peter Deunov et n'avait donc aucun moyen de savoir que c'était lui qui était venu la visiter à travers ce songe tellement vivant qu'elle n'a jamais pu l'oublier. Ce n'est que bien des années plus tard, lorsque son fils lui apporta un jour un livre de Peter Deunov, qu'elle s'exclama spontanément : « Mais c'est lui que j'avais vu dans mon rêve ! »

Elle raconta alors pour la première fois à Olivier ce songe qu'elle avait fait lorsqu'il avait 6 ans, et qu'elle avait gardé secret jusqu'ici.

Comme il est étonnant de constater rétrospectivement combien justes et précises étaient les images que le maître Deunov avaient alors projetées devant l'œil intérieur de la maman d'Olivier à travers ce songe !

En effet, dès les commencements de l'École Essénienne, et jusqu'à sa mort, Olivier Manitaru a conduit l'enseignement des couleurs dans une grandeur, une précision et une clarté telles qu'aucun maître de la Tradition ne l'avait encore jamais fait.

Durant le premier congrès d'été qu'Olivier organisa en 1994 dans le village de Terranova, il enseigna à ses élèves la science sacrée des 7 rayons de couleurs.

Il transmet également les méthodes magiques permettant d'invoquer l'esprit divin de chacun des 7 rayons à travers des mouvements d'énergie et des mélodies sacrées, exactement comme enseignait le maître saint Jean dans son école<sup>20</sup>.

Au début des années 2000, Olivier approfondit encore davantage cette science sacrée des couleurs à travers de nouvelles et inédites révélations sur la prière du Notre Père. Il mit ainsi en relation chacune des 7 paroles principales du Notre Père avec les 7 couleurs, les 7 planètes, l'éveil des 7 corps subtils à travers les 7 étapes de 7 ans de la vie de l'homme, de 0 à 49 ans<sup>21</sup>.

À partir de 2003/2004, avec la naissance de la Ronde des Archanges, un nombre grandissant d'enseignements et de révélations se succédèrent, toujours en lien avec l'enseignement secret des couleurs.

---

<sup>20</sup> Ces enseignements internes de l'École Essénienne, longtemps restés secrets, sont aujourd'hui à nouveau transmis dans le cadre des célébrations de la Ronde des Archanges, qui ont lieu tous les 3 mois. Pour en savoir plus au sujet de ces grands rassemblements esséniens, consulter le site [www.ronde-des-archanges-universelle.world](http://www.ronde-des-archanges-universelle.world).

<sup>21</sup> Voir la synthèse de ces enseignements révolutionnaires à travers le tableau des correspondances p.35 du cours n°1 de l'École du cœur, ainsi que les explications correspondantes.

L'enseignement magistral sur le sens caché des 7 jours de la Création qui sont en réalité 7 règnes d'existence, fut alors apporté pour la 1ère fois à l'humanité dans une telle clarté.

En 2008, c'est l'Archange Michaël lui-même qui transmet aux Esséniens un savoir magique d'une beauté et d'une force incroyables à propos des 7 flammes de la ménora et des 7 Anges-vertus qui leur correspondent<sup>22</sup>. Olivier Manitaro retrouva également l'enseignement secret que Jésus avait transmis à Marie-Madeleine au sujet des 7 éthers malades qui gouvernent la vie des hommes à leur insu.

Il montra alors comment le nouvel enseignement de l'Archange Michaël venait ressusciter cet ancien enseignement christique en le réactualisant sous une nouvelle forme, adaptée à notre époque.

Enfin, à partir de l'année 2010, l'enseignement des 7 étapes du chemin de l'initiation essénienne commença à apparaître. Il se précisa d'année en année pour finalement se poser d'une manière définitive en 2016, avec la naissance du culte de la Lumière et du cercle des parents de Dieu.

A partir de ce moment-là, il apparut comme une évidence que ces 7 étapes sont en réalité 7 écoles à travers lesquelles l'homme peut de nouveau recevoir l'éducation de la Lumière permettant la construction en lui d'un nouveau corps de sagesse et même d'immortalité ; l'immortalité étant le but ultime de l'enseignement apporté par les Archanges.

De même que les 7 écoles d'Isis furent à l'origine de la grandiose civilisation égyptienne, les 7 écoles de la Nation Essénienne apparaissent ainsi aujourd'hui comme le socle de la naissance de la nouvelle civilisation et de la nouvelle humanité voulue par Dieu.

Ces 7 écoles sont évidemment en lien avec les 7 étapes de la vie de l'homme, les 7 corps subtils, ainsi que les 7 couleurs, comme nous l'avons vu dans le cours n°1 (chapitre 2). Il est donc apparu comme une nécessité de représenter ces 7 étapes-écoles à travers le sceau de l'Ecole Essénienne, lorsque nous avons dû le réaliser en décembre 2022.

C'est pourquoi, aux 6 couleurs qu'Olivier Manitaro avait incluses dans le logo des Editions Télesma, nous avons ajouté l'indigo, que le maître Peter Deunov n'avait pas inclus dans son Testament des couleurs.

---

<sup>22</sup> Voir à ce sujet le livre d'Olivier Manitaro, *Éveille ton feu intérieur*.

Or, dans tous les enseignements qu'Olivier Manitaro apporta au sujet des couleurs, il a toujours donné une place importante et toute particulière à ce rayon indigo. Aussi nous a-t-il semblé aussi important que nécessaire d'entourer l'agneau de la totalité des 7 couleurs de l'arc-en-ciel.

Ainsi, les 7 étapes du chemin de l'Ecole Essénienne sont représentées dans son sceau magique à travers les 7 flammes entourant l'agneau de Dieu.



## 5 méthodes magiques pour activer le sceau de l'Ecole Essénienne

Afin de te permettre d'activer la puissante magie du sceau de l'Ecole Essénienne dans ta vie, nous voulons t'offrir 5 méthodes pratiques et théurgiques en compléments de tous les enseignements initiatiques que nous avons eu le bonheur de partager avec toi dans ce cours (tu les trouveras dans l'onglet « compléments du cours » dans ton espace membre). Certaines de ces méthodes sont complètement inédites et n'ont jamais été transmises dans les documents officiels de la Nation Essénienne que tu peux trouver dans le domaine public.

Par ces 5 méthodes, tu pourras faire descendre la lumière divine du sceau de l'Ecole à l'intérieur de toi, à travers les 3 centres de ta pensée, de ton cœur et de ta volonté :

- 1) La 1ère d'entre elles est un des textes les plus sacrés de notre Tradition : le merveilleux Prologue de l'évangile selon saint Jean, qui a été retravaillé et revivifié d'une manière totalement nouvelle et inédite par le maître Olivier Manitar. Tu recevras donc une méthode d'activation de ce texte divin afin de vivifier le sceau de l'Ecole en toi et dans tout le cercle des élèves que nous formons.

Il faut savoir que ce texte fondateur du pur courant de saint Jean a été médité et travaillé par toutes les écoles initiatiques de ce courant depuis 2000 ans : les Manichéens, les Bogomiles, les Cathares, les Templiers et les Rose+Croix.

- 2) Tu recevras également en exclusivité un enregistrement choral du merveilleux chant d'Olivier Manitar, Agneau de Dieu toi le feu, lumière des mondes. Par ce chant, tu permettras à la lumière du Christ de descendre dans le sanctuaire de ton cœur pour y éveiller la flamme-Dieu, la douce présence de l'agneau à l'intérieur de toi.
- 3) La 3ème méthode est un rite de consécration et d'activation d'une bougie qui porte le sceau ou posée sur un support sur lequel figure le sceau de l'Ecole Essénienne. Par ce rite, tu pourras prendre conscience que la bougie et toi êtes un et que tu es la bougie, le socle sur lequel doit pouvoir se poser la flamme divine, comme la présence omniprésente et protectrice de l'agneau de Dieu.

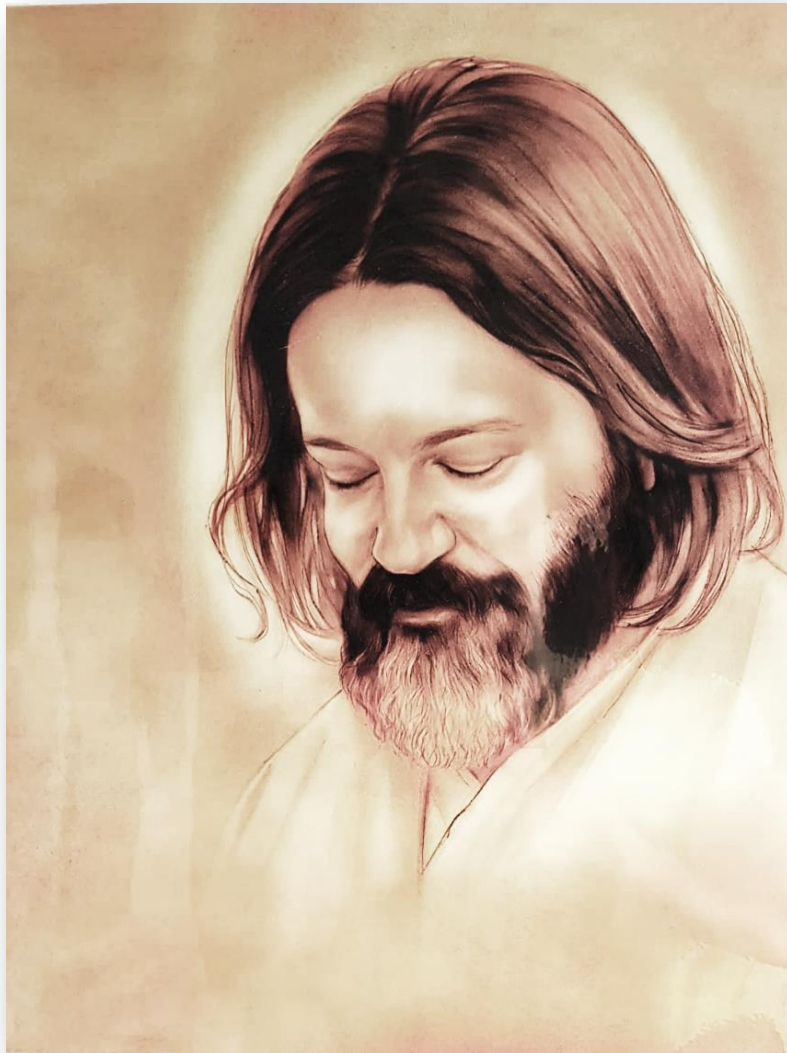
- 4) Enfin, par les mouvements du corps à travers ce que les Esséniens appellent des « arcanas », tu vas permettre à la lumière divine du sceau de l'Ecole de descendre en toi jusque dans ton corps physique, jusque dans tes mains et tes pieds.

En l'occurrence, nous allons travailler ensemble les arcanas de la lettre Aleph, qui mettent également en œuvre les forces secrètes de la 1ère lame du Tarot, le Bateleur, dont le véritable nom est, Le Mage.

- 5) Nous terminerons tout ce travail d'activation par les mouvements du rayon diamant, qui est la 8ème couleur (au centre des 7), révélée par le maître Peter Deunov dans son Testament des Couleurs. Ces mouvements du rayon diamant sont les tout premiers qui furent enseignés par Olivier Manitar, aux commencements de l'Ecole Essénienne. Leur connaissance et leur pratique sont donc fondamentales pour tout Essénien(ne) ou étudiant(e) de la sagesse essénienne.

Ils sont profondément liés au sceau de l'Ecole et plus particulièrement à l'agneau de Dieu, la lumière diamant étant le 8ème rayon, ou plutôt le rayon central et l'origine divine des 7 couleurs et des 7 règnes de la Création. C'est le rayon du Christ, le Roi des rois, le grand Dieu de tous les Dieux, Dieu la Lumière, comme en témoigne ce merveilleux verset psaume 14 de l'Archange Raphaël, que nous avons partagé avec toi dans son intégralité dans le cours n°1 :

*« L'esprit est la lumière diamant,  
l'origine de toutes les couleurs et de toute matière.  
Elle prend un corps dans le violet,  
se structure dans l'indigo,  
acquiert une âme dans le bleu,  
une destinée dans le vert,  
une pensée dans le jaune,  
des sentiments dans l'orange,  
une vitalité dans le rouge,  
et enfin, Elle prend un corps physique dans le noir,  
qui est la ficelle. »*



Olivier Manitará

## *Gratitude*



C'est avec une infinie gratitude  
que nous dédions ce cours de l'Ecole Essénienne  
à celui qui en est l'inspirateur et le père fondateur,  
notre maître bien-aimé, Olivier Manitarà.  
A travers lui, nous remercions tous les êtres,  
visibles et invisibles,  
qui constituent l'Alliance de Lumière de la Nation Essénienne,  
et qui ont permis la réalisation de cette œuvre grandiose :  
les pierres,  
les plantes,  
les animaux,  
tous les grands Maîtres et leurs élèves,  
les Anges,  
les Archanges,  
les Dieux,  
et le grand mystère du Père et de la Mère,  
nos divins Parents.

*Merci.*



Ce document appartient à

# L'ÉCOLE ESSÉNIENNE



Pour en savoir plus  
[ecole-essenienne.world](http://ecole-essenienne.world)

pour contacter l'école  
[info@ecole-essenienne.world](mailto:info@ecole-essenienne.world)





Les Esséniens se considèrent comme des êtres humains parmi d'autres êtres humains, dans le grand respect de toutes les différences.

Simplement, ils ont décidé de ne pas accepter comme une fatalité le monde qui cherche aujourd'hui à imposer un mode de pensée unique, et à transformer l'homme en un simple consommateur et profiteur de la vie.

Sans reproche, sans guerre ni rejet de ce monde qu'ils respectent, les Esséniens s'organisent en corps de nation, comme un peuple d'âmes dans tous les peuples pour faire apparaître un nouveau monde dans le monde : une nouvelle culture, une nouvelle religion et façon de voir le monde, une nouvelle économie et un nouvel art de vivre, en parfaite harmonie avec les mondes de la Mère et les mondes supérieurs du Père.

Au sein de l'Ecole Essénienne et de ses 7 étapes-écoles, l'école du cœur constitue la 1<sup>ère</sup> porte et la 1<sup>ère</sup> étape, celle qui ouvre l'accès à un enseignement libérateur, rare, précieux et d'une richesse infinie pour tous les chercheurs authentiques. C'est le chemin du cœur, qui est un chemin de dignité, de beauté, de grandeur, de royauté, et aussi d'humilité, de respect, de douceur, d'harmonie et de paix. C'est le grand chemin de la guérison, du pardon et de la réconciliation des mondes.

*« Bienheureux celui qui a les yeux pour voir le trésor de Dieu là où il est, car il rencontrera la splendeur et la merveille, ici-bas comme dans l'au-delà. »*